



VÉCU OUJDI : PAGES CHOISIES D'UN ANCRAGE IDENTITAIRE.

ELHADJ BENMOUMEN



Notre langue, monsieur, est si belle que, lorsque nous l'entendons en pays étranger, cela nous fait tressaillir (Prosper Mérimée, Carmen, 1847, p.35).

Chers compagnons,

C'est avec un réel plaisir que je reprends contact avec vous après une si longue absence bien involontaire. Après mûre réflexion, et suite aux suggestions de quelques membres de notre club (que je remercie vivement) qui m'ont suggéré de regrouper les différents papiers que j'ai rédigés sur Oujda pour en faire une sorte de recueil, ayant pour but de fixer en mémoire quelques moments d'échanges magiques que j'ai eu avec mes amis du club, j'ai donc décidé de m'atteler à cette tâche ardue afin d'en faire profiter l'ensemble de notre communauté.

Néanmoins, avant de me consacrer à cette besogne exigeante mais, somme toute exaltante, j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur le fait que ce travail n'a aucune prétention littéraire et encore moins académique. Il se veut un simple moyen de resserrer les liens avec mes compatriotes oujdis, et une manière de garder vivaces les ingrédients les plus significatifs de notre mémoire collective pour les régénérer par nos échanges fructueux pour ne pas tomber dans l'oubli. Nos actions doivent également tendre vers un autre objectif, en filigrane de cette tâche, et que je considère fondamental, c'est celui de passer le flambeau à la jeune génération pour lui faire prendre conscience de l'importance et de l'utilité des activités de nos échanges. Ces interactions entre les membres du club seraient donc beaucoup plus bénéfiques si nous arrivons donc à passer le témoin à nos jeunes et à les sensibiliser à cette tâche noble qui les attend et qui n'est autre que celle de la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel de la ville et sa perpétuation. C'est pour cela aussi que j'ai tenu à relater ces péripéties de mon parcours pour que nos jeunes sachent que la vie n'est pas toujours « *un long fleuve tranquille* » comme on dit, et qu'il faut s'armer de patience, de volonté et d'abnégation avant de voir le bout du tunnel.

Fragments de mémoire

Nous sommes tous soumis, un peu plus un peu moins, à cette urbanisation sauvage générant un étiolement des liens sociaux et, par corollaire, un anonymat oppressant entravant toute velléité de communication. Du reste, en cette période de vide spirituel et de perte de repères, quel meilleur remède que celui de se ressourcer dans son histoire et de s'ancrer à ses racines profondes afin de créer quelques moments de convergence et de soutien mutuel avec les autres membres de sa communauté originelle. Le but étant d'atténuer le taux d'inquiétude occasionné par des lendemains pas très engageants.



Ces quelques pages se veulent donc un hommage à l'amitié, un espace de ressourcement et un lieu de partage entre les membres de notre groupe, dont le dénominateur commun n'est autre que ce souci de mettre au placard les vicissitudes de la vie, afin de se consacrer à semer, à tous vents, bonté, joie et espérance, pour conjurer cette peur du lendemain qui bride en nous tout potentiel créatif. Notre seule ambition doit être celle de débroussailler le fin fond de notre mémoire pour en extirper les souvenirs communs aux membres de toute une génération, avec qui nous partageons cette vive inquiétude devant l'effritement des identités et des espaces, opéré par les chantres de l'urbanisation effrénée et du tout-à-

l'égout, qui ont jeté leur dévolu sur notre cité, balayant, sans état d'âme, des édifices séculaires dont, heureusement, nous gardons vivace l'image indélébile, mais pour combien de temps encore. Citons-en quelques-uns des plus représentatifs de l'âme de notre belle cité :

- Le magnifique marché couvert situé en plein centre de ville qui était un haut-lieu de rencontre et d'échanges des ménagères oujdis qui y faisaient leurs emplettes tout en devisant avec leurs amies.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Son architecture simple était conçue de manière à faciliter l'accueil de la clientèle et le commerce de proximité. Quel gâchis de l'avoir gommé du paysage !

Il y avait au coin de l'entrée principale côté *Bd Med V* un café ou on jouait des parties acharnées de babyfoot.

- Il y avait ensuite *lā-bḥar* (البحر), littéralement « *la mer* » : grand bassin situé au centre de la ville d'Oujda en face de la grande poste, havre de fraîcheur et de verdure pour les petits oujdīs des années 60 qui n'hésitaient pas à y faire trempette les jours de canicule, avant qu'un esprit chagrin n'en dénature le site.



- Le Collège *Louis Pasteur* sur la route de *Saïdia*, face à l'ex caserne des sapeurs-pompiers. C'était une extension de l'école Pasteur. A cette époque, la direction du collège organisait régulièrement une kermesse de fin d'année, avec des attractions variées, accompagnées d'un groupe musical pour égayer l'ambiance, ainsi qu'une tombola. A cette occasion, les jeunes oujdīs de la nouvelle vague aimaient rouler les mécaniques, ingénument, pour épater les jeunes filles.

Tous ces édifices chargés de mémoire étaient dignes de figurer sur la liste du patrimoine urbanistique national et pour certains comme *Dar Es-Sebti* sur celle du patrimoine mondial de l'humanité, établie par l'UNESCO. Seul notre engagement pour la préservation de ce legs matériel et immatériel de notre ville est à même de nous prémunir contre l'effritement, et peut-être même, la dissolution de notre ancrage identitaire, et de nous permettre ce ressourcement si essentiel à notre équilibre psychique et émotionnel.

Ce préambule, quelque peu nostalgique mais aucunement passéiste étant commis, **nous** tenons à rassurer nos lecteurs potentiels sur la suite de notre récit qui n'a rien de philosophique ni de suffisant. Le « *nous* » utilisé ici n'est pas celui de modestie mais bien celui du pluriel, car la matière de cet ouvrage a été pensée conjointement par plusieurs amis de longue date partageant la même passion pour leur ville.

Je ne cesserai de le répéter : les pages qui suivront se veulent tout simplement un cri du cœur à l'unisson, et un hymne à l'amour d'un espace géographique qui vous colle à la peau et vous prend aux tripes à mesure que vous avancez dans l'âge. Tout se bouscule dans votre tête, la mémoire se dérobe par moment, victime d'un brouillard cognitif, comme lorsque, bien éméché par ce verre de trop, le coude du fêtard ne trouve plus prise sur le rebord du zinc sur lequel il escomptait s'appuyer. Vous doutez alors de la véracité de certains événements, de certaines dates ou encore de la dénomination de certains lieux. C'est pourquoi la rédaction de ces lignes n'a pu prendre forme que grâce à une constante remise en question et une vérification rigoureuse de ces souvenirs de jeunesse dont la véracité a été validée, de concert, avec plusieurs personnes, chacun assumant le rôle de mémoire auxiliaire pour l'autre.

Bien que notre propos ne prétende à aucune reconnaissance (intellectuelle ou autre), il a bien fallu soumettre nos propos à l'épreuve du terrain. C'est pourquoi un pèlerinage sur les lieux de mémoire s'est avéré nécessaire à une reviviscence de ces souvenirs, par honnêteté intellectuelle et par respect vis-à-vis du lecteur. Pour l'auteur de ces lignes, résidant depuis belle lurette en dehors de sa cité d'attache, plus précisément à *Rabat*, cette randonnée orientale lui aura permis une immersion totale dans ces endroits de reconstruction identitaire. Les personnes ressources qui ont apporté leur précieuse collaboration à cet ouvrage ne sortent pas de l'ordinaire et font partie de ces quidams qui ont peuplé cet espace géographique, sensiblement à la même période que l'auteur de ces lignes. Cependant chaque collectif humain reste persuadé que les événements qui ont façonné l'itinéraire du vécu de ses membres, et forgé leur amitié ne sont à nuls autres pareils. Revendication on ne peut plus légitime en fait, lorsqu'on sait que le théâtre et la temporalité de ces événements diffèrent et, par conséquent, assurent à chaque expérience son originalité. Mais trêve de digression, faisons plutôt connaissance avec nos lecteurs.

Oujdi un jour oujdi toujours !

Ces quelques pages choisies d'un vécu oujdi n'ont d'autres ambitions que celle de restituer un pan de la mémoire collective de toute une génération d'oujdīs, avec qui nous partageons cette vive inquiétude devant l'effritement des identités et des espaces, opéré par les chantres de l'urbanisation effrénée, qui ont jeté leur dévolu sur notre cité, balayant ou dénaturant sans état d'âme, des édifices séculaires (*lā-bḥar*, le collège

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

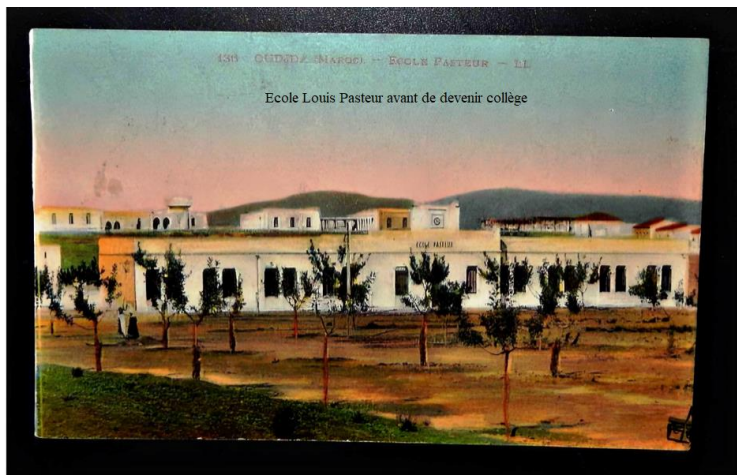
Pasteur, le marché central, les mausolées de saints, le fameux perron de l'hôtel Terminus; etc.) dignes de figurer sur la liste du patrimoine mondial établie par l'UNESCO.



Prenons par exemple *lā-bḥar* : littéralement « la mer », grand bassin situé au centre de la ville d'Oujda, en face de la grande poste (voir photo), havre de fraîcheur et de verdure dans les années 60, avant qu'un esprit chagrin n'en dénature le site. Bien que la mer (*Saïdia*) ne se trouve qu'à 60 Kms d'Oujda, il y avait à cette époque beaucoup d'oujdis de condition modeste qui n'avaient jamais foulé le sable d'une plage et peut-être s'imaginaient-ils la mer ainsi faite, y faisaient trempette les jours de canicule.

A propos de *Saïdia* belle cité balnéaire, lors des festivités du 15 aout, des bals endiablés étaient organisés dans des

lieux magiques comme *La Guingette*, *Chez Falucci*, *Miss Poulet*, *Chez Paco*. Certains d'entre nous, les moins nantis, louaient une bicyclette à 20 cts de l'heure pour se rendre à Saïdia malgré la montée pénible du col du *Guerbouz* qui était un handicap majeur pour nos petits mollets. Les plus hardis d'entre nous s'agrippaient à la benne d'un camion, lorsque l'occasion se présentait, pour gravir cette côte raide.



Le collège Pasteur n'est pas en reste : les kermesses qui y étaient organisées figuraient parmi les événements festifs des plus prisés de la beat-génération oujdie. En période scolaire, les éléments mâles aimaient rouler les mécaniques à la sortie des classes pour épater les filles.

Sans verser dans un passéisme lénifiant, ni dans un angélisme béat, nous soutenons mordicus que seul notre attachement à la préservation du patrimoine matériel et immatériel de notre ville est à même de nous prémunir contre la dissolution de notre ancrage identitaire et de nous permettre ce ressourcement si essentiel à notre équilibre psychique et émotionnel.

Soumis à cette urbanisation sauvage générant un étiolement des liens sociaux et, par corollaire, un anonymat oppressant entravant toute velléité de communication, nos concitoyens n'ont d'autres choix que de tenter de renforcer leurs liens d'appartenance (géographiques, linguistiques, religieux, etc.) à leur groupe social. Du reste, en cette période de vide spirituel et de perte de repères, quel meilleur remède que celui de se ressourcer dans son histoire et de s'ancrer à ses racines profondes afin de créer quelques moments de convergence et de soutien mutuel avec les autres membres de la communauté. Le but étant d'atténuer le taux d'inquiétude occasionné par des lendemains pas très engageants.



Commentaires

Rose-line Saiz Très beaux souvenirs

Kam Taj Superbe article. Petite étymologie concernant le col de Guerbouz sur la route de Saidia. Je me souviens que mon oncle ancien chauffeur poids lourd dans les années 60 me disais que en réalité Guerbouz ce nommé à la base La grande bosse qui est devenu avec le temps Guerbouz.

Elhadj Benmoumen Bonjour Mr Taj et merci pour votre commentaire et votre précision. Il avait parfaitement raison votre oncle. Je me souviens l'avoir lu qq part. Gardons le contact.

Kam Taj

Merci pour cette validation. J'aime tellement cette ville pour moi Oujda c'est comme Monaco (rire) c'est une ville authentique.

Andrée Santene Servell Travaillant plusieurs années au tribunal de 1ere instance. Pour nous de notre fenêtre (au moment creux de notre journée de travail) nous regardions les enfants de toutes catégories. Barboter dans ce bassin. Souvenir Très beaux souvenirs

Elhadj Benmoumen Merci pour votre commentaire.

Michèle Bertrand Ojeda Beaux souvenirs.....

Elhadj Benmoumen Merci pour votre commentaire et votre réactivité.

Nour Eddine EL Hachami C'est beau ce que vous dites, mais je crois que c'est peine perdue.....

Elhadj Benmoumen « *Mille fois sur le métier remettez votre ouvrage !* » : Il ne faut jamais baisser les bras. C'est ce qu'attendent les maffieux de l'habitat et l'urbanisme.

Nour Eddine EL Hachami Que peut-on faire devant des ignorants...Quand c'est quelqu'un de votre niveau, vous pouvez gagner la "bataille", mais quand vous avez en face de vous des gens sans foi ni loi, obstinés, et pas nostalgiques....là bon courage !!!Ça reste ...

Elhadj Benmoumen

Merci pour votre commentaire et votre réactivité M. El Hachami. C'est notre union et notre obstination qui vont faire la différence, avec une argumentation sans faille. Tiens bon la barre matelot Haut du formulaire

Nour Eddine EL Hachami

Bien reçu cher Monsieur.

Annie Leprince Bons souvenirs

Youcef Bouziane Très bien dit et avec style. Quel beau texte ! Chapeau bas !

Elhadj Benmoumen Merci M. Bouziane pour votre commentaire encourageant.

Mostafa Bendahmane Très beau texte ! De beaux souvenirs d'Oujda.

Tahar Scherifi

Un très beau texte, écrit avec bcp d'amour, nous projette quelques décennies en arrière...Merci pour ce partage..

Elhadj Benmoumen

Merci à vous M. Scherifi pour votre commentaire et votre réactivité. À bientôt.

Abdou Chekroun El Djazairi

Merci pour ce beau récit exhaustif de ma ville adorée. Ecrit avec amour et tendresse. En le lisant j'ai ressenti une nostalgie très rapprochée de cette " Jawhara " qui est Oujda . Cette belle Cité était la cible des 3ghrabas pour détruire les 3wssata... depuis l'année 1963 . Je suis navré de le dire , mais c'est une réalité . C'est pourquoi la majeure partie des Oujdis ont quitté le lieu . Néanmoins , Oujda reste loin des yeux très proche du coeur . Je vous dis , Monsieur Belmoumen merci pour votre réactivité et pour ce partage .

Elhadj Benmoumen

Bonjour M. Abdou, je respecte bien entendu votre point de vue mais permettez-moi d'avoir un avis différent en ce qui concerne « *la* » ou plutôt « *les* » différentes causes qui ont poussé certains de nos amis oujdis à quitter leur ville. Ne jetons pas la pierre aux autres, chacun doit faire sa propre introspection pour déterminer pourquoi il a dû quitter son terroir pour chercher un avenir meilleur sous d'autres horizons. Nos parcours sont différents, nos cheminements aussi, chacun de nous avait ses propres raisons pour quitter les lieux, les aléas de la vie sont ce qu'ils sont, n'incriminons surtout pas les autres. Ne focalisons pas trop sur le passé, regardons plutôt vers les lendemains qui nous tendent les bras et essayons dans la mesure du possible de les préparer pour qu'ils soient moins contraignants en étant plus optimistes et en croyant en nos possibilités que nous négligeons souvent alors

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

que nous disposons de potentialités énormes. C'est à nous de les cultiver et de les enrichir pour trouver la place qui nous convient parmi nos concitoyens et vivre en parfaite harmonie avec eux. Bien à vous.

Gilbert Raimondo Bravo !

Elhadj Benmoumen Merci !

Gilbert Raimondo J'y ai pris un bain bien involontaire !

Tenir compte de la diversité des profils des membres de notre communauté.

Lorsque je propose un papier ou un simple commentaire à mes amis du Club, j'essaie dans la mesure du possible de tenir compte de la variété des profils des membres constituant notre communauté. Lors de nos échanges d'informations, et du partage de nos points de vue et impressions à propos d'un sujet quelconque, nous devons garder à l'esprit cette disparité de profils pour ne pas heurter certaines susceptibilités et essayer, dans la mesure du possible, d'évoquer des sujets qui puissent rallier les opinions d'une large frange de notre communauté qui est loin d'être un ensemble homogène. C'est pour cela que j'estime de mon devoir de tenter, de prime abord, d'éviter la question de savoir ce qu'est un oujdi, et d'essayer d'en dresser, ne serait-ce qu'une caricature approximative, dans laquelle pourrait se reconnaître une bonne partie des membres de notre collectivité. Mais avant de nous attaquer à cette question essentielle, j'aimerais vous soumettre ces quelques réflexions à propos du terreau ou de la matrice qui a vu éclore cet oujdi si fier de ses racines, et au sein de laquelle il a acquis ses premiers rudiments sociolinguistiques qui ont forgé sa personnalité et ont qui marqué à jamais son cheminement dans les dédales de cette existence peu amène : je veux parler du *Derb* !

Le « Derb » (الدرب) : espace de socialisation de créativité et incubateur de talents.

Le Derb dans son acception large est soit une rue, soit une ruelle vers laquelle convergent plusieurs impasses : ex. *Derb Ddroj* (درب الدروج), *Ed-Derb lemseqqef* (الدرب لمسقف), tous deux donnent sur la rue de Marrakech, soit encore tout un quartier d'habitations : ex. *Derb M'Basso* (درب مياصو), près de *Rhat Skiker* (راحة سكيكر), ou *Derb Laarabi* (درب العربي) appelé aussi rue *Ras Aasfor* (راس عصفور) qui mène au *Collège Abdelmoumen*, en passant par *ferran en-nakhla* (فزان النخلة), et *Hammam Ould Chrif* (حمام ولد الشريف) ; etc.

Quelques caractéristiques du Derb :

La plupart des portes de nos maisons restaient grandes-ouvertes pendant la journée, car à cette époque, il régnait une atmosphère de quiétude et de sécurité dans nos ruelles. C'était également pour aérer les maisons dont la plupart n'avaient pas de fenêtres qui donnaient sur la rue. Il s'en dégagait alors tous les matins une forte odeur de cuisine dont celle, incontournable, de la pomme de terre, le légume-roi, qui embaumait tout le quartier.

N'oublions pas que la plupart familles qui peuplaient nos ruelles étaient de condition modeste et avaient plusieurs enfants. Le gagne-pain des chefs de familles émanait de l'exercice de petits métiers. Ils étaient soit mécaniciens, électriciens, plombiers, coiffeurs, petits artisans, gérants de petite épicerie (حانوت), et dans le meilleur des cas, instituteurs ou petits fonctionnaires de l'administration publique. Le bon voisinage et l'entraide dominaient cependant les relations entre familles. Vous voulez un exemple typique ? Souvent, l'une des mamans, à court de condiments pour agrémenter son plat du jour, hélait spontanément sa voisine, du seuil de sa porte, ou lui envoyait un de ses enfants pour demander un peu de sel, de poivre, de persil, ou même parfois quelques allumettes (قراد زلميط). Impensable de nos jours !

Quant aux enfants des quartiers du centre-ville, dont le statut social était différent, ils étaient à mille lieues de s'imaginer pareille situation, eux dont le déjeuner ou le dîner se composait inévitablement de la trilogie : salades variées en guise d'entrée, plat de résistance et dessert. La signification de la notion de "quartier" différait à l'époque selon qu'on habitait près du centre-ville ou dans les quartiers périphériques. Par exemple, aux alentours du *Boulevard Med V* où résidaient particulièrement certaines familles aisées : oujdies, fassies, algériennes, ainsi qu'une population d'origine européenne à majorité française, on n'utilisait pas le terme "Derb", car la configuration urbanistique était différente dans la mesure où les habitations étaient soit des villas soit des appartements dans des immeubles cossus, avec des rues rectilignes et spacieuses, contrairement aux ruelles étroites de l'ancienne médina (*Hal Eljamel* (هل الجامل) par exemple.

Même les modes de distractions des jeunes de ces quartiers étaient tout à fait différents de ceux de la périphérie.



Pour les garçons, par exemple, c'était surtout le vélo qui était le passe-temps favori. Il y avait également le *babyfoot* ou le *flipper*. Pour les petites filles, par exemple, c'était surtout « *La Marelle* », « *Colin-Maillard* » le cerceau, le « *Hula Hoop* », ou d'autres jeux de société.



Pour les adolescents le passe-temps favori était d'écouter de la musique, jouer à l'harmonica ou organiser des surprises-parties. Plus on s'éloignait du centre-ville plus les jeux et les passe-temps des enfants et des adolescents changeaient de forme et de contenu.



Lieu de socialisation par excellence, le quartier ou « *Derb* » comme on se plaît à l'appeler était le vivier au sein duquel nous avons tissé nos relations de voisinage et de copinage avec les autres garnements de notre âge. Cet espace qui nous a vu grandir et nous épanouir a façonné à jamais certains traits de notre personnalité. Souvenez-vous : les parties acharnées de football que nous disputions avec parfois des balles en chiffons et, dans le meilleur des cas, avec une balle qui, autrefois fut de tennis et qui, bien sûr, avait perdu entre-temps sa peluche ; ou avec des ballons crevés fabriqués en latex très dur. Bien entendu peu d'entre nous possédaient des espadrilles et il nous arrivait souvent de jouer avec des sandales en caoutchouc, ou, carrément pieds-

nus, pour éviter d'abîmer nos sandales ou nos souliers de peur d'essayer les foudres de nos papas. Souvent, les dimanches, on défiaient les équipes des quartiers voisins dans des terrains vagues qu'on qualifiait par certaines de leurs caractéristiques évidentes, comme par exemple : « *champ selk* سلك » qui était entouré de barbelés, « *champ helfa* حلفا » semé d'Alfa, « *champ guedra* كدرة » parsemé de restes de pots en terre cuite brisés, etc.

La plupart des virtuoses du ballon rond qui ont fait les beaux jours du MCO et des autres clubs de la ville ont affûtés leurs talents dans ces espaces peu adaptés mais, paradoxalement, ô combien propices à la créativité et à l'inventivité en matière de dribles et d'autres prouesses techniques justement à cause, ou grâce, à

la nature du sol, souvent rocaillieux ou sablonneux, parfois boueux, et dans le meilleur des cas bitumeux. Je citerai de mémoire quelques noms de vedettes du football que j'ai personnellement côtoyées, qui ont comblé de joie les foules de supporters oujdis, et qui ont aiguisé leurs premières armes dans de tels terrains de jeu : *Maghfor*, *Belhiouane*, *Hadidi*, *Dribzane*, *M'jidou Baba*, *Zitouni Mohammed*, *El-Habri*, etc. Ces terrains se trouvaient aux environs de la route de *Sidi Driss* et du quartier « *tben* الثبن » pas loin du lotissement « *La Garenne* » et du lotissement « *Bouaziz* بوعزيز » où habitaient les frères « *Migrî* », pour ceux qui connaissent ces quartiers situés pas loin du quartier *Boudir*. N'oublions pas que notre ville (natale pour certains ou d'adoption pour d'autres) était entourée, de toutes parts, de riches vergers (العراسي) ombragés par des dizaines d'arbres fruitiers et rafraîchis par l'eau des séguias



Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

qui serpentait entre les portions de terre cultivées de différentes sortes de légumes et parfois de luzerne (الفصة), un vrai havre de paix !

À propos de vergers, et pour donner un autre exemple de créativité, je me souviens de certains dimanches où, avec les copains, on allait chasser les moineaux du côté de la route qui menait vers la frontière avec l'Algérie. Avant d'arriver au club de tennis de l'Energie, il y avait un étang où les oiseaux venaient s'abreuver. En guise de piège à oiseaux, il y avait bien sur le fameux piège en fer (منداف). Mais notre ingéniosité infantile nous a permis d'inventer un autre traquenard : nous étions munis de bouts de caoutchouc que nous découpons à partir de vieilles chambres à air de bicyclette. On arrachait ensuite du bord de la mare, des brindilles d'alfa. On brûlait alors un petit bout de caoutchouc qui devenait pareil à de la colle liquide. On en enduisait généreusement les brindilles d'alfa dont on enfonçait le bout sur le bord boueux de l'étang. Le



pauvre moineau, assoiffé, se posait sur la brindille pour se désaltérer et s'enlisait ainsi les pattes de glu. Nous courrions alors pour l'attraper et le mettre en cage. Quand je vous disais que le *Derb* était une source intarissable d'inventivité et d'innovation, vous en convenez maintenant ?

Autres aspects qui ont façonné notre jeune personnalité et qui ont renforcé notre appartenance à notre communauté et l'estime de soi, c'étaient les menus services qu'on rendaient à nos voisins. Comme le fait de livrer leur petite planche de bois garnie de pain (اللوحه ديال الخبز) au four du quartier pour la cuisson, ou de leur faire quelques petites emplettes chez l'épicier du coin.



Souvenez-vous également du jeu de billes (النَّبلي), jeu populaire, intemporel et son lexique : (بوص زمان، بيكارو،) (بينيك، الميتش « *dinivri* », et « *kini* » qu'on pratiquait avec un grand bâton et un petit bout de bois qu'on essayait d'envoyer le plus loin possible. Bien sûr il y avait également le jeu-roi, celui de la toupie (الزربوط), ses variantes ainsi que son lexique particulier : (التك، القيط، الكارة، زغن الزربوط، الكاشو)



Être oujdi c'est quoi au fait ?



C'est une énigme qui me taraude l'esprit depuis belle lurette, et que je voudrais partager avec mes amis du Club à qui je demande, s'ils veulent bien, m'éclairer à ce sujet. J'ai pour ma part tenté d'élaborer quelques propositions, dénuées de toute prétention intellectuelle ou autre, bien au contraire, elles sont toutes instinctives et émanent, dans leur majorité, du vécu de mon enfance et de mon adolescence oujdies.

Au-delà de toutes considérations socioculturelles ou confessionnelles, Oujda notre bien-aimée cité fut notre mère nourricière qui nous a tous abreuvés de son sein. Nous sommes par conséquent tous frères de lait dans une certaine mesure. D'ailleurs, à propos d'allaitement, que de femmes oujdies de notre époque ont donné le sein aux bébés de leurs voisines lorsque ces dernières s'absentaient pour aller faire des courses ou pour toute autre raison. *Quelle belle leçon de générosité et d'altruisme !* Les bébés qui criaient famine lorsque leur mère tardait à revenir, trouvaient le réconfort auprès de cette voisine en tétant de ce sein aussi nourricier que celui de leur maman. Et, n'oublions surtout pas que notre père spirituel et patron de la ville *Sidi Yahya Benyounés* (ou *Saint Jean fils de Jonas*, comme le veut la légende)

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

a, depuis la nuit des temps, été vénéré aussi bien par les juifs, les chrétiens que par les musulmans. Soyons donc les dignes successeurs de nos généreux ancêtres qui ont tous vécu en parfaite harmonie et partagé le pain sacré, sans se soucier le moins du monde de l'origine ni de la couleur de la main qui l'a pétri.



Figuig Ksar Oulad Slimane
(Le mur de notre maison à droite)

Notre belle cité a toujours accueilli à bras ouverts des visiteurs de tous horizons. Certains étaient juste de passage, alors que d'autres, pour diverses raisons, ont élu domicile dans la ville, comme mes parents originaires de **Figuig** (voir photo de notre maison ci-contre) et ont été adoptés sans réticence par les autochtones, si bien qu'ils ont parfaitement assimilé les us et coutumes du pays d'accueil, et sont devenus adeptes de la « *chorba* », du « *Karan* », de la « *Bekbouka* » ou du « *ka3k* ». D'autres encore se sont mariés avec des autochtones et ont eu une descendance intellectuellement féconde qui a fortement contribué à l'essor de la ville. Alors ne peut-on les considérer comme oujdis à part entière ? Nul ne peut donc prétendre être plus oujdi que d'autres !

Que veulent dire finalement les expressions comme « *être pur oujdi* », « *Oujdi de souche* » ou encore : *ولد القاع والباع وجدي* à part le fait, bien conjoncturel, d'être natif de la ville ? N'oublions surtout pas que *Ziri Ibn 3atiya* en personne, fondateur de la ville d'Oujda en 994 (refondateur plus exactement car un groupement humain existait bel et bien dans cet espace avant cette date),

était lui-même un chef berbère de la tribu des *Maghraouas*. Plusieurs populations composites, venues de différents horizons, ont donc formé, à travers les âges, ce creuset humain bigarré qui constitue ce que nous appelons aujourd'hui le peuplement oujdi.

Je sais pertinemment que je peux heurter (sans le faire exprès bien sûr) les susceptibilités de certains de mes lecteurs qui peuvent se sentir frustrés par cette remise en question de leurs convictions d'appartenir à des familles oujdis du terroir comme par exemple : les *Saboni*, *Melhaoui*, *Derraji*, *Derfoufi*, *Bel3ouchi*, *Moqri*, *Ouadfel*, *Dendane*, *Miri*, *Belhachmi* ; etc. mais est-ce que les familles d'origine fassie qui ont de tout temps vécu à Oujda telles que les *Moumni*, *La3laj*, *Berrada*, *3diyel*, *Cherqaoui*, *Tazi* ; etc. ou encore les familles originaires de *Figuig* comme les *Ben3azzi*, *Benaddi*, *Moumen*, *Tennouri*, *Hamdi* ; etc. ne peuvent-elles revendiquer légitimement au statut d'oujdis ? N'oublions pas tous nos compagnons et amis d'origine algérienne et européenne qui peuvent également prétendre au même statut. Alors peut-on encore user impunément de ces expressions dont on pourrait remettre en cause le fondement ?

Mais cessons d'être sérieux un instant et reprenons notre bâton de pèlerin pour sillonner les rues et ruelles de notre chère Oujda à la recherche d'un quelconque indice ou ingrédient qui pourrait nous replonger dans notre enfance ou adolescence et nous faire revivre ne serait-ce qu'un instant des souvenirs capables de remuer en nous ces sensations de joie et de bien-être indescriptibles qui nous comblent d'aise.

Sérieux s'abstenir !



J'invite donc mes concitoyens à contribuer à dénouer avec moi cette énigme de savoir ce qu'est un oujdi ? En guise de mise en train, je me risquerais de proposer au lecteur ces quelques réflexions sous-forme de boutades dans lesquelles il pourrait puiser certains éléments de réponse. A mon humble avis, pour prétendre étiquette « *être oujdi* » il faudrait satisfaire au moins l'un des critères suivants :

- pouvoir se remémorer le nom des rues et des édifices, jalonnant un quelconque itinéraire, par exemple, celui menant de la rue *Saboni* (au bas de la rue de Marrakech), traversant l'ancienne médina, et débouchant sur la rue *Mazouzi* (voir image ci-contre), jusqu'au *Bd Med V* ;
- avoir passé sa scolarité dans les établissements de la ville et avoir représenté sa classe ou son collège/lycée aux jeux inter-établissements ou aux jeux scolaires nationaux ;
- avoir eu pignon sur rue avec *Jimmy*, le propriétaire du kiosque à journaux sis près de la pharmacie *Baillet*, pour vous réserver le dernier numéro de « *Salut les copains* » ou « *Mademoiselle âge tendre* » pour les filles ;

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

-avoir osé des escapades, souvent à pied, rarement à bicyclette, à *Sidi Yahya* avec les amis du « *derb* », les après-midi d'été, par une chaleur suffocante, et avoir goûté au plaisir immense de piquer une tête dans l



« *charchara* » (الشَّرْشَارَة), endroit où le cours de l'oued *Sidi Yahya* dessine un semblant de cascade (Cf. photo ci-contre). Je vous laisse deviner les types de maillots de bain que nous portions à l'époque. C'étaient plutôt des semblants de caleçons qui laissaient tout transparaître. Mais, heureusement, on n'était guère préoccupés par ce genre de « *réflexions philosophiques* », nous étions plutôt ivres de joie et transportés d'allégresse par la fraîcheur de cette eau de jouvence.

- avoir assisté assidûment à des séances spéciales du jeudi, au cinéma "*Le Paris*", animées de main de maître par notre prof d'anglais d'antan « *Berrezgui* », et dégusté à la sortie, un délicieux *mille feuilles* avec un verre de lait réparateur, chez le très sympathique "*Bachir*". Toutefois, si après la séance de cinéma, votre estomac tournait vraiment à vide, vous aviez l'alternative tout aussi salvatrice, de savourer un succulent "*tehan*" (طِيحَان rate farcie) chez notre « traiteur » de l'époque "*Maître Mezrou3i*" ;



- Avoir, comme tout un chacun, grappillé du *taghzaz* (التَّغْزَاز), petit fruit noirâtre et délicieux de « *micocouliers* » (variété de platanes), qu'on faisait tomber de l'arbre par des jets de pierres, sur l'allée ombragée qui mène au *parc Lalla Aïcha*. Où alors avoir croqué des fruits de caroubier (الْخَرْوَب) qui peuplaient la plupart des rues de notre chère cité ; particulièrement sur les deux trottoirs de la rue de Berkane etc.

- Avoir fait partie d'un comité d'association quelconque, ou participé à la création d'un club de sport, de loisirs ou d'activités spirituelles (Club d'échecs par exemple).

- Avoir disputé des parties acharnées de babyfoot (*on disait l'biyar* البِيَّار) dans le local de « *Si Abdelkader* » qui était situé juste à l'entrée du portique qui menait vers l'ancienne médina d'Oujda (*voir photo ci-dessous*), près du magasin de vêtements « *Rolny* ». Il y avait également sur le mur attenant au portique un tableau d'affichage des films de la semaine.



Ilmida Jam3i et Abdelqader proprio du local de Babyfoot

J'arrête là cette énumération farfelue, et je laisse le soin au lecteur d'apprécier (ou pas), et de suggérer lui-même d'autres propositions qui lui semblent plus appropriées.
Au plaisir de vous lire.



USO Handball 1969
 Debouts de gauche à droite:
 AMRI, OMAR, MARTINEZ, BENZEKRI, CHHAVTI, TESSIER,
 SABONI.
 Accroupis de gauche à droite:
 BELQACEM, BENMOUMEN, SAIDI, AGOSTINI, JARIR



P.S. : Je lance ici un appel à mes anciens amis et adhérents du « Club d'échecs » d'Oujda que j'ai eu le privilège de créer en 1972 en compagnie de feu Abbaoui (Président) un ancien cadre du Ministère de la Santé public, paix à son âme. (Voir ci-dessus photo de ma carte en qualité de Vice-Président)

Commentaires

Hannah Ben Nun C'est un grand honneur d'être Oujdi mes parents et ma famille sont nés à Oujda. Belady dans un de mes grand-père

Belkheir Benmouna Sidi yahia

Marciano Maurice Ne pensez-vous pas que les natifs de tous les quartiers ou de toutes les cités à travers le monde peuvent dire la même chose à propos des leurs. Sans aller jusqu'à fredonner la célèbre chanson de Brassens, on peut peut-être rire de cela.

Elhadj Benmoumen Vous avez parfaitement raison M. Marciano sous réserve toutefois de quelques spécificités locales. Merci pour votre réactivité.

Momohs Nihos tout à fait, mais la nostalgie et les racines autorisent à s'exprimer ainsi C'est comme la madeleine de Proust. Tout le monde a le souvenir de sa madeleine hhhhhhj



Gérard Sacone Ami Maurice, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de quartiers ni de cités où l'on pouvait gagner des oublies en lançant la flèche qui tournait sur le couvercle du marchand d'oublies (lequel attendait la sortie des classes devant l'école). Pas beaucoup de quartiers ni de cités où l'on peut dévorer de la rate farcie ou de la saucisse de foie pour lesquelles je me damnerais sur le champ. Pas beaucoup de quartiers ni de cités dans lesquelles passent un marchand d'escargots criant " Voilà di ziscargots, li gros, li p'tits, li moyens !". Pas beaucoup de quartiers ni de cités où de sales gosses comme moi jouent au foot au milieu du quartier et à qui le flic qui passe confisque le ballon. Pas beaucoup de quartiers ni de cités (fort heureusement !) où les mêmes "sales gosses" comme moi brisent les lampes et les potasses des poteaux électriques avec leur "estac" fabriqué avec

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

les gommages carrées achetées chez Ayad de "Mond'sport"etc...etc...J'en passe, et des meilleures... 😊 Bien amicalement. Gérard.

Marciano Maurice

dois-je rappeler le titre de la chanson de Brassens? « La Balade des gens qui sont nés quelque part »

C'est vrai qu'ils sont plaisants tous ces petits villages

Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités...

Gérard Sacone

Pas vraiment de rapport, amigo. C'était une "chanson" (si l'on peut dire !) où Brassens broyait encore du noir et laissait ressortir son pessimisme latent, qualifiant le vulgum pecus "d'imbécile heureux" mais l'enviant inconsciemment en son for intérieur : être heureux, même en étant imbécile, n'est-ce pas enviable, finalement ? Et puis qui peut avoir l'outrecuidance de qualifier autrui d'imbécile ? Oui, Brassens me diras-tu ! 😊

Marciano Maurice

pas d'accord. Une fois que le texte est écrit il ne lui appartient plus..... et les circonstances de son écriture sont secondaires. Maintenant tu peux toujours penser que c'est de la m.... Quant à moi j'ai du l'écouter la 1ère fois voilà 50 ans ou plus. Je n'écoute plus , car ça demande une concentration, mais c'est comme si je l'écoutais encore. Et, pour moi, elle est particulièrement bien à propos. Et toutes ces madeleines de jotia ne me feront pas changer d'avis.

Gérard Sacone Mais je n'ai pas dit que "c'est de la m....". Ni cette chanson ni aucune autre d'ailleurs. Brassens est l'un de mes chanteurs... Euh... L'un de mes poètes préférés, comme pour la plupart des gens de notre génération. Et je ne cherche surtout pas à te faire changer d'avis, pourquoi donc le ferais-je d'ailleurs ?

Abel Boudadi

😊😊😊 tellement vrai! Nous avons tous été de sales gosses ! Mais des sales gosses sympathiques ! Amitiés

Abel Boudadi Je me demande si nous n'étions pas voisins, ma mémoire flanche de temps en temps !

Habitez-vous une villa d'angle juste en face des Costes ? Je crois que c'était l'angle de la rue Ibn Khaldoun !

Gérard Sacone

Voici la villa que j'ai habitée : en fait mes parents possédaient tout l'immeuble que l'on voit sur la photo ci-jointe et dont le rez de chaussée est devenu une administration (des eaux je crois). Nous habitions la villa du haut avec une immense terrasse dominant alors tout Oujda. C'était, en effet, à l'angle des rues d'Amade et Nungesser, peut-être devenue Ibn Khaldoun.

Abel Boudadi

Ben alors ça me revient Gérard ! C'est nôtre villa ! Villa Gilberte ! C'est ça ?

On était à l'angle de la rue d'Académique ! Un peu plus loin dans la rue ex Nungesser, il y avait la maison des KEBIR (Dentiste), puis celle des TRIQUI (Avocat), et entre les deux, un commissariat de 1er arrondissement ! Ça vous parle ?

rue d'Amade et non académique ! Fichu correcteur !

Gérard Sacone

Il n'y avait pas de nom à notre villa. Nous étions entre 2 commissariats, situés chacun à l'une des deux extrémités de la rue. En face de notre villa il y avait celle de mon pote, Ahmed Dahmani et, accolée à notre villa, il y avait celle d'un autre super copain : Daniel Ruiz. Je ne sais si tout ceci te dit quelque chose. Je crois aussi que, tout près du commissariat dont tu parles il y avait le consulat de France qui avait changé de lieu un peu plus tard.

El Madani EL Maati

bonjour cher ami et ancien de Abdelmoumen. j'y étais entre 82 et 86

Elhadj Benmoumen

Bonjour M.El Madani Merci pour votre réactivité.

Mohammed Chabir

Bien dit, Bonne réflexion.

Michel Damiens

Très beau. Né à Oujda et de Berguent famille Lacroix très amicalement

Elhadj Benmoumen

Merci M.Damien on a habité Berguent. Est-ce que vous vous souvenez de RIRI fils de M. Lacroix ?

Michel Damiens

merci a vous cher ami Riri mon frère petit fils Lacroix cordialement

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen

Quelle Heureuse coïncidence. Mon père était employé chez M. Lacroix il desservait la ligne Figuig - Oujda en car. Autre souvenir attachant je me souviens du délicieux fruit (On l'appelait fruit turc en arabe) dont on se délectait en allant gambader dans la clairière qui menait aux sables mouvants.

Momohs Nihos

Bjr ,vous étiez dans les transports?

Momohs Nihos

OK, on était des voisins de rue de Ghana

Michel Damiens

mon grand-père

Zerhouni Zoubidz

Tous les oujdīs que je rencontré sont très attachés à leur cité et leur rêve et d y retourner ..Moi personnellement quand je pense à cette cité c est toute mon enfance et adolescence qui me reviennent C est la meilleure période de ma vie

Elhadj Benmoumen

Je suis content d'avoir remué ces bons souvenirs inoubliables. Bonne journée. Effectivement. Merci pour votre réactivité.

Benyounes Ajdain

Bonjour tout le monde oujdīs de mon époque je vous salut je suis natif de la rue Ahl el djemel rue qui mène à souk laghzal en passant par hammam Ramdani

Elhadj Benmoumen

Merci pour votre commentaire M. Ajdain

Yahya Derbal

Salam je vous remercie de cet ouvrage dit lointain j habite impasse Abdelghani j ai etudie a Sidi Ziane juste CM 2 et apres secondaire a Al Bakry quelle belle epoque cette generation comme vous l aviez decrive

Elhadj Benmoumen

Merci M. Derbal pour votre commentaire.

Yahya Derbal

Pas de quoi et sans rancune principe des Oujdis et une faveur de l Oriental vrai ou quoi

Kika Girard

Mon père était l'entraîneur du MCO, donc je dois être légitime ! 😎

Elhadj Benmoumen

M. Girard je me permets de vous décerner le titre "d'oujdi de cœur" (ah!ah!ah!)car votre père a procuré beaucoup de joie et de bonheur à toute une génération d'oujdīs. Merci pour votre commentaire et votre réactivité.

Kika Girard Merci à vous, mon père Benbrahim a procuré beaucoup de bonheur aussi à la famille, et en plus je suis née à oujda, donc je suis une oujdia ! 🙏

Momohs Nihos

kikazaru êtes vous la sœur de Yasmina?

Kika Girard

Yes, c'est ma sœur !

Momohs Nihos

comment va t elle et sa sœur plus jeune?

Kika Girard

Bonjour, ma sœur va bien et sa sœur plus jeune c'est moi et je vais bien merci, bonne journée ! 😊

Momohs Nihos prenez soin de vous

Kika Girard

Merci, vous aussi !

Momohs Nihos

Bjr,ce que vous enumerez brillamment est loin d être farfelu et ranime les réminiscences de bcp de monde,en précisant que les platanes du parc ont été assassinés Pour vous rassurer sachez que feu Hassan II qualifiait les oujdīs de "doughriyine" sérieux et plein de droiture.Information vraie et sans le moindre doute

Momohs Nihos C est la 1ere fois que je vois la cascade à ciel ouvert J l ai connu avec une construction sans toit

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

حسيبة كومي

Bien sûr un vrai oujdi connaît bien singer tout pour la beauté rue figuig rue casa école Victor Hugo... et parle une darija راقية sans ka ni daba être oujdi est un luxe...

Elhadj Benmoumen

شكرا بنت بلادي على تجاوبك مع تلك الذكريات الجميلة و الخالدة

Elham Mery

derb Sanya Rue tlemcen, Rue d'alger, Rue de Baghdad et rue de Sahara. On surnomme oujda ..lwellafa 😊

حسيبة كومي

راحة طبول حمام تكاتك روت شرشارة روت طايرت زكوط جوج سقاقي سوق لغزل سوق الاحد فيلاح كولوش زوج بغال

Elham Mery

مدرسة لالة مريم للبنات ومدرسة محمد الخامس للبنين ههه يا حصرراه

حسيبة كومي

Bertholot مدريسي ليهود درب سانبة ... اهل الجامل جامع زيتونة .. بارك لالة عايشة سيدي معافي

Hassan Brahimi

Mon pere allah ayrahmou ete le barmane chez madame borne chez les corses les annes quarante cafe mouloudia nous sommes de naissance jamae addalia ouled el gadi

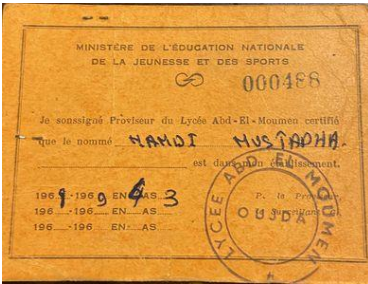
Elhadj Benmoumen

رحمه الله تعالى والحقنا به مسلمين

Elham Mery

مدينة وجدة مدينة الهمة والشان والنية مدينة التعايش السلمي المدينة التي جمعت كل الحضارات اليهود والنصارى والجزائريين للتذكير، كل عائلة وجدية عريقة إلا ولها فرد من العائلة من الجزائر. شكرا على النشر وأحسنتم الوصف 🙏

Mostafa Hamdi



Merci Ssi Benmoumen pour tout ce que vous avez dit sur Oujda et les Oujdi de cette époque. Je me reconnait en vous. J'avais fait les memes activites et cotoye presque les memes personnes que vous, frequente les memes lycees que vous, Omar Ibn Abdelaziz et Abdelmoumen. J'avais joue au Handball avec Belcacem, Saboni, Majid ,que je reconnais sur la photo, avec Nucchi et sa FIAT 600 Blanche . Quelle belle époque...

Zohir Nasreddine

Salut Ssi Mostapha , comment va tu ? Une retrouvaille grâce au récit de Mr Benmoumen que j'ai beaucoup apprécié .

Elhadj Benmoumen

Merci Si Nasreddine pour votre appréciation.

Mostafa Hamdi

Bonjour Ssi Nasreddine. C la nostalgie qui nous fait parler. Merci Ssi Benmoumen

Elhadj Benmoumen

C'est un réel plaisir de retrouver un ancien handballeur. Est-ce que vous êtes de la famille du grand rugbyman Hamdi de figuig ? Merci pour votre commentaire.

Mostafa Hamdi

Les Hamdi de Figuig sont des Amis a la famille. Moi Je suis l'un des Hamdi d'Oujda connus sous le nom de Oulad Kassam El Maa habitants de Derb MBasso (Rhat Skiker) en face Souk Mlilia. Autre chose, Je suis le beau frere de Feu Haj Brahim Oukrid Allah yrahmou.

Elhadj Benmoumen

Merci Si Hamdi d'avoir ressuscité "Rhat Skiker" on jouait des parties de football acharnées dans la petite place avec Sebya Houcine, Skiker, Tir Yahya et d'autres encore j'étais élève à l'école Moulay Abdallah j'habitais juste à côté rue Lamine Berrada.

Elhadj Benmoumen

Merci Si Hamdi c'est la " Cherchara" où on se baignait. Bravo !

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.



Mostafa Hamdi Merci encore et Bon courage.

Abel Boudadi Quel magnifique récit Si Benmoumen sur notre bien aimée Lalla Oujda ! Mes sincères compliments, Tbarkllah 3lik w Allah yahafdak 🙏 Par ailleurs, j'ai évidemment lu tout le texte (très bien écrit) et j'ai pu sans m'en rendre compte faire à travers le temps un magnifique voyage dans mon enfance et adolescence (années 50, 60 & 70). Par delà sa position géographique, Oujda est où serait unique en son genre, ne ressemble pas aux autres ville Marocaines, elle a été un véritable carrefour culturel, commercial et autres richesses encore ! Sa population était multiple, Marocains, Algériens, Juifs et Catholiques Marocains vivaient en parfaite harmonie ou presque car il ne faudrait pas nier quelques événements malheureux que l'histoire nous rappelle et dont on doit en avoir la mémoire afin de ne pas ou ne plus rééditer le mal !

Oui bien sûr je me suis revu dans toutes les rues et trajectoires citées dans votre texte ! J'ai beaucoup aimé l'escapade à Sidi Yahya car j'étais marcheur et m'entraînais régulièrement en faisant l'aller retour Oujda Sidi Yahya, un sport d'athlétisme introduit pour la 1ère fois par un journaliste Français (Mr Leconte) qui travaillait pour "Le Petit Marocain", lui même ex marcheur et son fils Jean Yves Leconte (un vrai champion dans cette discipline). Notre plus long trajet fut un Oujda Saïdia à la marche et sous la canicule 😓! Côté sportif, j'ai bien connu cette belle équipe de handball et Jamal Chhaiti Allah yrahmou était un véritable ami et étions dans la même classe jusqu'en terminale au lycée Omar Ibn Abdelaziz (section mission Française), à cette époque, l'équipe avait une tactique de jeu de grand huit qui perdait les équipes adverses en défense, cette tactique s'appelait "Bachir Hlib et Millefeuille" 😂! Dès que Amri criait fort Bachir Hlib et Millefeuille l'attaque se mettait en place !

Pour compléter entre autres votre récit, il y avait aussi nos quelques pauses de frimes sur la terrasse de COLOMBO, les exceptionnels Baba au rhum de la Princièrè, nos parties de Rami ou Belote chez Boufelja ou à l'Alaska (les perdants payaient le sandwich juste en face chez Mazrou3i), les soirées animées à la Casa d'Espania, puis aussi les bonnes rigolades avec BABA & Myriam (deux fous qui faisaient partie intégrante d'Oujda !)...etc.

Enfin et pour répondre à la question :

Être oujdi, c'est tout un état d'esprit ! peu importe que l'on soit né ou pas dans cette ville !

Vive Lalla Oujda ❤️❤️❤️ Un peu moins drôle, j'en profite pour informer qu'une véritable Oujdie nous a hélas quitté cette semaine et que vous avez peut-être connue, il s'agit de Colette Massa, une amie d'enfance et de lycée, nous nous sommes retrouvés par la suite à Paris en 75 et notre amitié n'a jamais été interrompue ! Allah yarhamha, qu'elle repose en paix et puisse Dieu lui accorder sa miséricorde 🙏.

Merci encore, et mon chaleureux bonjour à tous les Oujdis

Elhadj Benmoumen Merci M. Boudadi pour votre commentaire fringant et succulent qui s'inscrit en droite ligne avec le texte en question. Bien sûr qu'il faut se remémorer le café "Colombo" c'était une vraie institution avec son élégant garçon serveur "Mimi". Bravo également pour votre mémoire d'où vous avez ressorti, malgré l'œuvre insidieuse qui altère nos souvenirs, la tactique "Grand Huit" très en vogue à l'époque et immortalisée par feu Chhayti. Il faut également garder à l'esprit les booms ou surprise party avec le tourne disques "Teppaz". En ce qui concerne les gens hauts en couleurs d'Oujda tels que Meryem et Baba, mon prochain papier sera consacré à l'un d'entre eux qui a marqué mon esprit. Je vous en ferai part dans peu de temps. Encore une fois merci pour votre réactivité !

Sanae Saida

Très beau récit, je suis originaire de Figuig aussi ❤️

Elhadj Benmoumen Merci pour votre appréciation et votre réactivité. On se partage donc une double appartenance Figuig et Oujda. Très enrichissante symbiose !

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Evelyne Monge Je ne suis pas d'Oujda. Je suis française, de Lacanau, tombée amoureuse de la ville et de ses environs. J'ai toujours été reçue comme une princesse partout où je suis passée à Oujda. Je connais la ville "comme ma poche", et je me déplace souvent en bus ou en taxi. Je commence à bien connaître les commerçants et les voisins du Riad où je viens souvent. Je suis en centre ville, près du souk où je ne me perds presque plus. Chaque Oujdi est là pour me remettre sur le bon chemin si je suis perdue...

Elhadj Benmoumen Rassurez-vous Mlle Monge par la qualité de votre témoignage qui respire la spontanéité vous êtes déjà citoyenne Oujdie par adoption. Merci.

Angad Laviason De père né en 1941 à village Toba et moi rue Mazozi 1970 , Oujda est Magique, très fier

Jean Guette Attaché à Oujda, car je suis venu dans les années 50/70 en vacances chez mon oncle et ma tante , enseignants à Berthelot et à Pasteur. Mes souvenirs sont encore "frais" avec mes petits potes où nous partageons, les cadeaux, les fruits, les engueulades , la poussière, les jeux , les mots pas très correctes en arabe (injures en particulier). J'ai renoué avec des amis dont lui oujdi de naissance avec Oujda. J'ai l'impression de quitter ma gourme d'occidental pour redevenir ce petit oujdi que ma tante fachait quand je rentrais, sale et fatigué, le soir de mes vagabondages avec mes potes. L'être humain quand il est humain est chez lui partout

Fatiha Benzide Merci pour ce partage qui m a replongé dans mes meilleurs souvenirs d enfance.

Saidi Mohamed Vous m,avez rajeuni de 65 ans .on se baignait f charchara et au retour à pied par Lazaret on avait tellement faim que tout les abricotiers sur notre chemin devenaient notre proie malgré les pierres lancées "بل موقع" par le propriétaire du jardin.Le bon vieux temps. Nostalgie quand tu nous tiens. Merci beaucoup pour votre récit .Vous etes un vrai Oujdi

Samia Benz Famille BENZIANE bravo vous avez tout dit merci 🙏

Zohir Nasreddine J'ai lu et j'ai beaucoup apprécié . Merci beaucoup , vous nous avez fait voyager à travers le temps 🙏

Yvonne Grascha Nous ne sommes pas originaires d.oujda (mutation professionnelle) mais j'y suis arrivée à l'âge de 2ans, donc oujda est ma mère patrie....école Berthelot, collège de jeunes filles et ensuite lycée de garçons (classes mixtes)...emois d'adolescente...jeux avec nos petits voisins de la rue sans chercher a savoir religion ou nationalité, nous étions tous les enfants d'oujda..j'y suis retournée deux fois et je rêve d'une autre fois....peut-être ??

Mustapha Ouahabi

حسيبة كومي

وجدة اغلبية سكانها بني يزناسن . لهم تاريخ عريق وبصمة في جبين فرنسا . رجال اشاوس قاوموا الاستعمار ونساء حرائر انجنن اجيالنا نفتخر بهم.

انا انكلم عن وجدة القديمة لا عن هذه التي لا اكاد اعرفها . يريدون طمسها وتغيير معالمها . اين هو collège pasteur conservatoire
مكائن لا حي حسني لا محمدي . وجدة هي وجدة و اف لكم وما تقولون حتى اسماء الأحياء فلاج طوبية وكولوش

Fathi Zerouq Bravo et merci...c est bien dis...ex élève de berthelot et lycée omar.....ex joueurs de rugby

El Hassane Merzak Hassan Merzak...feu Hmida jamie...Elhaj Benmoumen et Abdallah miri



Elhadj Benmoumen

شكرا السي مرزاق على هذه الالتفاتة الطيبة. سورة خالدة مع المرحوم حميدا جامعي. تحياتي الصادقة

El Hassane Merzak

تحيات متبادلة و اتمنى ان نلتقي مرة اخرى ان شاء الله

Elhadj Benmoumen

إن شاء الله و بكل فرح

Annie Biota "Au plaisir de nous lire" ? Je dirai : Quel plaisir de vous lire ! En réponse à votre question : "être Oujdi c'est quoi " je me hasarderai à publier sur le profil, d'ici peu, quelques lignes que j'ai écrites, pour rendre hommage à ma ville natale (Un ressenti perso. en toute humilité)

Elhadj Benmoumen Merci Mlle Biota pour votre commentaire. On attend avec impatience votre papier. À bientôt.

Shehrazad Znassnia C'est être généreux, bon, fiable, honnête et un peu sauvage. C'est ça être oujdi 😊

Elhadj Benmoumen c'est comme dans le film "L'équipée sauvage" avec Marlon Brando. Ah!Ah!Ah!

Jean-Claude Cintas Mon cher Elhadj Benmoumen, j'adhère totalement à vos réflexions ci-dessus. Je suis né à Oujda en 1957 (français d'origine andalouse) et ai toujours vécu à Oued El Heimer où mon père travaillait à La société des fonderies de plomb de Zellidja. Auparavant mes grands parents avaient eu une ferme en ce même lieu et avaient vécu chichement de leur pauvre activité agricole. Ma grand-mère qui avait eu 10 enfants et qui était grande pourvoyeuse de lait maternel à chaque naissance, offrait son lait aux enfants de la ferme. Plusieurs de mes oncles et tantes ont donc des "frères de lait" et des "soeurs de lait" marocains. Entre pauvre on ne faisait pas de différence !

Elhadj Benmoumen C'est un témoignage vraiment émouvant. Merci M. Cintas. Mes amitiés.

Houria Bellakhdar Un oujdi,c'est comme un poisson dans l'eau une fois sorti il étouffe.



Houria Bellakhdar c'est la fameuse Charchara de Sidi Yahya !

Bachir Mejdoubi il reste ni charchara ni carré ni ruisseau que les mal polis et des voyous et des arrivistes Soubhana allah tout à changer

Jean-Claude Cintas Que de souvenirs...

Mostafa Bendraou Votre recit a bien retrace quelques peripeties des gens natifs d oujda et la periode des annees 60/70.Merci pour ce flash back.

Oujda : Si Louis Aragon était le fou d'Elsa, moi je suis le « maboul » d'Oujda.

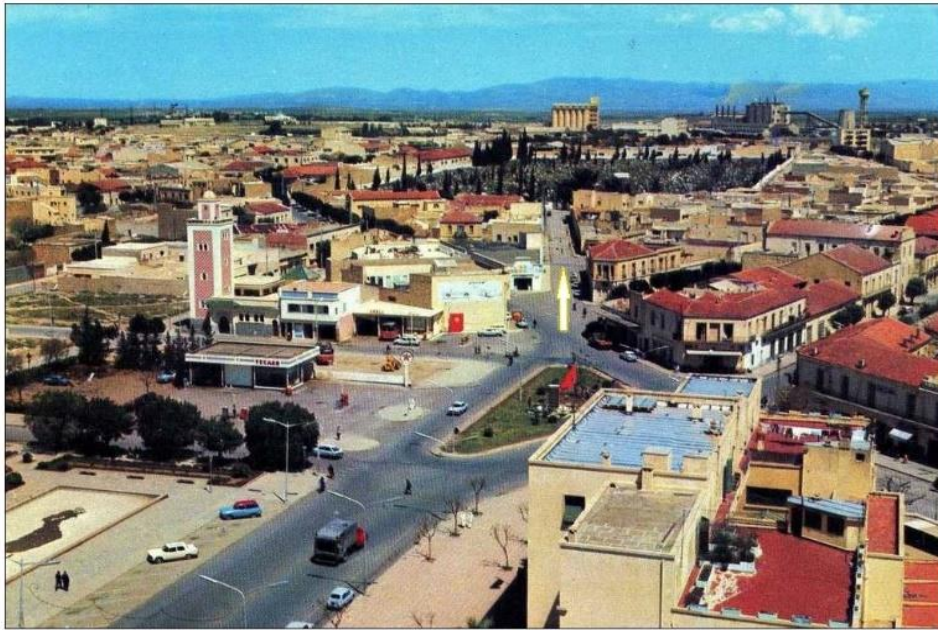
Oujda c'est mon *Égérie*, mon adorée ma *Qibla*, ma *Dulcinée*, ma brise matinale, ma raison d'être, ou plutôt ma déraison. Mais Oujda que j'aime tant est broyée par les rouages de la modernité. Elle a été dénaturée par des faiseurs de bâtiments hideux, architectes en besoin de reconnaissance, qui à chaque nouvelle conception de plan rendaient (et rendent encore obstinément) une copie affreuse, faisant fi de toute velléité de préservation d'un patrimoine séculaire. Les édifices qu'ils ont érigés n'ont aucune âme. Ils sont même réfractaires à toute intégration parmi le legs patrimonial urbain (l'exemple du bâtiment qui a remplacé l'ancien marché couvert est on ne peut plus significatif à ce sujet). C'est la conséquence d'une prise de décision unilatérale loin de toute concertation, imbus qu'ils étaient et qu'ils sont encore, par leur intime conviction qu'ils détiennent seuls les clés du savoir dans leur domaine.

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Chers amis, Il est 3h du matin et mes pupilles sont désorientées : tantôt elles se contractent tantôt elles se dilatent, rebelles à toute injonction de sommeil. J'en profite donc pour coucher ces quelques lignes pendant que mes pensées sont encore dociles et accessibles à mes sollicitations. Le mieux que je puisse faire pour éponger l'impact incommensurable qui m'étreint à chaque fois que de ma mémoire émergent les merveilleux souvenirs d'antan, c'est de prendre mon mal en patience et pour faire passer la pilule, comme d'habitude j'ai recours à mon arme secrète et imparable : la poésie. Je dédie donc à mon adulée cette chanson de *Jean Ferrat* qui lui a été inspirée par un poème de *Louis Aragon* intitulé « *Prose du bonheur d'Elsa* » dans lequel il exprime la vanité de la vie sans sa dulcinée, ainsi que le changement que cette dernière a apporté à sa vie :

*Que serais-je sans toi qui
Vins à ma rencontre
Que serais-je sans toi qu'un
Cœur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au
Cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement.
J'ai tout appris de toi
Sur les choses humaines
Et j'ai vu désormais le monde à ta façon
J'ai tout appris de toi comme
On boit aux fontaines comme on lit dans le Ciel les étoiles lointaines
Comme au passant qui chante
On reprend sa chanson
J'ai tout appris de toi
Jusqu'au sens du frisson
J'ai tout appris de toi pour
Ce qui me concerne
Qu'il fait jour à midi qu'un
Ciel peut être bleu que le bonheur n'est pas un quinquet de taverne.
Tu m'as pris par la main
Dans cet enfer moderne
Où l'homme ne sait plus ce
Que c'est qu'être deux
Tu m'as pris par la main
Comme un amant heureux (...)
Qui parle de bonheur a
Souvent les yeux tristes
N'est-ce pas un sanglot de la déconvenue
Une corde brisée aux doigts du guitariste (...)*





Mon dernier domicile connu à Oujda c'est 5 rue d'Oran (indiquée par la flèche) à deux pas du Grand garage Renault, de la SEDMO et de la rue d'Alger. Au premier plan on distingue la terrasse de la grande poste et en face le bassin d'eau labhar البحر.



Inauguration du marché couvert d'Oujda

Voilà chers amis, j'estime avoir fait du mieux que j'ai pu pour rendre à notre belle cité une infime part de félicité qu'elle nous a prodiguée et la remercier pour les instants de bonheur à nuls autres pareils que nous avons vécus en son sein.

Commentaires

Reda Kerkour Merci beaucoup Mr Benmoumen, hélas, nôtre chère oujda est en train de mourir tout doucement avec la loi du béton sous les ordres des responsables aveugle, est comme exemple (le marché couvert) et les belles villas, qu'on a pousser leurs propriétaires à les vendre plus fort qu'eux, quand ils se sont retrouvés entouré des R+5 ou 6 de tous les côtés

Elhadj Benmoumen Malheureusement les responsables sont insensibles à nos doléances. Merci pour votre commentaire.

Reda Kerkour avec plaisir

Fa Le Batteur C'est mon ancien quartier natal mon adresse était 2 rue Nemour

Reda Kerkour Je confirme khoya fayçal

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Reda Kerkour Cette belle photo est ancienne, y avait pas encore les immeubles derrière mosquée Al barkani, ni ittasalat al maghrib (Maroc Télécom) par contre on voit de loin à droite l'usine de l'électricité à koulouch qui a disparu, ainsi le café Amal en face du rond point

Fatima Khedim Ouiii de même pour moi

Reda Kerkour On voit aussi à droite en face de l'angle haut du cimetière sid Imokhtar, la maison Renault qui était plus grande que celle juste à côté de la rue oran, la plus grande était sur notre rue oued El makhazine, les réparations étaient à l'heure (système français) et après plusieurs années la maison Renault est devenue (Soudmo) puis fermeture définitive, maintenant un immeuble en plein construction depuis des années. en face de ce garage y avait un atelier de menuiserie tenaient par mon grand père Mostafa kerkour et son associé Chougrad ALLAH yarhamhom

Elhadj Benmoumen Merci pour toutes ces précisions.

Reda Kerkour avec plaisir

Pierre Peyré Merci pour Oujda, la poésie qu'elle inspire et le souvenir de la chanson de Jean Ferrat.

Elhadj Benmoumen Merci à vous M. Peyré.

Mohammed Bachiri Belle plume pleine d'inspirations...Bravo!

Elhadj Benmoumen Merci Si Bachiri pour votre réactivité et votre commentaire.

Labbes Yahiani Figurez-vous pratiquement. Tous les. Soir. Avant. De. Dormir je. Fais un. Tour de. Coudane. Au. Cinéma. Vox et. Retour jusqu'à. Dar. Belhachemi allah. Yarhamou terminus. Rue de Madagascar. Mon. Nid

Elhadj Benmoumen Vous me réconfortez et me rassurez en même temps M. Yahiani un fou d'Oujda de plus!

Labbes Yahiani Double d'un grand. Nageur. De saguia. A. Sidi. Yahia

Catherine Saddougui ...oui...Le fameux Marché couvert ...😄Mieux vaut la poésie d'Aragon chantée par Jean Ferrat ...en effet...

Yasmina Chibani c est dommage dans un certain sens ils ont défiguré Oujda

Ohibou Watani

مدينة وجدة الحدودية أصبحت مدينة عصرية بمعنى المفهوم الحضري. وخليط ساكنة وجدة من امازغي وشلح وعربي عمق مفهوم التماكن والتسامح والتآزر. تاريخ وجدة المعماري والثقافي معروف بفضل عدة كتابات. وجدة اليوم بحاجة إلى استثمارات وتشجيع سياسي للنهوض بها اقتصاديا واجتماعيا. نحن لا نبكي على الاطلال بل كل من عاش في كنف هذه المدينة عليه ان يساهم في ازدهارها. من يحب عليه ان يضحي وكفى من النفاق الاجتماعي. رجاء ابحاثوا عن مستثمرين للجهة انها لازلت عدراء. احد ساكنة وجدة الذي عاش فيها ما يفوق سبعة عقود

Labbes Yahiani Merci a vous el hadj benmoumen

Elhadj Benmoumen Merci Si Yahyani.

Noureddine AL Idrissi Tu as tout dit et bien dit. Tout ajout ne serait que bavardage. Je soliloque en attendant ma Morphée.

Elhadj Benmoumen Merci beaucoup M. Al Idriss.

Viviana Lobbrutto Agnetti L avenue mohamed 5.avant sa appeller avenue d algerie on habite 14 esque sa existe toujours en face on avait le Moulin jian

Elhadj Benmoumen Bonjour Mme l'avenue Med V elle longeait la grande poste jusqu'au Monoprix et même plus loin jusqu'au rond-point du Lycée Omar. Ensuite il y avait la rue d'Alger que j'ai mentionnée et puis la route qui menait vers la frontière algérienne.

Viviana Lobbrutto Agnetti Bonjour esque vous habite toujours a oujda

Elhadj Benmoumen Non Mme j'ai quitté Oujda (de corps mais pas d'esprit) en 1974 et j'habite actuellement Rabat.

Brahim Hebbal Moi aussi je l'ai quitté de corps mais mon cœur ❤️ est resté là bas. Moi c'est la santé qui m'empêche d'y aller plusieurs opérations en quatre ans , je rêve du jour où je vais respirer son oxygène et embrasser sa terre . Tu me manque énormément Oujda

Elhadj Benmoumen je vous souhaite un prompt rétablissement M. Hebbal.

Brahim Hebbal Merci pour votre affection Mr Benmoumen

Marciano Maurice la minoterie Djian est en attente de démolition et toute cette zone est complètement reconstruite. Le lieu où vous situez votre maison, ce sont aujourd'hui des immeubles de 6 étages avec des commerces en bas.

Elhadj Benmoumen C'est désolant et ignoble de gommer de la sorte toute une tranche du passé et de la mémoire de bon nombre d'oujdis. Merci M. Marciano pour votre commentaire.

Mohamed Ait Nini Un sentiment honnête qui exprime ce que chaque Oujdi ressent et est jaloux de sa ville.

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen

Merci Si Ait Nini pour votre commentaire touchant.

Mohamed Ait Nini

منظر رائع

Momohs Nihos

Il reste à dénoncer les promoteurs véreux obsédés par l'appât du gain en trafiquant avec des responsables étrangers à la cité et qui vendent les autorisations pour faire fortune en défigurant la ville. Ce problème est national et toutes les périphéries sont devenues des dortoirs bétonnés. Toutes les cités sont en larmes

Maryse Mendonca

Souvenir souvenirs !!! Merci pour ce commentaire si vrai et ce beau texte ...

Zohir Nasreddine

On a tous un point commun, c'est notre attachement à notre ville bien aimée, j'ai quitté Oujda fin des années 80 et je ne peux m'empêcher de revenir à Oujda au moins une fois par an, la dernière visite c'était en mois de ramadan de cette année, et pour la première fois je suis rentré par curiosité au marché couvert, c'est vraiment une catastrophe la plupart des magasins fermés, de la saleté partout, quand à l'architecture c'est catastrophique. Comment est-ce que on a autorisé une telle chose.

Oujda : terre de prédilection, d'accueil et d'asile.



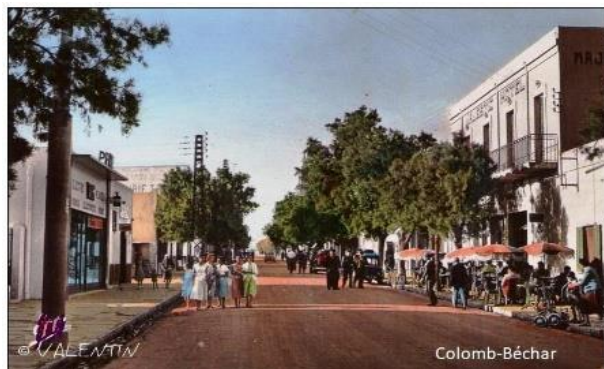
Elhadj Benmoumen enfant

J'ai longtemps résisté à la tentation de publier cette photo de moi-même à l'âge de 4 ou 5 ans, soit par pudeur ou par décence car j'ai toujours évité de m'exposer aux feux de la rampe. Mais tout bien réfléchi j'ai décidé finalement de le faire car j'estime que l'histoire et l'expérience qui tournent autour de cette photo et que je vais partager avec vous pourrait stimuler l'imaginaire de certains nos jeunes d'aujourd'hui qui sont en quête d'inspiration. Cela pourrait les aider à mieux envisager leur parcours et à jalonner leur cheminement pour se faire une place parmi leurs congénères dans ce monde implacable où chaque bécasse se paie au prix fort. Cette photo a été prise à *Colomb Béchar*, agglomération située à quelques kilomètres seulement de *Figuig*. Une bonne partie de cette contrée a été annexée à l'époque par les forces d'occupation françaises au territoire algérien. C'est la ville où je suis né. Nous y habitions à cette époque dans les années 40/50, et mon père travaillait pour la compagnie française de transport la *transsaharienne*.



Benmoumen Benalissa

Il était conducteur de camion à gazogène. Il passait le plus clair de son temps à acheminer des marchandises sur les routes sablonneuses jonchant le parcours de *Colomb Béchar* jusqu'à *GAO* au Mali (quelques 4000 kms aller-retour) par des chaleurs étouffantes. Souvent, lorsqu'il y avait des tempêtes de sables, le convoi pouvait perdre un de ses camions par manque de visibilité. Justement, au



Colomb-Béchar

cours d'une expédition de cette nature, et dans des conditions similaires, un conducteur d'origine espagnole, certainement aveuglé par la densité de cette tempête de sable, se perdit en chemin et s'écarta du convoi. Deux ou trois jours plus tard, on le retrouva allongé sur le siège de la cabine de son camion, mort de soif, après avoir épuisé sa provision d'eau. Quelques années plus tard, mon père, par commodité administrative, changera mon lieu de naissance pour *Figuig* lorsque notre famille a été obligée de quitter *Colomb Béchar*. En effet, parallèlement à son métier de camionneur, mon père était très impliqué dans des activités syndicalistes, en tant que *Secrétaire général de la CGT locale des camionneurs*, qu'il exerçait scrupuleusement afin d'améliorer les conditions matérielles et de travail de ses compagnons de route. Etant jugé par le patronat

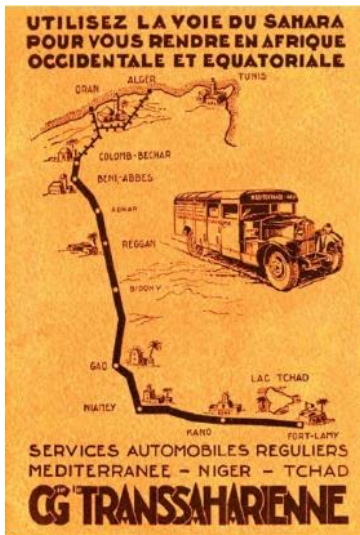
Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

comme incitateur aux troubles, il a donc subi les foudres de ce dernier qui l'a licencié sans aucune forme de procès. Et c'était d'autant plus facile pour les responsables de la *Transsaharienne* que mon père était marocain.



Nous avons donc passé quelques mois seulement à *Figuig* où la vie était particulièrement difficile en raison des années successives de sécheresse. Il a fallu alors quitter notre nouveau gîte pour aller vers des contrées plus clémentes. Je ne sais pour quelle raison nous avons donc posé nos bagages à *Aïn Beni Mathar* (عين بني مطهر) appelée *Berguent* à l'époque, à quelques 80 Kms au sud d'Oujda. C'est là que mon père après avoir fait valoir son expérience passée chez la Compagnie Transsaharienne, a pu décrocher un job de chauffeur de

car chez l'entreprise *Lacroix*. Mais notre famille n'était pas au bout de ses peines. Car, le côté redresseur de tort



que mon père a toujours affectionné n'a pas tardé à reprendre le dessus sur ses activités professionnelles. C'est ainsi que son engagement indéfectible pour les causes justes va, cette fois-ci, lui réserver une désagréable surprise qui va avoir des répercussions néfastes pour notre famille. N'oublions pas que c'était les débuts des années 50, et le mouvement de libération nationale avait pris de l'ampleur, particulièrement après la déposition du Sultan Med V et son exil à Madagascar. La fibre nationaliste de mon père avait pris le dessus sur ses préoccupations de chauffeur, si bien que, peu de temps après avoir étrenné son

▼ Une voiture Renault de la CGT



nouveau travail, il fut contacté par les partisans du parti de l'Istiqlal pour l' enrôler. Motivé par la confiance mise en lui par les dirigeants locaux du parti, il ne se fit pas prier pour accepter d'acheminer et de distribuer dans les localités où le car faisait escale (*Figuig, Bouarfa, Tindrara, Oujda*) des tracts virulents incitant la population à se soulever contre l'oppression des tenants du colonialisme et à revendiquer le retour d'exil du Sultan.

L'administration coloniale avait, comme dans tous les pays sous sa coupe, enrôlé des collabos (ou indics) qui se fondaient au sein de la population pour surveiller et informer leurs recruteurs sur tout mouvement suspect. Et comme dit le proverbe « *Tant va la cruche à l'eau qu'un jour elle se casse* » : les activités patriotiques de mon père finirent donc par éveiller les soupçons, et un beau jour, il fut pris en flagrant délit de remise de tracts à un de ses collaborateurs du parti. Il écopa donc de deux années de détention qu'il passa à la prison de *Berguent*. Parmi les souvenirs qui restent vivaces dans mon esprit : celui de mon père habillé de la tenue rayée de détenu, qui effectuait son



▼ Un véhicule de la CGT



service de corvée, c'est-à-dire balayer les ruelles de *Berguent* avec d'autres détenus sous la surveillance d'un garde-chiourme. Et souvent, quand il était de service avec ses codétenus dans notre ruelle, il arrivait quelque fois à amadouer le gardien, qui lui accordait l'autorisation de donner de ses nouvelles à sa famille. Il frappait alors à la porte notre maison, pour rassurer ma maman et embrasser ses enfants. C'est pour ça que je garde, encore vivace en mémoire, ce souvenir indélébile de mon père, le balai à la main, et vêtu de cette tenue de prison si caractéristique. Après avoir purgé sa peine, notre papa et sa petite famille ont dû une nouvelle fois lever l'ancre et mettre les voiles cette fois-ci pour Oujda, qui à l'époque représentait

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

l'ultime espoir de se requinquer pour les différentes populations de l'Oriental affectées par la disette. C'est ainsi qu'Oujda dans sa magnanimité proverbiale nous a accueillis, abrités et adoptés.

Ecole Publique de Garçons
Rue de la Mutualité, NANTES (L-1.) 96-105

228


BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Robert COQUARD
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

AU SAHARA

De Colomb-Béchar au Niger




André MATHIEU

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)
1^{er} Avril 1953


228

CHASSES SUR LE NIGER



POUR VOUS RENDRE RAPIDEMENT EN
AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE
EQUATORIALE
UTILISEZ LES SERVICES RÉGULIERS DE LA
CIE G^{LE}
TRANSSAHARIENNE
VOYAGEURS - MESSAGERIES - POSTE
5, AVENUE HOCHÉ - PARIS

Cie G^{le} TRANSATLANTIQUE



AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS MAROC - ALGÉRIE - TUNISIE

par auto de luxe **RENAULT**
ROUES et PNEUS MICHELIN

Appartenant à la Flotte des Camps de Tourisme
ROGER BRODER

Voilà pour cette brève intrusion dans le parcours chaotique (par la force des contingences) de notre famille. Mais je crois que nombre de familles Oujdiens ont dû subir les mêmes affres avant de retrouver une existence plus stable et plus avenante. J'attends comme d'habitude vos réactions et vos impressions et à bientôt.

Commentaires

Reda Kerkour Ça fait plaisir de vous lire Mr Benmoumen

Elhadj Benmoumen Tout le plaisir est pour moi Si Kerkour !

Kika Girard Très mignon petit garçon, moi j'ai vécu 5 ans à Colomb Béchar !

Elhadj Benmoumen On a donc un dénominateur commun ! Ah ah ah !

Kika Girard Exacte ! 😊

Elhadj Benmoumen Merci Mlle Girard

Abdallah Miri Tu sais lhaj que c'est le pere de kika girard en l'occurrence feu haj ben brahim qui nous donnait des lecons sur le foot - ball à la salle du cafe ben hammou au debut des annees 60 . A cette epoque hhhhh kika etait encore une petite fille de 3 ou 4 ans.

Elhadj Benmoumen Extraordinaire ! Le monde est vraiment petit !

Omar Miri Que du plaisir en lisant vos lignes. *Allah ytewel fe omrek inschalah*

Elhadj Benmoumen Merci Si Omar c'est touchant !

Younes Naim Ma famille maternelle vient de la même région. Mon grand-père et ma grand-mère maternels sont de Kenadssa où est née ma mère et mes cinq oncles. Trois d'entre eux sont restés en Algérie et deux se sont installés au Maroc. Ma famille maternelle a quitté la région pour s'installer à Oujda, à Achekfane puis à la zaouia des Kenadssa aujourd'hui devenue kissaria. C'est là que je suis né. Béchar, Kenadssa et toute la Saoura je ne les ai connus que dans les années 70.

Elhadj Benmoumen Eh oui M. Naïm ! C'est probablement un parcours similaire à beaucoup de familles aussi bien marocaines qu'algériennes étant donné les conjonctures difficiles qu'elles ont subies. C'est pour cela que j'ai tenu à relater ces péripéties *pour que nos jeunes sachent que la vie n'est pas toujours "un long fleuve tranquille" comme on dit, et qu'il faut s'armer de patience et de volonté avant de voir le bout du tunnel.* Merci encore fois pour votre commentaire.

Sidsid Zerhouni Choual

ou Marco Polo de son temps. تصورتك مثل ابن بطوطة هههه ما تركت مدينة الا و عشت فيها برهة من الزمن

Elhadj Benmoumen

وكما يقول المثل: وتجري الرياح بما لا تشتهي السفن ههههه شكرا لك السيد زرهوني

Sidsid Zerhouni Choual

صدقت أخي الكريم و دمت في خدمة الصفحة و الله المستعان

Annie Biota Très émouvante et passionnante histoire vécue que la vôtre et celle de votre famille ! Et respect à votre père, militant courageux, victime de l'injustice des hommes. Cela me désole et me révoltera toujours !

Elhadj Benmoumen Merci Mme Biota pour votre commentaire très touchant.

Abdallah Miri Le parcours du combattant ! Bravo lhaj . Des votre jeune age et jusqu'à present , vous avez bien gere votre vie pour former l'homme que vous etes maintenant à savoir le tres sympathique - intellectuel tres attache à sa ville oujda . Crois moi lhaj , je suis fier d'avoir un ami de ta trempe .

Elhadj Benmoumen Merci cher ami Abdallah. Tu sais mon parcours n'est pas si particulier que ça. الحمد لله
Quand tu vois la destinée d'autres gens qui ont eu moins de chance que nous on n'a pas à se plaindre. Bien le bonjour à tes sympathiques enfants. حفظكم الله جميعا ورعاكم.

Momohs Nihos salutations Si Abdallah . Réminiscences derb al3arabi et la rue de la fontaine en face du "bramli"(le tonnelier)

Michel Damiens Très belle histoire Oujda Berguent Figuig très amicalement

Elhadj Benmoumen Merci M. Damiens pour votre réactivité et commentaire.

Mansour Zitouni Je suis très touché par votre émouvant parcours de vie. Franchement elle très très passionnante. Un grand respect à votre famille et surtout le papa qui a su gérer son parcours de vie. Courageux et militant, ces personnes sont très rares de nos jours. Je vous souhaite beaucoup de courage et succès inshallah.

Elhadj Benmoumen Merci M. Zitouni votre témoignage est poignant et me touche profondément.

Mansour Zitouni 🙏🙏🙏

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Dr Abdelkader GUITOUNI Salam Elhaj Je t'avais déjà dit une fois que je ne suis pas accro des commentaires. Cependant en te lisant aujourd'hui je n'ai pas pu m'empêcher de réagir. Vivement une décision de ta part pour rassembler tous les articles et écrits que tu as publiés sur Facebook afin d'en faire un livre qui, crois moi sera un ouvrage passionnant émanant d'un expert polyvalent.

Si je suis un oujdi de souche (du quartier Oulad Amrane) qui a longuement pratiqué, étudié et aimé sa ville natale, je t'avoue que je ne saurais jamais la défendre comme tu le fais. Bref tes dernières publications relatant la "saga" de ta famille depuis la période coloniale (Oujda terre de prédilection, d'accueil... suivie de: Oujda c'est mon Égérie... m'ont vivement interpellé. A la fin de la lecture, tu sais ce que j'ai gardé de tes textes dans ma mémoire visuelle ? Réponse : l'image du petit garçon de 5 ans, bien vêtu et à la coiffure marquée d'une raie rectiligne, qui sera après moins de deux décennies, un handballeur sympathique jouant au sein de l'équipe du MCO avec Christian Nucci. Avec mes amitiés

Elhadj Benmoumen Cher ami Guitouni je crois que tout commentaire de ma part à ce que tu viens de dire serait non seulement superflu mais quelque part incongru. J'en suis vraiment confus à n'en savoir quoi dire venant d'un Oujdi ولد القاع ألباع À te

Catherine Saddougui Très belle, instructive et poignante histoire personnelle qui résonne jusqu'à aujourd'hui ❤️

Elhadj Benmoumen Merci Mme Saddougui c'est touchant !

Abdelkader Kalaidji : La Palmeraie de Colomb-Bèchar

Evelyne Monge

Votre histoire familiale est si bien racontée, elle m'a passionnée ! Merci pour ce récit.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous pour votre appréciation !

Momohs Nihos

Épopée très émouvante et riche en histoire contemporaine et en expériences humaines: miroir d'une époque et du contexte dans lequel vivait le citoyen

Brahim Hebbal

Ça fait toujours plaisir de vous lire Mr Benmoumen

Elhadj Benmoumen

Merci beaucoup M. Hebbal.

Nejma Taybi

Merci pour ce partage. Paix à l'âme de votre père.

Elhadj Benmoumen Merci beaucoup.

Abdelkrim Ziani Que l'âme de feu votre père repose en paix amine

Elhadj Benmoumen Merci beaucoup M. Ziani.



lire.

Oujda : À tout seigneur tout honneur ! Le Boulevard Mohammed V et alentours (ex. avenue de France)



Nous devons nous mobiliser sans relâche pour préserver ce qui peut l'être encore du patrimoine urbanistique de notre cité en observant le principe suivant : « Appliquer le baume des mots justes sur les plaies des maux récalcitrants ». Comment cela ? Comment faire ? De quelle manière, me diriez-vous ? Tout simplement en dénonçant sans cesse et sans relâche le fait de dénaturer notre agglomération par cette bande de "Daltons". En parler autour de nous, héler les gens, amener qui de droit. Dites-vous bien que ce n'est pas un combat d'arrière-garde, rien n'est définitif. De la même sorte que nous avons usé nos derrières de pantalons sur les bancs de l'école pour nous frayer un chemin dans cette vie impitoyable, de la même manière nos efforts

finiront par payer pour sauvegarder ce qui peut encore bien l'être de notre cité, et convaincre ainsi les empêchements de tourner en rond de continuer leurs méfaits.



sont-ils allés ? De quoi s'arracher les cheveux (s'il en reste !)

Il en va de même pour le marché central de Rabat. Ils l'ont restauré d'aussi belle manière. Ils ne l'ont pas gommé de la mémoire des gens comme l'ont fait leurs faux-pairs d'Oujda pour le marché couvert. Des exemples, en veux-tu en voilà : la chambre des représentants, l'hôtel Balima, l'ancien ministère des PTT, etc.

Touche-pas à mon Oujda, comme dirait l'autre !



proprio. Ambiance *Ranch Western*, décor "*Ok Corall*" (*Gunfight at the O.K. Corral*) tout droit sorti du western de John Sturges. Le plus clair de la jeunesse Oujdie s'y retrouvait à la tombée de la nuit pour déguster l'une de ses nombreuses et succulentes variétés de crêpes dont, seul le Chef, que *Hamid* avait débauché on ne sait d'où, détenait le secret.



En dépassant cette rue nous arrivons à la *pharmacie "Baillet"*. Une vraie institution thérapeutique pour l'époque. Tout en respectant la déontologie de la profession, la charmante dame, maîtresse des lieux, pouvait vous conseiller des pastilles, une crème camphrée, un inhalateur ou même un sirop quelquefois pour soulager votre coup de froid tout en vous épargnant le



coût assez prohibitif (pour beaucoup d'entre nous) d'une visite médicale de l'époque. Lorsque vous sortiez de l'officine, juste en face, vous ne pouviez rater le jovial Jimmy, gérant du kiosque à journaux. A l'abord agréable, Il avait la répartie facile et vous mettait au courant des derniers potins de la ville.

Evoquer tous les endroits mythiques du *Bd Med V* (ex *Avenue de France*) serait fastidieux, car de chaque côté de cette artère légendaire, il y avait des points d'ancrage mémoriels indélébiles. Je citerais pêle-



mêle : *Le café de France, Colombo, café de La Bourse* où le gratin des bâtonniers et greffiers du barreau : *Grari, Triki, Mehyaoui*, etc. côtoyait la fine fleur des blouses blanches : les Dr *Haddam, Abbas, Abrous, Elaydi, Slovak*, etc. Le café-restaurant *La coupole* avec sa belle terrasse. De l'autre côté du Bd vous ne pouviez pas manquer le café « *Radar* » en face du *café de France*. On le dénommait ainsi à cause de ses chaises recouvertes de sièges ronds en plastique rouge. Sa terrasse spacieuse abritait chaque samedi soir des débats acharnés et interminables autour du match de football du dimanche. La plupart des oujdis mordus du ballon rond s'y retrouvaient en cercle autour d'un animateur et communicateur public hors-pair feu *Mustapha El-Hayel*, رحمه الله (de son vrai nom *Belqayed*) ancien auxiliaire de santé de l'hôpital *Maurice Loustau*, joueur et dirigeant de l'équipe de football l'ASCRO.

Lors des chaudes nuits d'été, nous restions jusqu'à une heure avancée de la nuit à savourer ses anecdotes inédites et succulentes. Je me souviens qu'une fois, pendant sa ronde nocturne, l'estafette de la police s'est arrêtée juste devant le trottoir du café. Deux policiers descendirent du véhicule pour s'enquérir du pourquoi de cette clameur et des éclats de rire qui leur parvenaient de cette terrasse. En voyant Feu *Mustapha* (qu'ils connaissaient parfaitement) au milieu de l'attroupement, les deux agents, rassurés, esquissèrent un sourire complice, nous saluèrent cordialement et reprirent leur tournée de surveillance.



Toujours côté gauche du Bd Med V, après avoir passé la bâtisse imposante de la Banque d'Etat du Maroc, nous nous trouvons face au *Bar Chez Paul* (anciennement *Maurice Bar*) et du Studio de photos *Kodak*. C'est le début de l'ex. rue *Bugeaud*, c'était une rue très passante et très animée. Je me souviens lorsque j'étais encore adolescent, avec une bande de copains, nous aimions nous promener dans cette rue, particulièrement les samedis en début de soirée. La terrasse de l'hôtel *Simon* était bondée de monde. Les vitrines des magasins étaient éclairées de lumières vives et multicolores,

particulièrement celle de l'établissement « *Aux arts ménagers* » (qui deviendra par la suite « *Au bûcheron* »), une sorte de grande surface où les ménagères aimaient flâner et faire leurs emplettes. Au bas de la rue, juste avant d'entamer la ruelle *Mazozzi*, on aimait déguster les délicieuses saucisses et autres merguez chez « *Moshe* ». Je salive encore aujourd'hui rien qu'à y penser.

« *Souq Lakhmiss* » ou « *Bab El-Khemiss* »



En fait cette partie de la ville se trouvait à l'intérieur du mur d'enceinte de la ville comme le montrent les images ci-dessous. Certainement que le souk hebdomadaire avait lieu chaque jeudi d'où son nom (سوق الخميس). On devait également payer ce qu'on appelait à l'époque les « *droits de douanes* » ou « *droits de porte* » pour pouvoir pénétrer dans la ville (Cf. photos ci-dessous).

Voilà ! J'arrête là cette virée intemporelle pour vous donner Rdv à un prochain épisode dans lequel j'évoquerai d'autres endroits mythiques et à jamais incrustés au tréfonds de mon âme (le mot n'est pas fort croyez-moi !). À vous lire j'espère.

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Quelques anciennes photos de « Bab El-Khmiss » (باب الخميس)



Zadig46

www.delcampe.net



www.delcampe.net



www.delcampe.net

Commentaires

Mostafa Jelti Très intéressant cher ami, j'attends la suite avec impatience

Elhadj Benmoumen Merci Si Jelti pour votre soutien.

Mostafa Jelti j'ai habité (entrée rue Taforalt) une trentaine d'années, pas loin de ces endroits que tu décris si bien, amitiés

Elhadj Benmoumen Oujda de l'époque était magique ! Seuls les gens qui ne l'ont pas vécue peuvent penser le contraire. Libre à eux de penser ce qu'ils veulent. Et nous ne sommes guère passésistes. Même si comparaison n'est pas raison rien ne m'empêche de penser qu'une voiture a toujours besoin d'un rétroviseur pour bien assurer son parcours.

Bob Ben Très bons souvenirs bien décrits je commence à devenir fort intéressé par des histoires que j'ai moi-même vécues et qui commencent à disparaître de ma mémoire. Je vous remercie et vous souhaite une bonne continuation

Elhadj Benmoumen Merci pour votre commentaire encourageant.

Momohs Nihos Merci de valoriser cette cité qui a une grande profondeur historique ancienne et contemporaine, qui a produit des personnages de grand cru, qui a abrité de grandes familles, qui a contribué efficacement à la lutte algérienne pour l'indépendance, qui a donné des leçons de cohabitation pacifique pour des groupes, des cultures et des civilisations différents, sans oublier qu'elle est la capitale de l'orient et de la musique gharbati.

Elhadj Benmoumen Vous contribuez vous aussi de belle manière à cet acte citoyen. Merci.

Marciano Maurice Les "Dalton" ont même donné leur nom à la rue de Marrakech.... mon grand-père qui y travaillait déjà voilà plus d'un siècle s'en retournerais dans sa tombe.

Le cinéma Vox Haut lieu de cinéma et bourse des bandes dessinées



Appel à tous mes amis oujdis pour œuvrer ensemble à la préservation du cinéma Vox en tant que cercle culturel pour éviter sa démolition. Soyons nombreux à exprimer notre soutien à cette proposition. D'ailleurs, le cinéma était anciennement un « *Cercle des Beaux-Arts* » (cf. image en fin d'article).



Situé en plein centre de ville derrière les services municipaux et en face de l'école de nos compatriotes juifs « Maïmonide », cette belle salle de spectacle était connue pour abriter sur son esplanade un petit souk de Bandes Dessinées (à l'époque on disait « *les artistes* »). En effet, tous les mordus des albums illustrés se donnaient rendez-vous ici pour acheter, vendre et échanger leurs exemplaires usagés, afin d'en acquérir d'autres qui meubleront, de belle manière, leurs instants de loisirs. Il faut dire que cette kermesse aux BD connut à son époque un franc succès. Les jeunes adeptes de cette littérature juvénile n'ayant pas les moyens de se payer les numéros récents relatant les aventures de leurs héros favoris, en vente dans les kiosques à journaux, n'avaient d'autres choix que de se rabattre sur cette place providentielle pour faire provision à moindre coût. Ici on pouvait négocier (vente et échange) certains titres des plus prisés, à un prix défiant toute concurrence, comme Rodéo (avec Miki le Ranger et Tex Willer), Kiwi (avec Blek le Roc, le petit trappeur Roddy et le fameux Professeur Occultis) ou encore Roy Roger, etc.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.



Hommage sera rendu ici à *al-bakkouch* (البكوش), un brillant négociant (on dirait aujourd'hui un Golden Boy) en BD. Ce personnage qui a marqué cette bourse très animée et prisée par les teenagers de l'époque, était effectivement sourd-muet, mais il savait parfaitement retourner ce handicap pour en faire un redoutable instrument de marketing lui permettant d'écouler à prix avantageux, son lot de bandes dessinées. Cette foire de BD nous permettait de faire bonne provision de cette littérature dont la lecture nous transportait d'aise l'espace d'un week-end. Nous ne pouvons passer sous silence le fait que nos parents s'opposaient farouchement à ce genre de « littérature », souvent par ignorance, ou plutôt par souci de nous préserver de certaines influences étrangères peu coutumières. Ils pensaient probablement que nous ne pouvions rien tirer de positif de ces historiettes véhiculées par ces personnages de bandes dessinées qui ne « collaient » guère avec ceux de notre patrimoine culturel, tels que *Jha* (جحا),

Hdidwane (حديوان), *Hammou lahrami* (حمو الحرامي), *Aïcha Qandicha* (عيشة قنديشة) etc. Pour ma part, je crois dur comme fer que notre imaginaire artistique a été vraiment marqué et boosté de belle manière, par les auteurs de ces différentes bandes dessinées. En effet, les jolis dessins expressifs, ainsi que les dialogues mis sur la bouche des protagonistes sous forme de bulles attractives et suggestives, permettaient à notre esprit de vagabonder, *de ci, de là, cahin caha*, le temps d'une lecture, échappant momentanément à la dure réalité des devoirs scolaires et autres servitudes du quotidien familial. Et plus tard, qui sait combien de talents, dans plusieurs domaines, se sont révélés grâce un peu à ces lectures captivantes et inspirantes qui ont nourri notre imaginaire enfantin. Cette foire de BD nous permettait de faire bonne provision de cette littérature dont la lecture nous transportait d'aise l'espace d'un week-end.



« Le Vox » anciennement Cercle des Beaux-Arts.

Commentaires

Abdelkader Alem eeeeeeehhhhh

Nicole Salfrasset On y allait à 14 ans en cachette 😄

Brahim Hebbal Moi aussi j'économisais chaque dirham pour en acheter en cachette, après j'ai fait une association avec mes amis du quartier pour échanger entre nous. C'était une belle époque, le partage la vraie amitié. Et nos parents après nous ont encouragés Rasmus Rohanje commence à voyager dans le temps J'ai appris à dessiner à l'âge de huit ans grâce à ces livres (artistes)

Merci beaucoup vous nous avez fait revivre de beaux souvenirs de notre enfance

Elhadj Benmoumen

Merci à vous pour l'intérêt que vous avez porté à ma publication. A bientôt.

Chadia Maali toute mon enfance, le Vox faisait partie intégrante de ma vie, mon père y étant le contrôleur

Elhadj Benmoumen Cela me fait plaisir d'avoir remué tant de bons souvenirs chez mes amis du club des anciens oujdis. À bientôt !

Mohamed Abdelkader Grâce à Cinéma VOX on était fort en français. On achète les artistes on les lit durant la semaine le dimanche prochain on les vend. À notre époque les élèves des lycées d'Oujda parlent et écrivent mieux que les étudiants des fans d'Oujda d'aujourd'hui c'est malheureux

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen

Vous avez parfaitement raison. Merci pour vos encouragements.

Ali Mzyan

Très belle publication qui m'a fait revivre cette ambiance d'autres fois d'ici je vois cette table longue disposée en refuge central sur laquelle étaient déposés « les artistes » à vendre ou à échanger moyennant paiement de la différence des prix de vente et d'achat comme l'échange de dhs et devises en banque. Merci

Elhadj Benmoumen

Merci à vous M. Mzyan pour vos encouragements. À bientôt.

Mostafa Bendahmane Salam, vous avez bien décrit le souk des bandes dessinées du cinéma VOX puisque vous habitiez jusqu'à côté, vous étiez à la rue d'ORAN. Votre frère Mustapha était un ami. Mes respects EL HADJ. حفظك الله ورعاك وأطال في عمرك.

Elhadj Benmoumen

جزاك الله خيرا يا اخي

Effectivement c'est bien moi. Je vous remercie pour vos encouragements. On reste en contact. À bientôt.

Grari Mohammed

Ventes achats, le matin pres de l'ecole, l'apres midi pres du cinema.

Elhadj Benmoumen Merci pour ces précisions M.Grari.

Jalal Eddine Sultan

De très beaux souvenirs de notre enfance à Oujda dans les années 70. Mon frère y allait à 14h00, et quand il revenait avec les BD, il me les louait 1dh. Je me suis construit tout un monde imaginaire bien à moi, et nous étions heureux 🇲🇦🌹

Elhadj Benmoumen cela me fait plaisir de voir que mon texte ait contribué à faire remonter en surface beaucoup de souvenirs enfouis. Merci pour votre réactivité.



Mohammed Chaadi

Abdelmajid Ouardi

ربما سينما معراج او المغرب أو الفتح

Mohammed Chaadi

سينما فوكس

El Madani EL Maati

Paix à l'âme du marrakchi chez qui je venais échanger les miennes près de la place du maghreb arabi

Abel Boudadi Bravo ! Parfaitement décrit !.....et quand j'étais petit et naïf (je le suis encore), je me demandais qui de ces 3 personnages était le plus fort : AKIM, ZEMBLA ou BLEK LE ROCK ? en même temps je ne voulais dévaloriser aucun d'entre eux en le mettant en 2ème ou 3ème position ! L'équation était trop dure à résoudre pour moi ! J'échappais alors à la question en allant passer quelques instants avec TARTINE, PICSOU ou PIM PAM POUM ! Merci pour ce bel exercice de mémoire, que de souvenirs !

Elhadj Benmoumen

Merci à vous M. Boudadi pour votre réactivité. En fait le cheminement de chacun d'entre nous n'aurait aucun sens si on faisait abstraction du parcours de nos autres concitoyens. C'est cette imbrication des destinées qui donne tout son sens à notre mémoire collective et à celle de notre belle cité. À bientôt.

Abel Boudadi

Merci à vous. Mes chaleureuses salutations et bonne journée.

Mustapha Chergui

L merrakchi avait pris la relève allah yarahmo. On se procurait ces bandes dessinées (arististes) en faisant l échange avec le prix 1 dirham l 'album. (Zembla blek ombrax....)

El Abbas Ezzine

En 1957 j'ai vu le film de science-fiction "la chose "en noir et blanc .

Elhadj Benmoumen

Effectivement, je me souviens également du film "L'homme H " science fiction toujours. Et Merci pour votre réactivité M. El Abbas

Harchaoui Mourad

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Eh oui c'était l'époque j'habitais juste plus bas rue de pandicherie ...gara.il y a 65 ans taouhachtek ya Oujda Maville natale .. Et

Mustapha Menlaikhaf

Mourad ,salut si j'ai bonne mémoire, on a fait au moins une ou deux années ensemble à l'école primaire du stade. C'était les années 56 /57....Le Directeur était monsieur DALI.

Elhadj Benmoumen

Bonjour cher ami Mustapha, je crois qu'on a fait quelques années de collège ensemble avec Ghozali Fouad, Bensassi Abdelkader Enniya Houmada, Hassani Ali, et peut-être aussi Boughalem Mohammed On avait aussi de très bons amis algériens communs: Mehyaoui Hafid, Zitouni Mohammed (excellent footballeur), Belhaj Abdelmajid (Goal de Handball). J'arrête là cette énumération j'espère que ça a servi à rafraîchir ta mémoire. Eh! Autre souvenir ! Je me souviens aussi que tu portais des jeans à faire pâlir James Dean. Ah! Ah! Ah! À bientôt.

Elhadj Benmoumen

P.S. Sinon c'est avec Benyounes Mellaykhaf C'est ton frère ?

Mustapha Menlaikhaf c'est exact mais je ne me rappelle pas de.toi..

Harchaoui Mourad

C'est vrai mais c'est loin cela fait au moins 60 ans..

Harchaoui Mourad

Tout cela est vrai ce qu'a dit Mustapha MENL..ELhadj benmou..

Elhadj Benmoumen

C'est vrai mais Oujda nous colle tellement à la peau qu'il est impossible d'oublier certains souvenirs que nous avons partagé avec des amis incomparables, et c'est aussi une occasion pour leur rendre hommage.

À bientôt j'espère. Moi j'habitais Boudir plus exactement voisin de la famille Migri.

Mustapha Menlaikhaf

Oui si Elhadj pour les amis communs ,mais pour les études, c'était plutôt mon frère Benyounes. Avec toutes mes amitiés.

Mustapha Menlaikhaf C'est exact cher ami...j'en conserve encore quelques bons souvenirs de l'époque.

Elhadj Benmoumen

Navré de cette méprise mais je crois que je n'ai pas perdu au change puisque je suis toujours à la même et honorable enseigne. Si Mustapha, que devient votre frère Benyounes ? J'aimerais bien entrer en contact avec lui. Nul doute qu'il était une figure de proue de la jeunesse Oujdie d'antan. Bien à vous

Mustapha Menlaikhaf

Si El hadj ,mon frère Ben est actuellement un peu malade ,il se trouve en Belgique pour des soins. Je lui ferai part avec plaisir de votre souhait de le contacter et je ne manquerai pas de vous tenir informer.

Elhadj Benmoumen

Je suis vraiment désolé pour lui. Je lui souhaite un prompt rétablissement. اللهم عجل شفاءه امين يارب العالمين.

Mustapha Menlaikhaf

Merci beaucoup ,cher ami .

Harchaoui Mourad

vous étiez voisin a boudir avec mes cousins harchaoui Fethi sah ..

Harchaoui Mourad

avec MDali mon père était insti..

Harchaoui Mourad

et en1961j'etais en 6e au lycée Abdelmoumene..

Elhadj Benmoumen

j'étais aussi élève à la même école chez Mr. Bendahmane. Dites moi M. Harchaoui quel lien de parenté avez vous avec le fameux milieu de terrain du MCO, avec les autres algériens inoubliables : Dey, Housni, Sabi, Chellal, Boufelja?

Harchaoui Mourad

c'était mon cousin ils habitaient el mehalla et était insp douanes.

Elhadj Benmoumen

Merci pour cette précision. En tous cas lui et ses compatriotes nous ont gratifié d'un football de très haute facture, moi personnellement je ne les oublierai jamais. Paix à leurs âmes.

Elhadj Benmoumen

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Bonjour Si Harchaoui, si ma mémoire ne me joue pas des tours, je crois qu'on a joué ensemble à Elgara avec Hmida Bouterfas, Dib Hafid, ainsi que Ghouti, P'tit les algériens de la rue Casablanca.

Youss Mess

Vous avez une sacré mémoire allahoumabarek

Chadia Maali

Le Vox toute mon enfance mon père était le contrôleur jusqu'à sa mort en 80

Ali Mzyan

nous on le connaissait du nom de :Ben Ali paix à son âme Mais des fois les circonstances font bien les choses ton commentaire nous permet d'évoquer son nom et prier le plus miséricordieux de lui manifester sa clémence Amen 🙏

Chadia Maali

Ali Mzyan merci ça me touche, merci pour mon papa

Elhadj Benmoumen Bonjour 'j'ai bien connu votre père il était très sympathique رحمه الله

Chadia Maali oui je sais que vous vous connaissiez, merci pour lui

Mostafa Bendahmane Salam Chadia ou Yvonne, je connaissais le défunt de ton père qui était au cinéma VOX, ta mère et ta grande sœur étaient au cinéma colisée . Je connaissais tes cousines et ton cousin de Valence (famille Nemoz-Rajot)les années soixante dix. Vous habitiez à côté de Gaouar et à côté de cinéma Colisée.

Chadia Maali exact, mes cousins rêvent de venir passer qq jour à Oujda, je pense que ça va se faire

Mostafa Bendahmane Salam Chadia, je demande des nouvelles de tes cousines Brigitte et Patricia. Je voudrais leurs coordonnées si cela ne te dérange pas.

Chadia Maali je vais leurs en parler

Mostafa Bendahmane Merci beaucoup pour ta gentillesse, on reste en contact et à bientôt.

Ali Mzyan je connais un autre Maali qui faisait partie des cadres administratifs au collège Pasteur que je vois de temps à autre mon défunt père en faisait partie après avoir travaillé comme enseignant

Chadia Maali je crois que c est un cousin

Omar IbnAbdelaziz Zombla hhhhh

Mohamed Habibi Habibi Mourad je crois que ton grand père habitait rue de casa vrai ou fau

Mustafa Belouchi Lbakouch il faisait aussi "trabando" il revendait les billets de ciné en se faisant une petite marge, comme d'autres habitués et cela se faisait dans tous les ciné sauf le Paris .

Elhadj Benmoumen Ah ! Je ne savais pas qu'il faisait aussi du " trabando". Merci pour cette précision.

Amal Mekkaoui Bekouche n'a jamais fait trabando c'est fils Maamri son père avait un magasin de pièces auto à côté maison Volvo son frère basketteur il habite en face lycée Omar (porte)

Toumi Ayyada Merci ! Merci ! Je suis ému ! Vous avez merveilleusement décrits la scène je me voyais négocier le dernier Blek le rock à démuné de sa 1ere feuille à Elbekkouche (je regrette de ne pas avoir cherché son prénom) il collectionnait les « affiches »

Elhadj Benmoumen Merci à vous M. Toumi. Effectivement moi aussi je ne connais pas son vrai nom. À bientôt.

Mohamed Maissa Cinéma vox et ses environ a oujda meilleur souvenir dans mon enfance

Enfourchons notre machine à remonter le temps !

Oublions un instant les rues charismatiques de notre cité millénaire. Je vous invite aujourd'hui à remonter le temps encore une fois pour partager ensemble ces souvenirs mémorables. *Que diriez-vous donc d'une plongée dans le monde fascinant de notre enfance ?*

Pourquoi pas ? Quel mal y a-t-il à lâcher la bride à nos sentiments, le temps de se remémorer ces merveilleux moments d'insouciance et d'innocence que nous refoulons au fin fond de notre mémoire de peur de paraître puérils et enfantins aux yeux de notre entourage. Cet environnement familial et social qui nous a enfermés dans un carcan de règles et de coutumes que nous avons intériorisées et qui nous interdisent tout simplement d'être en adéquation avec notre nature humaine. C'est-à-dire ce penchant naturel de dire ce que l'on pense, ce que l'on ressent, de nous réconcilier avec nous-même sans avoir peur du qu'en dira-t-on ou de paraître ridicules. Nul ne peut s'arroger le droit de porter un jugement sur quiconque lui paraissant s'écarter de "règles de conduite" éculées, imposées par des coutumes d'un autre âge, statiques, réfractaires à toute mise à jour et à toute adaptation à un monde dynamique et en perpétuelle évolution.

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

D'autre part vous n'êtes pas sans savoir le bien physiologique et mental que ce genre d'exercice peut procurer à notre corps. Pas besoin d'être médecin pour comprendre que l'adrénaline et la dopamine sécrétées par nos neurones lorsque nous revisitons ces instants magiques de notre enfance, génèrent en nous une sensation euphorique qui nous procure une paix intérieure inestimable. Alors le jeu ne vaut-il pas la chandelle ? Laissons-nous donc transporter par ces souvenirs que peuvent susciter en nous les images ci-après que je vous propose de découvrir ensemble. J'attends vos réactions chers amis.

H. TRANCHART
METHODE DE LECTURE
BIEN LIRE ET COMPRENDRE
LE LIVRE UNIQUE DE LA PREMIERE ANNEE



miki, joli miki. mina, jolie mina.

et

i et o. o et i. i et o. o et i.
o et i. i et o. o et i. i et o.
mi na et mi ki. mi na et mi ro.
i. o. i. o. o. i. i. o. o. o. i.
o. i. o. i. i. o. o. i. i. i. o.

i. o. o. i. m. s. m. c. m. o. m. i. m. m. m. m. m. i. c.



i. o.
i. o.
joli.
o. i.
o. i. o.
i. o. i.
i. i. i.
o. o. o.
o. i. o.



18 janvier

Michel de la fin de l'été... mais on fait de nombreuses petites promenades...


Michel est un petit village perché d'un petit pays de ses balcons... à ses habitants de S'élancer, elle est disposée à leur en d'altitude

Il est dominé par de nombreuses collines qui forment une sorte de petite rivière qui coupe le village en deux parties

Elles ont habitent carreaux, la coupe... valent qui sont d'altitude pour l'ancien rond.

Le programme cultuel de la terre, les auteurs travaillant dans les villages voisins.

Environnement: S' Michel s'appelle S' altitude



1 UN chat mange un saumon dans une assiette.

Je montre dans la classe un élève, un crayon, une plume, un bon, une feuille.

11111

2 UN chat s'approche d'un chat et un chat fait deux chats.

1 chat + 1 chat = 2 chats.

2222

une plume + une plume = 2 plumes + 1 livre + 1 livre = 2 livres + 1 livre = 3 livres.

Le signe + indique qu'il faut ajouter.

Le signe = indique qu'il faut évaluer.

deux chats moins un chat, il reste un chat.

2 chats - 1 chat = 1 chat.

On dit aussi: Un chat sûr de deux chats, il reste un chat.

8 crayons - 3 crayons = 5 crayons - 1 crayon = 4 crayons.

Le signe - indique qu'il faut qu'on soustraie.

Et maintenant, il ne reste plus que l'assiette vide; les deux chats sont partis.

2 chats - 2 chats = 0 chat, c'est à dire pas de chat.

Remarque: - deux moins 1 est 1 plus, 1 moins 2 est 1 moins, avec un signe à droite, qui nous en restera sans que nous l'ayons. - Pour le plus; l'un et l'autre en. Qui ne mentent?

TABLE D'ADDITION		TABLE DE MULTIPLICATION	
1	2	1	2
3	4	3	4
5	6	5	6
7	8	7	8
9	10	9	10
11	12	11	12
13	14	13	14
15	16	15	16
17	18	17	18
19	20	19	20
21	22	21	22
23	24	23	24
25	26	25	26
27	28	27	28
29	30	29	30
31	32	31	32
33	34	33	34
35	36	35	36
37	38	37	38
39	40	39	40
41	42	41	42
43	44	43	44
45	46	45	46
47	48	47	48
49	50	49	50
51	52	51	52
53	54	53	54
55	56	55	56
57	58	57	58
59	60	59	60
61	62	61	62
63	64	63	64
65	66	65	66
67	68	67	68
69	70	69	70
71	72	71	72
73	74	73	74
75	76	75	76
77	78	77	78
79	80	79	80
81	82	81	82
83	84	83	84
85	86	85	86
87	88	87	88
89	90	89	90
91	92	91	92
93	94	93	94
95	96	95	96
97	98	97	98
99	100	99	100

Centre d'intérêt: l'école. Leçon de langage: n° 22, 31.

1. - Ali entre à l'école.

- garçon - Directeur apprendre - Voici - français - bien

1. Mohammed conduit à l'école son petit garçon Ali. Ali serre la main de son papa.

Voici l'école. Le Directeur est devant la porte. Mohammed le salue.

2. "Bonjour, monsieur! Voici mon petit garçon. Voulez-vous lui apprendre à lire, à écrire, à parler français?"

EXERCICES. - Mimer, puis faire exécuter un ordre écrit: Ahmed, conduis Ali à la porte. - Ali, serre la main d'Ahmed. - Ahmed, tapote la joue d'Ali.


Question orale: - Comment t'appelles-tu? - Je m'appelle... - Comment t'appelles-tu? - Je m'appelle... - Comment t'appelles-tu? - Je m'appelle... (Ce premier exercice sera suivi de préférence exécuté en écriture cursive. Les enfants devront être fréquemment encouragés à écrire librement leur nom.)

PAUL BOURGEOIS et LÉON BASSET

BONJOUR, ALI!
BONJOUR, FATIMA!

Préface de M^{lle} Lucien Pays

PREMIER LIVRE DE LECTURE COURANTE POUR LES ECOLES NORD-AFRICAINES.



FERNAND NATHAN

Centre d'intérêt: le corps humain.

Novembre 3^e semaine. Leçon de langage: n° 62 à 73.

25. - LA SANTÉ

DANS UN BALLON



1. "Bonjour, Boukricha! Comment vas-tu? Tu as encore engraisié depuis le mois dernier, et pourtant tu n'as pas bonne mine! - Hélas! mon cher Boukricha! ça ne va pas du tout. Oui, j'ai encore grossi, mais je digère mal et je n'ai plus aucune force; je ne peux soulever le plus petit fardeau. Quand j'ai fait dix pas, mon cœur cogne dans ma poitrine et je crains de m'évanouir."

Centre d'intérêt: l'école. Leçon de langage: n° 22, 31.

1. - Ali entre à l'école.

- garçon - Directeur apprendre - Voici - français - bien

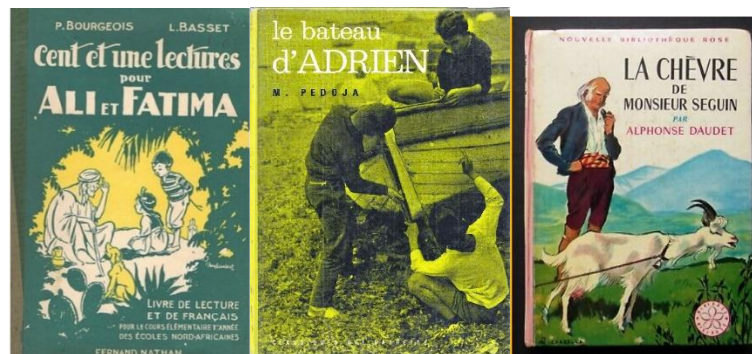
1. Mohammed conduit à l'école son petit garçon Ali. Ali serre la main de son papa.

Voici l'école. Le Directeur est devant la porte. Mohammed le salue.

2. "Bonjour, monsieur! Voici mon petit garçon. Voulez-vous lui apprendre à lire, à écrire, à parler français?"

EXERCICES. - Mimer, puis faire exécuter un ordre écrit: Ahmed, conduis Ali à la porte. - Ali, serre la main d'Ahmed. - Ahmed, tapote la joue d'Ali.

Question orale: - Comment t'appelles-tu? - Je m'appelle... - Comment t'appelles-tu? - Je m'appelle... - Comment t'appelles-tu? - Je m'appelle... (Ce premier exercice sera suivi de préférence exécuté en écriture cursive. Les enfants devront être fréquemment encouragés à écrire librement leur nom.)



Les anciens du Lycée Abdelmoumen célèbrent leur rencontre annuelle.



Lors de la rencontre « *Silate Errahim* » (صلة الرحم) qui sera organisée le dimanche 14 mai au Lycée Abdelmoumen d'Oujda, des exemplaires de la revue *Al Magharibiya* du CERHSO, seront cédés à un prix symbolique. Dans ce numéro 7 de la revue est publié un article intitulé : "*Le Lycée Abdelmoumen et la ville d'Oujda durant les années 1960*" dont de nombreux anciens élèves attendaient la parution. Alors que la première partie de l'article traite du contexte historique du Lycée et de la ville d'Oujda de 1960 à 1970 (croissance urbaine et spatiale de la ville, événements marquants à l'échelle nationale, la ville et le lycée dans l'ambiance des années 1960, Oujda base arrière de la libération de l'Algérie), la seconde partie s'intéresse aux acteurs du lycée au milieu des années 1960 (les professeurs selon les matières enseignées, le personnel administratif et employés, quelques anciens élèves qui avaient réussi leur scolarité). -Dr. Abdelkader Guitouni.

Témoignage

Le Dr. Guitouni à travers cet article scientifique a rendu un hommage appuyé et fort apprécié à cette institution de très haute facture pédagogique, qui à travers des décennies a produit des couvées de lauréats solidement lettrés ayant alimenté l'administration marocaine (tous secteurs confondus) en cadres parfaitement aptes à occuper des postes de premier plan. Elle a également étoffé les promotions des différents établissements universitaires, à travers le pays, par des contingents jeunes bacheliers, fraîchement émoulus, avides de savoir, et fermement décidés eux aussi à servir leur pays avec abnégation et dévouement une fois leurs études académiques achevées.

Le Dr. Guitouni a également tenu à mettre en exergue la dimension humaine des cadres de cette institution aussi bien administratifs que pédagogiques qui ont marqué par leurs compétences et leur humilité le cheminement et le parcours de générations d'élèves qui leur sont, encore aujourd'hui, redevables (moi le premier) pour cet esprit de sacrifice sans faille au service de la collectivité.

Le Dr. Guitouni, en tant qu'homme de savoir multidimensionnel, a agrémenté son témoignage de reconnaissance envers cet antre de la culture par une approche socio-historique, géographique et urbanistique, sur le rôle non négligeable tenu par le Lycée Abdelmoumen dans l'émancipation et le positionnement de cette région orientale du Maroc au sein du cursus de développement de notre Royaume multiséculaire. Nos jeunes générations y trouveront certainement matière à réflexion et les ingrédients nécessaires pour jalonner et éclairer leur parcours futur aussi bien social que familial.

Merci donc à mon ami Guitouni d'avoir honoré de si belle manière ce haut-lieu de l'éducation et de l'instruction publique de notre cité, elle aussi millénaire, ne l'oublions pas.

Commentaires

El Madani EL Maati

Oh comme j'aimerais y être

Midou Mes 2freres ayersouk hassan et feu mohammed rabbi yrahmou ont fait ce lycée 1980

Momohs Nihos Savez vous que cet établissement au départ était un collège à l'étage et un primaire au RDC. Collège car il n'y avait pas d'amphi ni de laboratoires scientifiques, les élèves, rejoignaient le lycée de garçons à cet effet. Puis l'école primaire a disparu pour laisser place longtemps après au seul collège avec son internat qui drainant toute la région jusqu'à al Hoceima qui a donné un célèbre ministre actuellement à Genève (RNI, ANCIEN journaliste) Med Aujar Le collège a donné plusieurs hautes personnalités dans tous les domaines, dont Moussa Saadi ministre, Allal Sinaceur conseiller royal ... Med Al jabri, penseur et politicien La construction du collège, s'est faite dans une zone agricole entre le parc René Maître et derb al Arabi Le 1er Directeur était Mr Blanchard qui je crois a terminé sa vie à Marrakech après y avoir été anticair

Elhadj Benmoumen Merci M. Nihos pour ces détails et précisions de haute valeur historique.

Dahmani Mimoun tout à fait, Mr. Blanchard à fini sa fin de vie à Marrakech où je le voyais à chaque fois que je m'y trouvais, il était mon directeur. Amicalement.

Ahmed Tennouri On a été au collège entre 62 et 65 tt 1 groupe miri abdallah les 2 benhlime feu hamdi les melhaoui et j'en passe

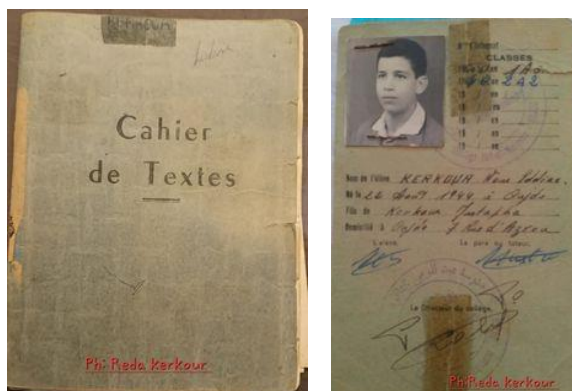
Momohs Nihos Si Ahmed, tu ressembles de plus en plus à ton père. Les gens ignorent que tu es aussi à moitié un Belhachemi.

Elhadj Benmoumen

Merci M. Tennouri pour votre commentaire.

Mostafa Jelti J'applaudis l'initiative, j'ai fait mon second cycle au lycée Abdelmoumen début des années 70. Dr Mostafa Jelti

Reda Kerkour Carte d'élève de mon père Noureddine kerkour ALLAH yrahmo au collège Abdelmoumen 60/61 et 61/62. Cahier de textes année 1960 de mon père Noureddine kerkour ALLAH yrahmo au collège Abdelmoumen.



Taufik Rahimi llahe yerhmo inchallah 🌸🌸🌸

Reda Kerkour Amine ya rabb, ALLAH ytawwal f 3mrak

Taufik Rahimi amine Barak llaho fik akhi

Momohs Nihos est-ce Kerkour qui fut directeur d'el akhawayn après le décanat de la fac de sciences à rabat?

Reda Kerkour non, celui qui était à Al akhawain c'est mon oncle Ahmed (H'mida)

Momohs Nihos ah ok

Reda Kerkour Mon carnet de notes au lycée Abdelmoumen 1989/1992



Reda Kerkour

Photo ancienne :collège/lycée Abdelmoumen

Jamila Didi

Le lycée où j'ai passé les meilleurs moments 🇲🇦 **Halima Khihel**

Mostafa Basso

Meilleur contributeur

J ai fait des études au lycée Abdelmoumen de 1985 à 1988

Rezqallah Berrahou

moi aussi 1985 au 1988

Mohamed Ait Nini

لي ذكريات خالدة لمدة سنتين بداخلية عبد المومن (61/60 و 62/61) حينها كان المدير بلانشار

الذي أهداني ألبوما لجمع الطوابع البريدية تقديرا لمساهمتي في معرض الطوابع البريدية المقام بالمؤسسة خلال تلك الفترة. من M. Blanchard
الأسماء التي كانت في الداخلية أتذكر المرحوم جماهري و الكتور بوسحابة و غريب و يشو و بوعكة

Ahmed Ghout

Dommage j'aurais bien aimé assister à cette événement qui sait peut être rencontrer mes anciens camarades de classe des années 1964/1967

Djendar Kouider

ذكرياتي مع ثانوية عبد الموت من سنة 1976 الى سنة 1980 كنت داخليا مع الزملاء من فكيك واحفير وبني درار والعيون وتاوريرت والمدير انذاك السيد ابن شنهو رحمه الله والحارس العام السيد محان ومجموعة من الاساتذة منهم الفرنسيين والاردنيين والرومانيين فعلا انها سنوات مليئة بالنشاط والحيوية يالها من سنوات جميلة ومنها انتقلنا الى الجزائر بصفتي جزائري والحمد لله درست وتخرجت استاذ اللغة العربية والفضل يرجع للجميع

Benaouda Triqui On y a passé de bon Moments avec des profs et des amis qu on n oubliera jamais

Walid Walid C'est le lycée où j'ai fait mes études depuis les années 70

Noureddine AL Idrissi Personne n'a eu vent de cette rencontre malheureusement. Je suis déçu comme ancien du Lycée où Peguillon s'acharnait sur mon cuir chevelu alors que Ssi Temmar essayait me faire connaître l'"éducation civique/civile" alors que M.Gidoin m'apprenait à tracer les courbes des dames en écoutant la musique proposée par M.Gérard pour revenir au Paradis et au Géhenne sous le regard de Ssi Ouadfel...Ah! Je déraïlle? C'est la faute aux organisateurs de cette rencontre...Allah eysame7houm en attendant les mille-feuilles de Bachir sous l'arbre tout proche du bureau du proviseur et de la rentrée des profs...

Abdelkader Hsaine J'ai suivi mes études au L .Abdemoumen les années 78-81

Sidsid Zerhouni Choual J'ai suivi mes études au L.Abdelmoumene pendant l'année scolaire 1060/61 je me souviens des profs...Mrs Kharoubi Camirini Rahmouni...ya hasrah l'époque d'or.

عثماني الميلود

ثانوية عبد المومن مؤسسة عتيقة وعتيدة، فضاء ثري وغني وذاكرة حية وممتدة. لم يكتب لي الدراسة بها ولكني كنت بمؤسسة قريبة منها؛ مؤسسة زيري بن عطية فوج 1980-1973.

Mohamed Boussaid J'ai suivi mes études au L .Abdemoumen les années 90-93 SVT

Nejma Taybi Je suis passé par là . Grand hommage à nos chers profs salutations aux anciens élèves.

Hamid Larhbali Salam, je suis un ancien élève du lycée j'aimerais avoir un contact du responsable de l'Association des anciens du lycée. Voici-ci après mon GSM 06 61 45 47 98

D'avance, je vous en remercie.

Hamid Larhbali Salam, n'y a t-il pas un responsable ou son adjoint de l'association qui pourrait me contacter? Je décline de nouveau mon GSM 06 61 45 47 98 Merci Bien à vous.

Hassane Belmaati 1975/1983

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Harchaoui Mourad Eh oui j'ai passé ma 6 en 1962 ya hasra il y a 62 ans....

Momohs Nihos Sans oublier que cet établissement a donné un président à l'Algérie

Abderrazak Moulay Rchid Un point de vente a Rabat?

Oujda : la rue de Casablanca ? Cordon ombilical et artère emblématique de la topographie de notre métropole.



Tel un médecin de famille ou de campagne qui connaît même les états d'âme de ses patients, le narrateur ou *storyteller*, (الحكواتي) doit également savoir trouver les mots justes qu'il faut pour guérir les vrais maux qui rongent aussi bien notre physique que notre esprit (le *spleen*, le *mal-être*, le *vague à l'âme*, la tristesse, la morosité, le *mal-dans-sa-peau*, le *tristounet*, et que sais-je encore ?) à cause de la dénaturation du paysage urbanistique de notre cité.

Je ne reconnais plus ma ville d'antan, j'en ai perdu tous les repères qui jalonnaient le parcours de mes promenades et escapades avec mes amis et camarades de jeunesse. Mais les architectes et urbanistes de tout bord qui ont altéré le cachet original notre métropole et qui sont à l'origine de nos déboires psychiques et émotionnels, n'en ont cure. Cela ne leur effleure même pas l'esprit. Nos états d'âme leur importent si peu ! C'est le cadet de leurs soucis. Mais savent-ils seulement qu'ils sont comparables au baudet (cité dans le Coran) chargé de manuscrits de la Torah (التوراة) à la valeur inestimable et dont il ignorait la véritable teneur. (" كالحمار يحمل أسفرا " صدق الله العظيم)

Ne leur a-t-on pas appris tout au long de leur cursus académique de veiller à préserver le cachet patrimonial et environnemental des lieux dont ils sont chargés d'urbaniser ou de restaurer ? C'est vraiment navrant et désolant ! *C'est pour cela que j'essaie de trouver les mots justes pour soigner nos vrais maux !*



Haj Abdelkader Al_Maqri رحمه الله

Si le narrateur devait s'arrêter à un endroit particulier et symbolique de cette artère légendaire, c'est sans conteste au domicile de feu *Haj Abdelkader Moqri* qu'il ferait halte. C'était un monument parmi la fine fleur des Oulémas Oujdis au même titre que *Haj Larbi Ouadfel*. Homme d'une grande probité morale (faut-il le souligner), dont la discrétion et la modestie n'avaient d'égal que son amour et son dévouement pour son prochain. La porte de sa maison ne se fermait que très tardivement le soir : une procession de femmes et d'enfants (membres de la famille et voisins) ne cessait d'entrer et de sortir, à longueur de journée, de ce gîte dont le couvert était continuellement dressé pour les besoins de la communauté : cette maison était une vraie *zaouiya* à l'image de la société de bienfaisance d'Oujda dont *Haj Abdelkader* avait la charge. Son fils aîné feu *Sid Ahmed* était un ami et en même temps beau-frère de feu mon oncle *Qasmi* (ex greffier au tribunal de première instance). Avec *Sid Ahmed* et d'autres enseignants de qualité de l'époque : *Boukhatem Mohammed*, *Jelti Mimoun*, *Baghdadi Souleymane*, mes collègues à l'école Ibn Baja au bas de l'avenue de Casablanca dont le directeur était feu

Megherbi Yahya, nous formions une belle équipe de dispensateurs de savoir aux pupilles des familles des quartiers environnants. Il y avait également feu *Hammi Moqri* (frère cadet de *Sid Ahmed*) ex goal du MCO, personnage jovial, plaisantin, à l'anecdote facile et ami de tout le monde. Que Dieu les ait tous en sa miséricorde.

Au tout début de la rue de Casablanca en venant du cinéma Vox, côté droit se trouvait l'usine locale de boissons gazeuses appelée « *Al-Zahd al-jadid* » (العهد الجديد) de *Si Hassani* dont le fils *Ali* était un camarade de classe. Nous étions voisins lorsque nous habitions *rue Ras Asfour* qui menait au collège abdelmoumen, près de *farran en-nakhla* (فزان النخلة) et de *Hammam Chrif*. Beaucoup de familles Oujdiées de renom y habitaient : *Jdaini*, *Bel3ouchi*, *Sayem*, *Bouras*, *Saboni*, *Chrif*, etc.

Revenons à la rue de Casablanca : un peu plus bas à l'intersection avec la rue de Fès, il y avait le local de l'équipe de l'USMO avant de devenir une pharmacie qui avait été ravagée par un incendie quelques temps plus tard.

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Poursuivons notre périple toujours côté droit se trouvait à l'angle de la rue qui mène vers al-gara, le café de *Oulad Moumen* : feu *Abdelaziz* l'aîné et *Azzedine* (joueur du MCO). C'est dans cette place-carrefour que nous taquinions un gars du coin très connu appelé *Cheqroun*, mordu de foot et du MCO. On lui demandait d'amortir avec sa poitrine des pierres de gros calibre. Il encaissait cette plaisanterie sans broncher pour ne pas perdre la face.

Après avoir dépassé le café, côté gauche, juste après la maison des *Moqri*, il y avait le local du fils de *Cheikh Salah* où il enseignait les rudiments de la musique andalouse aux adeptes.

Ensuite nous arrivons au grand rond-point dont les rues adjacentes partent dans différentes directions : *stade municipal*, *Boudir*, *joutia*, etc. Au coin, côté droit en allant vers le stade municipal, se trouvait la librairie papeterie de *Mustafa Bouras* grand communicateur qui avait cette faculté rare d'accueillir dans son échoppe le gratin du football oujdi. Par exemple les icônes *Dardori* et *Maghfor* avaient pratiquement élu domicile chez lui. Les membres de cette compagnie de joyeux lurons qu'il abritait passait des heures à s'échanger des anecdotes qui semaient la bonne humeur et faisaient éclater de rire même les clients occasionnels.

Côté gauche, toujours en direction du Stade municipal, se trouvaient les domiciles de la famille *Dib*, *Baghdadi* et d'autres encore dont j'ai oublié le nom. Côté droit, à la fin de rue de Casablanca, il y avait l'école *Ibn Baja* une authentique institution pédagogique qui a vu se succéder sur ses bancs une couvée de cadres aussi bien enseignants que fonctionnaires qui ont fait le bonheur de l'administration marocaine tant locale que nationale.

Et nous aboutissions enfin à la place du Stade municipal mythique à qui j'ai consacré tout un papier précédemment.

P.S. : Bien sûr cette évocation sommaire de l'une des plus emblématiques rue d'Oujda est forcément lacunaire à l'image de l'imperfection humaine. J'espère au moins avoir fait revivre chez mes amis du club d'autres souvenirs qui viendront compléter ce panorama certainement approximatif. À vous lire. Elhadj Benmoumen.

Commentaires

Aicha Fathallah

J'éprouve toujours du plaisir en empruntant la rue de Casa, ne serait-ce que pour le peu qui en reste. J'aime rajouter qu'elle abritait le cabinet du feu Dr Abdeslam Haddam. Merci pour ce partage agréable.

Driss Qasmi

Terminer avec le bain maure (el koura) et le fameux stade municipal avec sa grande place. J'ai suivi ma scolarité à l'école de la rue Casablanca de 1951 à 1956 date de l'obtention du certificat d'études primaires. Notre directeur était Feu Dali Youssef Mostafa ,un homme de grande valeur, et nos enseignants , algériens ou français étaient très compétents(Megherbi,Cherrak,Bendimred...)...avec les souvenirs de la cantine scolaire...QASMI Driss Derfoufi.

Elhadj Benmoumen

Merci M. Qasmi d'avoir enrichi ce panorama par votre commentaire judicieux.

Younes Naim

vous oubliez la grande rue Moulay Ismaïl. Votre famille habitait la rue juste derrière, tout près de la famille Derfoufi. Vous et moi avons souvent taquiné le ballon de plastique de rigueur dans le terrain vague juste en face.

Sur la rue My Ismaïl, il y avait une école coranique tenue par Haj Abdallah et une école musulmane dans l'impasse contiguë. Dans l'autre impasse se trouvait la maison de la famille Haddad, elle faisait face à l'actuelle mosquée Derfoufi.

Parler de la rue de Casa impose de citer le cabinet du regretté docteur Abdeslam Haddad, père de notre ami Taha et notre médecin de famille.

Elhadj Benmoumen

Abdeslam Haddam pas Haddad Si Naïm. J'ai dit en terminant mon papier que le texte serait forcément lacunaire et mes amis du Club sont invités à l'enrichir et c'est ce que vous faites avec brio merci.

Younes Naim

En effet Abdeslam Haddam. C'est le correcteur qui fait des siennes.

Momohs Nihos

Dali avait il un fils qui s'appelait youssef actuellement pharmacien à Oran et était gendre de Guermouche

Fatiha Asly

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Waw quel beau souvenir celui qui n a pas fait un sauna a hamam lkoura ne connaît pas les mystere d oujda on n y allait une fois par srmaine ho mon dieu se souvenir le lave le serveau que des beaux souvenirs 🤔

El Hassane Merzak

hammam Kora et Blabaji

Fatiha Asly

Silteplai hassan comment s appelle la rue ou se trouve hamam blabaji j ai vraiment oublié et merci d avance

Yahya Foukalla

Je me souviens du jim et toto .deux professionnels du bain maure.

Sidsid Zerhouni Choual

الله ينعم عليك اخي و يبارك ايامك لقد ذكرتنا بالايام الخوالي و الاماكن و الساحات التي كنا نخوض فيها بعض المعارك...الكروية....لازال في ذاكرتي قاعة السينيما فوكس حيث كنا نجتمع في الخارج من اجل اقتناء و بيع القصص المصورة وذلك للحصول على دريهمات لمشاهدة فيلم الاسبوع

Bleck le Roc et Rodéo Miki le Ranger Kit Karson Bug John Hakim etc....

Elhadj Benmoumen

جزاك الله خيرا أخي الزرهوني

Jim Amo

j' ai résidé à rue de fes. J m rappelle pas de vs. Années 70...80.

Elhadj Benmoumen

Moi c'est bien avant fin années 50 début 60

Jim Amo

Taxieur 3ammari

Ali Mzyan

C'était à une époque comme les Champs-Élysées on y faisait les va-et-vient pour frimer avec :les Lévis straus les sabots noirs en bois et cetera sans ça on ne pouvait risquer notre renommée

Ali Mzyan

Les sabots noirs en bois on les appelait sabots suédois

Ahmed Abdoun

Sans oublier la famille Sfanji

Yahya Berhili

Je crois que des purs oujdīs, le père travaillait aux chemins de fer.

EL Mattahri Med allah yrahmo

Hicham Slimani Sans oublier le grand wald lblad ssi Abdelkader gazar le point de rencontre de tous les oujdīs lah ychafih w ytawal eamrou

Boutaina El Maqri I

Mon très cher grand père comme on l'appelait Bassidi,sidi Abdelkader El Maqri El mek ki

Boutaina El Maqri I Le grand pilier de la ville Oujda et un grand membre de hizb Istiklâl que dieu ait son âme dans sa sainte miséricorde

Momohs Nihos Je crois que ce Monsieur faisait partie du conseil municipal

Elhadj Benmoumen On ne doit pas réduire son apport humain à son appartenance à un parti. C'est le parti qui est gagnant dans cette perspective. Si Abdelkader Maqri avait une dimension humaine qui aurait été à l'étroit dans n'importe quel appareil politique ou même institutionnel. Dieu m'est témoin, il n'y a aucune complaisance dans cette attestation. Merci M. Nihos pour votre commentaire.

Momohs Nihos

A aucun moment je n ai pensé à une tendance politique.Un de mes parents était au conseil municipal.Ce qui suppose l esprit participatif et constructif D ailleurs Si Ma9ri a un nom imprimé dans l histoire du pays

Elhadj Benmoumen

M. Nihos je suis parfaitement convaincu de votre bonne foi à aucun moment je n'en ai douté. Merci

El Hassane Merzak

pour nous oujdīs ..c etait la rue de Casablanca et non Boulevard Casablanca...c est notre quartier

El Hassane Merzak Rue de Casablanca est une liaison entre cinéma Vox et le stade municipal en passant par le rond point où se trouvait la librairie Annour...il y avait le café Ahbab lieu où a été créé l usmo ..actuellement " pharmacie"...café oulad moumen...maison Benbella.....docteur Haddam...École ibnbaja dit école stade.....

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Reda Kerkour Sans oublier abdelkader le boucher juste avant le Rond point, avec le poster de "Farid Al atrache " où on croisait pas mal d'anciens joueurs du Mouloudia comme mon oncle Tayeb El arabi et Himmi El Makri ALLAH yarhamhom

El Hassane Merzak avant Abdelkader le bouché..il y avait feu kaddour le bouché avec son tablier Blanc a la française en face de cheikh salah

Reda Kerkour celui qui fait le coin pour aller vers hammam blabaji non?

El Hassane Merzak exactement

أذ. مولاي أحمد بوشامة

Vous avez oublié dans votre commentaire de parlé du feu sidi Ahmed BOUCHAMA qui habité à route boudir c'était un vrais guérisseur tout le monde le connaissait de même ses enfants après lui il avait même rendu visite au palais royal pour soigner le feu prince mly Abdellah qui souffrait de bouseffir et avait reçu un dahir de satisfaction de la part du feu roi Mohammed V.

El Hassane Merzak Allah yrhamo ..le le grand père de mes amis Najib et Brahim...Respect a toute la famille Bouchama

أذ. مولاي أحمد بوشامة Merci de votre part

أذ. مولاي أحمد بوشامة sidi Ahmed BOUCHAMA c'était notre grand père

El Hassane Merzak

الله يرحمه ويسكنه فسيح جناته

أذ. مولاي أحمد بوشامة

تحياتي أستاذ حسن

El Hassane Merzak

تحيات متبادلة ذ احمد

أذ. مولاي أحمد بوشامة

حفظك الله ورعائك

Yahya Foukalla Salutations cher ami Hassan. Et oui c'était le quartier de notre enfance.

شوقي المقرئ Si Elhadj Benmoumen: je tiens à vous remercier pour la confiance que vous nous avez témoignée . (Chauki, fils de Si Ahmad Maqri رحمه الله).

Elhadj Benmoumen Salam Si Chawki. Je n'ai fait que mon devoir sans aucune complaisance. Dieu est témoin ! Je n'oublierai jamais l'amabilité et la générosité de Lalla Kenza elle me considérait comme ses fils Sid Ahmed et Hammi. J'ai toujours eu beaucoup de respect et de considération pour khaddouja (la femme de mon oncle) Hiba et Mina. Excusez-moi si j'ai oublié quelqu'un. D'ailleurs ne sommes-nous pas de la même famille par alliance?

والله سبحانه وتعالى شاهد على ما اقول. تحياتي لكل أفراد الأسرة

شوقي المقرئ

merci beaucoup. SI Elhadj Benmoumen: un écrivain qui manie l'art des mots(le style c'est l'homme). Que DIEU vous garde. Bon courage.

Elhadj Benmoumen

أمين أجمعين إن شاء الله

Mohammed Ouadfel Vous oubliez Mustapha Maqri de l'USMO et la driba en face de Maqri Himmi et ancienne maison de Rabhi ...

شوقي المقرئ



Mon père Haj Ahmad Maqri رحمه الله (à gauche)+Si Tayeb رحمه الله ,le mari de ma tante Zahra Maqri+mon frère Badr, âgé de quelques mois. 1961

Oujda : la rue de Fès ? Un autre pan de l'histoire de notre belle cité.



Avant d'évoquer mes souvenirs se rattachant à la *rue de Fès* et les quartiers environnants, poursuivons donc notre remontée dans le temps et arrêtons-nous un instant à l'entrée de la *rue Saboni*. Sur la gauche il y avait une échoppe de tonnelier (برامللي) appartenant à *Si Mehtar Tani*, un algérien de Tlemcen. C'était le papa de l'un de mes meilleurs amis *Mehtar Tani Benali*. C'est l'occasion ici de leur rendre un hommage appuyé. Nous étions voisins à l'époque au lotissement *La Garenne* pas loin de *Boudir*. J'accompagnais de temps à autre mon ami *Benali* que sa maman envoyait pour demander au chef de famille de quoi faire souper la famille.



Un tonnelier à l'oeuvre

A chaque fois qu'on arrivait à l'atelier j'ai toujours été fasciné par la sueur qui dégoulinait du corps sculpté du papa, et ébahi par la musculature de ses biceps, pendant qu'il travaillait le fer des cerceaux qui enroulaient et enserraient les planches des tonneaux et des seaux de hammam (Cf. *images jointes*). C'était le principal pourvoyeur en seaux des hammams environnants. Voilà chers amis, j'ai tenu à partager avec vous cette image très forte qui est restée gravée dans mon esprit et qui n'a subi aucune altération comme si cela datait d'hier. Refermons maintenant cette parenthèse et enfourchons à nouveau notre machine à remonter le temps.

Topographie des lieux avoisinants la rue de Fès



Rue El-Khartoum actuelle qui mène vers les Habous et vers Hammam Boucif

En quittant l'échoppe du tonnelier, toujours sur la gauche de l'entrée de la *rue Saboni*, nous longeons toute une série de magasins pour aboutir, au coin, à la rue qui mène vers la *place Sidi Abdelwahhab*. Nous sommes toujours place du Maroc. Il y avait un café (Cf. *photo*) qui existe toujours, en dessous du siège du parti de l'Istiqlal, face à la rue de Marrakech, ainsi qu'une aire de stationnement des taxis. Le café faisait coin et donnait sur la *rue El-Khartoum*, qui menait vers la délégation des *Habous* et vers *Hammam Boucif*. Si on dépasse la rue en question, en allant vers la rue de Fès, se trouvait l'atelier d'un réparateur de pneus de voitures, très connu, juste avant la *rue Sidi Jilali*

qui menait vers la *place Er-rahba* dont j'ai parlé lorsque j'ai évoqué feu *Aziz Belal*. Et nous arrivons enfin à la rue de Fès. C'est peu dire que cette rue est chargée d'histoire ! Des endroits comme celui-ci, où le temps semble

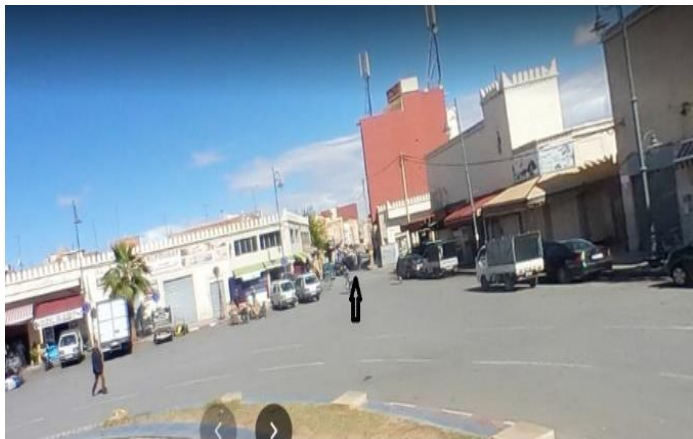
s'être arrêté, font partie intégrante de l'histoire locale. Ce sont plutôt des morceaux d'histoire de notre cité !

A l'époque, au début de la rue, sur la droite il y avait une fontaine qui rendait un service inestimable aux habitants des lieux, aux passants et à tous les garnements du quartier. Je me souviens très bien du robinet en cuivre de la fontaine avec un bouton poussoir que j'actionnais difficilement avec ma petite menotte de gavroche pour faire couler l'eau directement dans ma bouche (*Covid* n'avait pas encore été triturée par les esprits malfaisants).



La rue qui mène vers la place Sidi Abdelwahab

Que dire de la rue de Fès ?



La rue de Fès indiquée par la flèche

C'était une artère très passante, avec au début, côté droit, une grande droguerie appartenant aux frères *Benazzi* : *Bachir* et *Abdallah*, forcément amis de mon père puisqu'ils étaient tous figuiguis. Quelques années plus tard, les deux frères (hélas sans mon père *ah ah ah* !) devenaient propriétaires de la grande surface « *Au Bucheron* » (Ex magasin « *Aux arts ménagers* ») dans la rue attenante au Bd Med V et qui menait droit vers le mythique hôtel *Simon*. Tout de suite après la droguerie, il y avait le cinéma « *Mirage* » : un haut-lieu de divertissement pour les oujdis de tous âges. Notre maison était adossée au cinéma, début de la rue *Tendrara*. Il est aisé de s'imaginer ce que représentait pour moi cette salle de spectacle. C'était l'ombilic de

mes pensées. Je m'explique : à chaque fois que je sortais de chez moi pour faire des courses pour maman, pour aller à l'école, ou simplement pour aller folâtrer avec mes amis du quartier, il fallait inévitablement passer par le cinéma. Cela ne veut pas dire pour autant que l'accès aux séances de projection était pour moi chose acquise. D'abord il fallait disposer du prix du ticket, et pour ce faire, il fallait soit, avoir assidument de bonnes notes à l'école (ce qui était loin d'être le cas !), soit profiter de la bonne humeur circonstancielle du papa pour arriver à mes fins, mais sans rembrunir son entrain et ses bonnes dispositions par ma demande. C'est dire que la tâche était titanesque pour le p'tit bout de chou que j'étais.

Avec le recul, je m'aperçois aujourd'hui quand j'y pense, que la programmation des films à cette époque par les gérants du cinéma était des plus bigarrées. On pouvait durant la même séance assister à un film de *Farid El-Atarch* éternel jeune premier et amouraché assidu de la danseuse *Samia Gamal*, et en prime un film hindou de *Mangala Al-Badouiya* à l'histoire décousue. Lorsque les muses d'Appolon étaient contrariées, et que je n'arrivais pas à amadouer mon papa pour me refiler le prix du ticket, j'avais une alternative bien inconfortable pour « assister » aux projections. Comment cela ? Entre la droguerie dont j'ai parlé et le cinéma il y avait une impasse où, côté gauche, la salle de spectacle disposait d'une issue de secours avec un portail en fer imposant, mais dont les deux battants n'étaient pas bien fixés. On pouvait alors avec mes copains, au risque de nous faire prendre, les écarter légèrement pour essayer de lorgner vers l'écran afin de goûter, ne serait-ce qu'un laps de temps, à ce plaisir éphémère d'apercevoir le visage d'un de nos acteurs favoris.

C'est dire à quel point la passion qui nous animait pour le cinéma était profonde. En face du cinéma il y avait une impasse où habitaient feu *Bouziane* ex joueur du MCO football et son frère *Abderrahmane* mon ami de l'époque. La rue de Fès descendait en pente douce en croisant, d'abord la rue de *Tendrara* où j'habitais, ensuite la ruelle de *Derb Drouj* (درب الدروج) qui donnait sur la rue de *Marrakech*, la rue de *Figuig* et celle de *Kénitra*, et enfin la rue de *Casablanca*. Au prolongement de la rue de *Fès* se trouvait la rue de *Meknès*.

Voilà chers amis j'espère avoir restitué un bout de l'histoire de cette rue qui a marqué l'enfance et la jeunesse de nombre de mes amis oujdis du quartier et également de ceux des environs. Comme d'habitude, continuons à partager ensemble nos impressions pour ces séquences d'histoire de notre belle cité. Nous devons également en faire profiter nos jeunes en leur permettant de s'en inspirer pour éclairer et baliser leur cheminement dans les dédales de cette vie ô combien imprévue.

Commentaires

Moh Seb

Monsieur Benmoumen moi je suis né et j'ai habité 9 rue de Khartoum merci pour cette photo

Abdou Chekroun El Djazairi

vous avez occupé le 9 ? Moi le 37 . A côté du Dar Ghaouti (ancien commissariat de police) le 9 c'est avant d'arriver Mebkhout et Djazouli . N'est ce pas ?

Moh Seb

Exactement mr j'ai passé mon enfance au 9 il y'avait chetouani Mustapha on jouait à délivrer nadaret el ahbes

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Abdelmajid Ouardi

moi j'ai le primaire avec chetouani la maison atait en face de حزب الاستقلال

Moh Seb

oui exactement allah yarahmou

Moh Seb

Rhat brimou avant d'arriver au cinéma mirage avec bitri moul l'entracte

Aicha Fathallah

Que des souvenirs ! Merci pour la description émouvante.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous !

Sidsid Zerhouni Choual

Monsieur Benmoumen Salam en évoquant Hammam Boucif fekkertnides supplices que je subissais en accompagnant mon défunt père ...Elmehakka Hhh sans oublier les autres bainsBenabadji Triki T'ketek ElBacha etc.....

Elhadj Benmoumen

J'ai vécu le même calvaire au hammam stade ah ah ah! Merci pour votre commentaire et votre réactivité.

Sidsid Zerhouni Choual

ربي يحفظك أخي الكريم

Elhadj Benmoumen

C'est un devoir !

Abdelkrim Ziani

Toujours un plaisir quand je vous lis, merci pour cette balade

Abdelmajid Ouardi

à la rue de figuig il y avait famille ziani laitier et en face famille fassla

Younes Naim

vers mes 6/7 ans, j'ai habité la maison qui ouvre l'impasse du côté des issues de secours du cinéma Mirage. Durant les chaleurs et pendant les séances de soirée, les portes étaient ouvertes pour aérer la salle. Moi et mon frère aîné (je crois que tu as du le connaître) en profitions bien sur. Nous avons vu des Tarzan, des John Wayne ou des films de Farid Al Atrach dont on passait les chansons avant les séances et durant l'entracte. Il y avait un certain Chaïb qui était l'homme à tout faire du cinéma. Tout au fond de l'impasse, habitait mon ami Mustapha Amrane devenu policier à l'aéroport Angad.

Toujours sur la rue de Fès, je me souviens du siège des scouts Hassania que fréquentait mon frère aîné et d'un coiffeur nommé Miloud dont le frère (Si Mohammed) était masseur au hammam Boucif. Tout au bout de la rue de Fès, faisant angle avec la mythique rue de Casa, il y avait une pâtisserie où j'ai goûté mes premières mille feuilles. Ça coûtait 50 centimes l'unité. Heureux hasard, j'ai également habité la rue La Garenne. On en reparlera.

Elhadj Benmoumen

Avec plaisir Si Naïm je suis vraiment bien aise d'avoir remué tant de choses dans votre mémoire. Tout ce que vous avez précisé tient lieu de complément d'informations indispensables pour compléter le panorama. Pourvu que d'autres amis du club vous emboîtent le pas. Restons en contact.

Jean Guette

Nous avons rénové une maison dans l'impasse qui donne sur la rue de Fès. Ma femme y est actuellement avec notre couple ami. J'espère y venir avant fin juin

Mansour Zitouni

Merci beaucoup pour ces bons souvenirs, vous m'avez rappelé notre vécu à Oujda et les bons moments passés durant notre jeunesse.

Abdelmajid Ouardi

Chers amis vous avez oublié rue laayoun (derb lamsakaf)

Elhadj Benmoumen

Merci pour avoir réparé cet oubli pourtant Derb mseqqef j'en avais parlé dans mon papier sur la rue de Marrakech.

Abdelmajid Ouardi

on a joué ensemble le hand ball (sabouni jarir bzekri amri kacmi,,,,,,,,,

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen

Oui Si Ouardi je me souviens maintenant cela fait plaisir d'avoir de tes nouvelles.

Momohs Nihos

derb lamsakkaf ou habitait la famille derfoufi dont le fils feu Med fut chirurgien spécialisé dans la chirurgie de la main

Abdelmajid Ouardi

oui on habitait juste à côté ma sœur y est toujours

Momohs Nihos

vous étiez proches de derb zitouna

Amal Mekkaoui

Bonjour à côté du réparateur de pneus habitait la famille weryachi leur père vendeur ferahba blé. La fontaine Brimo (sakayete Brimo) même nom que le moulin (rhaté Brimo) en allant vers le four (fara ne sarije) je crois que les Ben Azis avaient le magasin après le cinéma

Moh Seb

Après dar ouariachi il y'avait une Ecole coranique et on continue vers derb Taleb à gauche faran houcine wa gara dar triqui et je continue

Amal Mekkaoui

exactement ! Faran c'était le père de Houcine très nerveux surtout le mois de ramadan

Moh Seb

moi né en 1954 Ecole Victor Hugo jusqu'en cm1 puis Berthelot cm2 de là sixième lycée Omar bac 1974

Amal Mekkaoui

vous êtes de la promotion de ma sœur SALIMA peut-être

Moh Seb

j'ai eu comme amie de classe Mekkioui Atika

Moh Seb

moi actuellement retraité entre Grenoble et Oran promo Asma abrous

Amal Mekkaoui

j'ai fait mes études à Grenoble (laTranche)

Grari Mohammed

Encore mome en passant par la rue de fes face a derb drouj il y avait un vernisseur du nom de fatah allah yrahmou de son local la chaîne radio algérienne emmettait de la musique militaire qui pour annoncer le coup d'état contre ben bella, rue de fes il faut citer sfanji allah yrahmou kabouya.

Elhadj Benmoumen

Merci M. Grari pour ces précisions. Vous savez ma mémoire n'est pas infallible d'autre part le propre de ce Club d'amis c'est que chacun d'entre nous puisse apporter sa part de contribution afin de perpétuer cette mémoire collective.

Momohs Nihos

Il y avait le célèbre bramli tonnelier qui faisait l'angle avec derb droj

Abdelmajid Ouardi

il ne faut pas oublier famille jii جيعي

Momohs Nihos

ji3i était proche du msid Feu Si Abdallah et avant le café merzouki Pzrcontre, on a oublié la famille boukhalfa et Dr haffoudi med assoussi

Rachid Beledil

Cher ami vous avez oublié. KABOUYA . مول السفنج الله يرحمو

Rachid Beledil

Hammou DADA

Nido Maizena

oui il avait son magasin d'electro menagers à la rue de fes.moi je suis née à la rue de figuig

Abdelmajid Ouardi

rue de figuig il y avait les familles meddah motard attou ben hamza coiffeur achachi ziani,,,,,,,,,

Nido Maizena

la maison de mon grand père était juste à côté de dar benhamza maintenant c un hotel

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Abderrahmane Moulay

Bonjour Amigo Abdelghani mon père Allah irahmo avait un magasin spécialisé dans du thé en vrac du miel du smen juste à côté du fabricant de tonneaux et en face de la maison des boiukhalfa à la même rue de fes

Elhadj Benmoumen

Je suis content d'avoir remué ces souvenirs dans ta mémoire amigo. الله يرحم الوالد

Abderrahmane Moulay

Et suite après le meilleur sefnaj Kabouya que j'ai oublié de citer

Abdelmajid Ouardi

oui kabouya et à côté hammou dada

Elhadj Benmoumen

Merci Si Kerkour

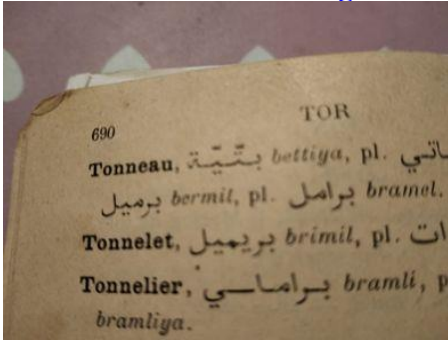
Abdelkrim Bensalem Baghdadi

Salamoualaykoun Rien à dire TBARKALLAH 🙏

Elhadj Benmoumen

Merci Si Baghdadi

Abdelkrim Bensalem Baghdadi



toujours un plaisir de lire vos textes dans la langue de Moliere, je ne cesserai jamais de dire quelle belle plume qui exprime toujours avec de bonnes expressions d'antan ce voyage à travers notre ville Oujda Merci sidi ELHADJ

Elhadj Benmoumen

C'est moi qui vous remercie pour la patience de lire mes textes.

Abdelkrim Bensalem Baghdadi



Moulay Idriss Fadhil

Bravo l'ami pour ce pèlerinage Hafidak Allah

Elhadj Benmoumen

وإياك يا أخي

Moulay Idriss Fadhil L'impasse en question où résidait Feu Bouziane Allah Irahmou n'est-ce pas impassibilités khenifra ? Mes parents y avaient habité

Elhadj Benmoumen peut-être j'ai oublié le nom de l'impasse. Merci pour votre réactivité.

Moulay Idriss Fadhil Bien lire : impasse khénifra

Omar Miri Merci infiniment pour ces précieuses informations de notre chère ville

Ben Bel Kacem I Bravo joli récit de notre belle ville

Momohs Nihos Bouziane et Abderrahmane étaient des derfoufi et ils avaient deux autres demi frères aînés. Il y avait un Zeroual dans la ruelle du cinéma Je crois qu'au début de ta ruelle à droite habitait un certain marocain américain noir dit Jackson qui avait un café à côté de Rolny au BD Med V. Cette rue de Fes a donné bcp d'intellectuels, et de médecins Rue khenifra abritait Omar Seddiki financier fils du proprio du cinéma Mirage associé d'un Alj

Elhadj Benmoumen Merci pour ces précisions croustillantes qui prouvent combien cette rue mérite une place à part parmi les artères mythiques de la ville.

Momohs Nihos Si Ben moumen vous êtes entraîné de vous tailler une stature mémorielle de la cité.

Elhadj Benmoumen Si c'est le cas c'est grâce à l'apport et à la contribution d'amis du Club comme vous. C'est un travail collectif ne l'oublions pas. Merci encore une fois.

Grari Mohammed Sans oublier l'épicier oukacha à côté du coiffeur mamcha et en face le boucher nekkache.

Abdelmajid Ouardi oui oukacha et biyouid

Yvonne Grascha Et perpendiculaire la rue de rabat et nous allions louer nos vélos chez m'êla oui pour aller jusqu'au Parc René Maître (actuellement lala Aïcha) Soeur de feu HAssan II. Et nous jouions avec les enfants aussi de la rue de Fes, Casablanca...ou allions une fois par semaine au Hamam Triki..et oui c'était ça...tous frères

Elhadj Benmoumen Vous avez parfaitement raison !

Moh Seb Merci khouya Mehdi

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Michel Teboul C est formidable tous ces moments memorables. J ai l intention de venir a oujda j espere vous rencontrer inshallah. Michel

Elhadj Benmoumen Ce serait avec grand plaisir ! Mais j'habite actuellement Rabat et si jamais vous faites un détour par la capitale on pourrait échanger qq beaux souvenirs à propos de nôtre cité millénaire. Je me souviens d'un Marc Touboul (ou alors Torregiani) si ma mémoire ne me joue pas des tours il était batteur dans un orchestre de jeunes musiciens de l'époque peut-être même au DEJJ derrière le café La Coupole. Bien à vous.

Michel Teboul bonjour ce sera un grand plaisir .j etais moi meme batteur des frenetic s .on s entraîné au club negresco dans la ruelle littré a côté de l hotel et la coupole. Je serais a oujda inchalalah le 24 pour finir un film sur oujda et saïdia on aura l occasion d en parler prochainement.amities.Michel.

Elhadj Benmoumen À bientôt j'espère.

Mehdi OsmanJe n ose même plus me prononcer tellement ces souvenirs s entrechoquent pèle mêle dans cet esprit vacillant qu est le mien....en fait tout cela me rajeunit et me ramène vers une insouciance juvénile....merci pour tous ces rappels...

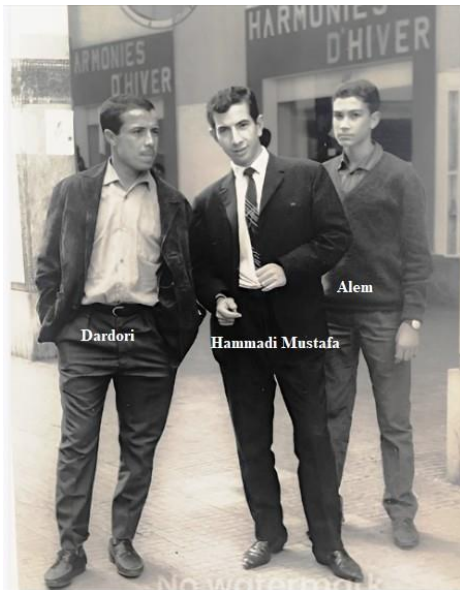
Elhadj Benmoumen : Merci à vous.

Ange Sol : Mes grands parents habitaient rue de Fès 🌹🌹

Bob Ben : Je n oublierai jamais un petit garage cycliste place du Maroc détenu par feu Benyounes ElOuajdi qui nou louait des vélos moyennant des sommes modiques pour toute une journée

Elhadj Benmoumen : C'était jouj doros la demie heure car on ne pouvait pas se payer une heure !

Avis de décès



Oujda pleure l'un de ses enfants chéris en la personne de *Hammadi Mustapha* décédé hier vendredi à 5h du matin à Oran. C'est l'oncle de mon ami *Mehyaoui Hafid* membre de notre club. C'était un ancien camarade de classe au Lycée de garçon il comptait parmi les jeunes oujdis de bonne famille, amoureux de leur cité. Bien qu'il soit rentré en Algérie il est toujours resté soucieux du devenir d'Oujda et constamment à l'écoute des nouvelles de ses anciens copains. Que Dieu l'ait en sa miséricorde et qu'il repose en paix.

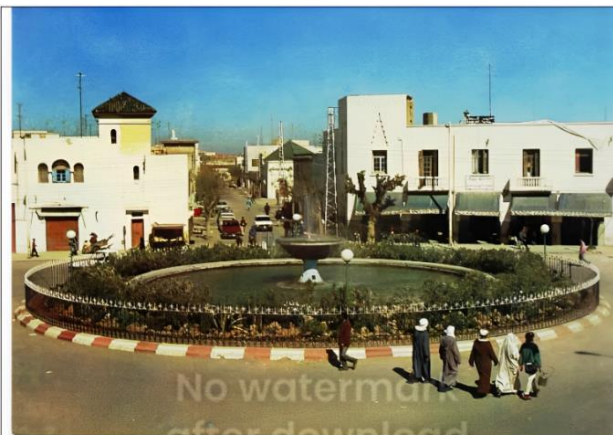
رحمه الله تعالى والهم دويه الصبر والسلوان وألحقتنا به مؤمنين.

Sincères condoléances à la famille Hammadi et à celle de Mehyaoui.

N'oubliez pas chers amis d'avoir une pensée pour le regretté. Merci.

Ci-dessus une ancienne photo (des années 60) de feu *Hammadi* en compagnie de feu *Dardori* ex joueur du MCO et *Abdesslam Alem* Diplomate fils de *Si Mohammed Alem* ex secrétaire d'État du ministère de l'intérieur.

Oujda : la rue "Saboni" une sorte de "Megamall" à l'ancienne.



Place du Maroc

Je tiens tout d'abord à remercier mes lecteurs amis du club pour leur fidélité et leurs commentaires qui viennent compléter le contenu de mes papiers, et parfois corriger certains oublis ou omissions.

Attendant à la « *place du Maroc* », cette ruelle était connue, entre autres, pour ses gargotiers qui mijotaient dans leurs grandes marmites de succulentes hariras (c'est en tout cas une appréciation d'une réminiscence lointaine). Je salive encore maintenant, rien qu'à l'évocation de ce souvenir d'enfance. Ces restaurateurs rendaient un sacré service aussi bien aux gens des quartiers environnants, qu'aux voyageurs qui débarquaient des cars de la place du Maroc. Et pour pas cher du tout, je crois que c'était 10 cts (*jouj doros* جوج دورو) le

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

bol. Ils préparaient aussi de délicieuses croquettes (معقودة). Cette rue très étroite regorgeait de boutiques qui vendaient des marchandises de toutes natures (étoffes, bonneterie, vaisselle, produits ménagers, etc.) C'était une sorte de *Megamall* à l'ancienne, qui servait aussi bien de centre d'achat, que de lieu d'attraction et de distraction pour les oisifs fauchés et les curieux qui y déambulaient sans but précis. Nos mamans aussi y faisaient leurs emplettes, même pour celles qui n'habitaient pas dans l'entourage des lieux, façon pour elles de rompre quelque peu la monotonie des tâches ménagères quotidiennes très astreignantes et éreintantes.

Cette rue emblématique était également connue pour abriter une maison close : « *Le Javanais* » (الشباني). L'administration coloniale avait implanté des lieux pareils un peu partout dans les grandes agglomérations marocaines, comme le « *Bousbir* » (*Prosper*) à Casablanca dans l'ancienne médina, pour assouvir les bas instincts de ses contingents d'appelés et contribuer de la sorte à la dissolution des mœurs des familles démunies. C'était le cas dans toutes ses possessions coloniales comme en Indochine.

Et les bien-pensants français de l'époque osaient encore parler de "*mission civilisatrice de la France*". Ces lieux étaient situés à proximité des quartiers populaires où le recrutement occasionnel de jeunes filles innocentes se faisait sans beaucoup de difficultés moyennant quelques pièces que les victimes refilaient à leurs familles qui étaient dans un besoin criant de moyens, et dont la plupart ne se doutaient même pas des réelles activités de leur progéniture. Dans un élan d'hypocrisie à nul autre pareil nos « amis » les gaulois poussaient l'outrecuidance et l'effronterie jusqu'à dénommer ces pauvres créatures "*les filles de joie*", dont ils avaient brisé toute velléité de salut et de rédemption. Mais il faut dénoncer ici la connivence de certains (je dis bien : certains) agents d'autorité locaux à la solde des forces d'occupation (Cf. les photos éloquentes ci-bas), ainsi que d'autres responsables, influents et véreux, de différents partis qui étaient parfaitement au courant de ce commerce ignoble, et qui, par

leur silence coupable et intéressé (ils étaient déjà en train de placer leurs pions pour la période après l'indépendance) participaient à ce crime immonde. Pour se dédouaner, ces entremetteurs infâmes invoquaient l'expression du "*plus vieux métier du monde*" comme s'ils ne faisaient que perpétuer une coutume, somme toute connue et reconnue à travers les âges, et faisaient comme si leurs proies avaient choisi cette "occupation" dans la joie et l'allégresse. Enfin, pour revenir à nos souvenirs de jeunesse, vous pouviez, après avoir sillonné les autres ruelles de la *Quissariya* (قيسارية), soit pénétrer dans l'ancienne médina derrière la grande mosquée, soit poursuivre votre chemin jusqu'à la rue *Mazozî* (le havre des bijoutiers) en passant par la librairie *Boughalem*, pour aboutir enfin à la rue qui vous menait au Bd Med V.



OUJDA (Maroc). — Occupation d'Oudja (Avril 1907).
Après l'occupation de la ville, le général Lyautey inspecte à pied les ruelles fangeuses.

Comme à l'accoutumée, j'attends vos réactions chers amis.

11

LYAUTEY DANS LA VILLE

Supplément au "Petit Tlemcénien"

DU 28 MARS 1907

Occupation d'Oudjda

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

29 Mars 1907.

Ce matin, à 10 heures, le Colonel Felineau avec 2 compagnies de Zouaves et un escadron de Spahis est entré à Oudjda sans coup férir.

Les autres troupes sont campées au sud de la ville.

Le Général Lyautey couche ce soir à Oudjda.

Imp. du Petit Tlemcénien, rue des Ecoles.



L'occupation d'Oujda avec la collaboration des notables marocains de la ville.

Commentaires

Farh Hamdi

Merci beaucoup de nous rappeler notre histoire.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous Si Hamdi.

Farh Hamdi

Pour information la photo ci-jointe représente la socca française ou bien le karane Tangerois à oujda on utilise un grand récipient rectangulaire par conséquent la forme de karane oujdi est rectangulaire et beaucoup plus grande. Bon appétit vous me donnez l'envie de commander une tranche de Karane.

Elhadj Benmoumen

Merci pour ces précisions.

Farh Hamdi

allah yahafdak

Elhadj Benmoumen

حفظك الله و رعاك

Fatima Souiss

c'est quelque peu surprenant de parler de "tranche" de karane à Oujda !?!?

Farh Hamdi

Quand j'étais au collège et lycée à oujda je mangeais karane avec baguette et barida. Maintenant je me contente de tranche avec cumin.

Elhadj Benmoumen

Peu importe le véhicule linguistique l'essentiel c'est de se délecter de cette saveur unique ! N'est-ce pas Mme Souiss ? Merci pour votre commentaire et votre réactivité.

El Amin Boucekif

oui c'est vrai

Fatima Souiss

C'est toujours un réel plaisir de vous lire Mr Benmoumen ! On ne s'en lasse jamais. Merci de prendre le temps de nous faire voyager à chaque fois avec de nouvelles émotions et beaucoup de plaisir. Bravo à vous pour cette qualité d'écriture. Choukrane bezaaaaaf.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous d'avoir la patience de me lire.

Abdelkrim Ziani

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

ما تكتبه عن وجدة بدقة متناهية يجب أن يدون لصالح الذاكرة الجماعية انت تكتب بلغة فرنسية سهلة وجميلة وفقك الله نحن في إنتظار المزيد حتى نكتشف وجدة أكثر

Elhadj Benmoumen

جزاك الله خيرا يا اخي على مشاعرك الطيبة الكتابة باللغة الفرنسية ليست خيارا إراديا بل هي حتمية تفرضها القوانين المعمول بها داخل هذا النادي نظرا لمختلف هويات المشاركين فيه والسلام عليكم ورحمة الله وبركاته.

Najat Ayada

I love it!

Neb Ben

Ou est situé cette rue sabony exactement

Elhadj Benmoumen

Au bas de la rue de Marrakech en venant du Bd Med V c'est la première rue à droite.

Neb Ben

merci pour information je suis née dirb saidia ex dirb el basri au ria el basri qui donne a la fois rue marakech et rue figuig a chaque passage à Oujda ou je n'ai plus de famille lah y rhamoum je passe par là mais j'ai quitté a âge un ans aimerai connaître histoire de ce quartier

Elhadj Benmoumen

Ce serait le derb mseqqef dont j'ai parlé (au début du Derb il y a comme une voûte qui couvre l'entrée du Derb) il donne sur la rue de Marrakech.

El Amin Boucekif

je crois que c'est la deuxième car avant il y a darebe sania et apres c'est darebe saboni

Elhadj Benmoumen

Derb sania c'est je crois une impasse juste après le café du MCO et un horloger (سعاجي) parce qu'un Derb est ouvert des deux côtés. En tout cas merci pour votre commentaire.

El Amin Boucekif

normalement dareb sania il a une entrée de la rue de Marrakech et une vers une autre sorti où se trouve les petits taxis car mes grands parents sont nés dans cette rue et j'ai hérité leur maison qui est sous forme d'un riade

Elhadj Benmoumen

Merci pour ces précisions M. Boucekif. Voir la carte Google maps ci-joint qui confirme votre commentaire.

El Amin Boucekif

Celui là est de tanger et tetouan

El Amin Boucekif

À oujda on le nome karane au nord calenté hiya skhone

Danielle Bodiou

La socca (karan) est une délicieuse spécialité niçoise . Je ne me souviens pas avoir mangé karan à Oujda .

Elhadj Benmoumen

Les pois-chiches du terroir d'Oujda (principal ingrédient du karan) avaient une saveur unique à l'époque. Merci pour votre commentaire Mme Bodiou.

Danielle Bodiou

oui farine de pois chiche et huile d'olives et cuite au feu de bois . Un régal !

Samia Attigui

Karantitah. Dans du bon pain chaud avec du cumin et piment rouge, le meilleur sandwich.....c est un délice. C est à Oujda, ma ville natale....

Abdel Maital

et vous avez oublié la boisson qui va avec barida

Samia Attigui

Bien sûr que non

Vallet Malika

J'ai vécu une année dans la rue qui allait de la rue des bijoutiers au café Chez Paul. On disait à tous qu'on habitait chez Bûcheron lol. Une sacrée époque en réalité 😊. Merci Mr **Elhadj Benmoumen** de nous offrir un petit morceau de notre enfance. 🌸

Elhadj Benmoumen Merci pour votre commentaire Mme Vallet. Pour rappel avant "Au bûcheron" il y avait "Aux arts ménagers " l'équivalent des grandes surfaces d'aujourd'hui où l'on vendait tout ce qui facilitait la vie à

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

la ménagère, ça allait du fer à repasser jusqu'à l'aspirateur en passant par les différents autres ustensiles de cuisine.

Vallet Malika

ma maman a ce souvenir-là, nous ,arrivés en 1976 on ne se souvient que de Au Bûcheron qui vendait également de l'électroménager et des meubles 🌸

Mona Chadli

Vous avez évoqué le récit d'une rue très animée que nous toutes avons aimé la sillonnant avec nos mamans afin de faire qq achats cette sortie avec celle de sidi yahya était pour nous une source de joie immense. Merci

Monsieur d'avoir partagé ces beaux souvenirs 🙏

Elhadj Benmoumen

C'est moi qui vous remercie.

Toufik Elmahi Elmahi

En savourant votre écrit , j'ai viré à gauche direction rue (charchara) ,sans omettre de faire un "coucou"au passage (kourdou) où la dizaine de coiffeurs qui s'y trouvaient étaient exemptes du (chainage) imposé ailleurs , cette balade , plutôt virtuelle ,me mena jusqu'au portail du(fandaq)Boulouiz,où se trouvaient deux gargotiers qui préparaient de succulentes Ma3qouda au prix de(jouj doros).....merci mr Benmoumen pour avoir dépoussiéré ces souvenirs....bonne nuit

Elhadj Benmoumen

Merci M. Elmahi pour votre commentaire qui transpire l'odeur sublime du terroir les endroits que vous avez cités en particulier fendeq Boulouiz sont de nature à vous octroyer sans conteste possible l'étendard de citoyen d'honneur de la cité d'Oujda. Bravo pour ce bout de chemin frayé ensemble entre les dédales de nos souvenirs imbriqués. Restons en contact si vous le voulez bien.

Toufik Elmahi Elmahi 🙏

Benaouda Triqui

Karane tika c est une bonne preparation au poichiche c est délicieux a la sortie de l entracte du cinéma vox après avoir assisté au premier filme hindou

Mohammed Chabir 👍

Evelyne Monge

Entièrement d'accord avec vous sur votre analyse du comportement colonial en matière de prostitution. Je suis française, et c'est par plaisir que je viens souvent à Oujda. J'y serai d'ailleurs du 8 au 15 mai prochain. Donnez-moi des idées de visites que je pourrais faire en taxi ou en bus... Merci

Elhadj Benmoumen

Merci pour votre partage. Vous savez Mme je n'ai rien contre la France en tant que pays de grande civilisation et que personne de sensé ne saurait nier. On a tous tété un peu plus un peu moins des classiques français Châteaubriant, Racine, Molière, Rabelais, Je ne vais pas tous les citer! Ceux qui ont fait mal à l'image de la France ce sont les politiciens véreux. Mais la France en tant que telle est au-dessus de cette mêlée. Quant à vous conseiller pour des endroits à visiter je ne saurais le faire étant donné que l'Oujda actuelle est méconnaissable j'en ai parlé lorsque j'ai évoqué Aznavour et sa Bohême. Bien à vous.

El Abbas Ezzine

1/ les bordels étaient fournis en chair provenant des départements de l'Algérie française que mon grand père maternel ZNASSNI et d'autres tous de grande piété, combattaient farouchement.

2/au début de la rue Sabouni il y avait un estaminet où l'on servait harira café accompagné de lait et thé à la menthe. Le samovar maintenait la chaleur de l'eau ébouillante versée au besoin dans des ghellays -cafetière a fond émaillé - où bien dans des verres contenant menthe thé vert et sucre. Au comptoir on servait la madeleine aussi grosse qu'une pomme Ce troquet juxtaposait le commissariat visé par le 1er coup de feu annonçant le début de la révolte

3/le long de la rue hammam Sabouni menait également à un dédale dont le chemin vers souk laghzal et de là vers hal Jamel où je suis né.

Elhadj Benmoumen M. Ezzine mes compliments pour cette description savoureuse et magistrale des faits relatés et qui jette un nouvel éclairage au contenu de mon papier. Bravo ! Je ne doute pas un seul instant de l'opposition et de la résistance farouche des nationalistes oujdis à l'occupation française de la ville et de la

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

région. Hélas ils étaient trahis par certains hauts agents d'autorité de la ville comme le démontrent les photos publiées ci-haut.

Oujda : La « Place du Maroc » et la rue de Marrakech grenier alimentaire et poumon commercial d'Oujda.

a) La place du Maroc

Cette fameuse « place du Maroc » était un carrefour vers lequel convergeaient plusieurs rues et ruelles des plus commerçantes d'Oujda. Elle était surtout connue comme une sorte de gare routière, un parking où se garaient les autocars pour toutes les destinations. Elle accueillait chaque jour une population bigarrée et bruyante de voyageurs, de crieurs publics, de petits camelots et autres marchands ambulants, dont les clameurs s'entendaient à une lieue à la ronde. Je me souviens très bien de l'expression (qui résonne encore aujourd'hui dans ma tête) que claironnait à tue-tête un crieur qui hélait les voyageurs à destination de « Berkane, Ahfir et Sidi Mimoun ». Dans cette première partie, nous évoquerons la rue de Marrakech et quelques-uns de nos souvenirs les plus marquants qui s'y rattachent.

b) La rue de Marrakech

Cette artère abritait plusieurs magasins de grossistes en denrées alimentaires (thé, café, sucre, farine ; etc.) C'est une rue qui vous conduisait directement au Bd Med V. En l'empruntant, côté droit, il y avait le fameux coiffeur à la mode « La3byed » العبيد (un ami de mon père), homme affable et d'une gentillesse inégalée dont la fille « Mamiya » avait une coupe à la *garçonne* (très osée pour l'époque). Elle était une judokate accomplie et affirmée. Elle se déplaçait le plus souvent à bicyclette. Juste en face du salon de coiffure, il y avait la maison « Cherqaoui » الشرفاوي marchand renommé de « zlabiya » et « griwech » dont la fille Fatima était une camarade de classe (4ème année secondaire en 1964) au lycée de garçon. C'était



une brillante élève qui allait faire, par la suite une honorable carrière diplomatique. Sur le même côté il y avait le pharmacien de famille « Abrouss » عبروس. Il avait ce don d'apothicaire de guérir, par exemple, votre rhume pour pas cher avec des *pastilles Valda* ou la pommade *Vicks vaporub* couplée avec l'inhalateur de la même marque pour déboucher votre nez et



décongestionner vos poumons (Cf. images ici-bas). Je me souviens que mon père s'approvisionnait chez lui en ventouses et en alcool pour soulager ses rhumatismes.

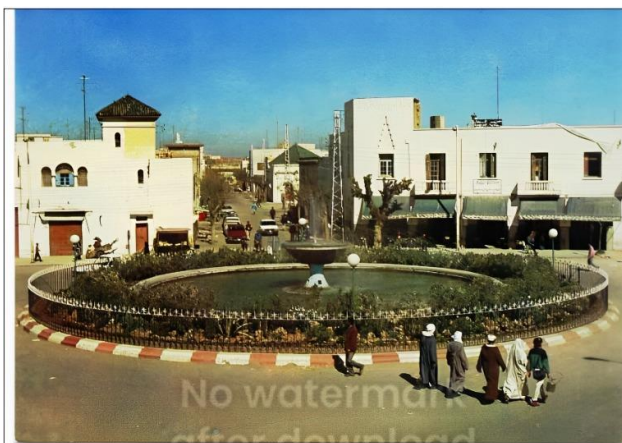


Revenons côté droit de la rue, il y avait « *Derb droj* » درب الدروج (littéralement rue aux escaliers), c'était un raccourci qui débouchait sur la rue de Fès. Un peu plus loin habitait au « *Derb msaqqaf* » الدرب المسقف notre ami « *Zahnoun* » زحنون, syndicaliste de première heure et dynamique meneur de la fameuse grève des élèves de 1962/63. Un peu plus loin il y avait l'intersection avec la *rue de Figuig*. Cette dernière vous menait droit vers la place qu'on appelait « *Lgara* ». Il y avait d'abord à la fin de cette rue, au coin, côté droit, le magasin de *Ben3attou* بنعتو motard mythique, dont la légendaire *BMW* aurait fait pâlir d'envie *Marlon Brando* et ses coéquipiers du fameux

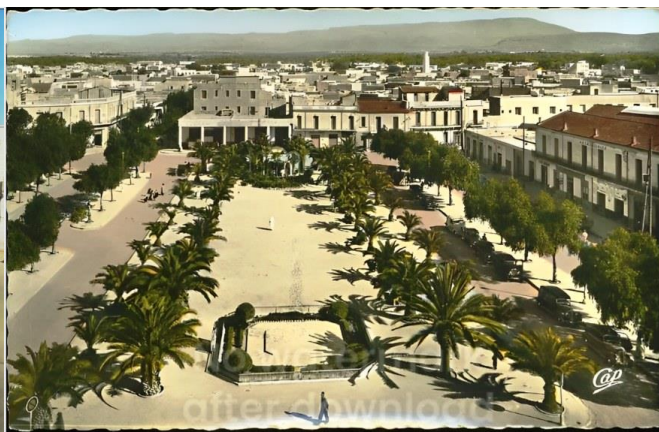
film « *L'équipée sauvage* ». Ensuite on débouchait sur la place « *Lgara* » ou habitait feu *Aziz Belal* le fameux économiste de renommée mondiale et premier docteur marocain en économie de développement, mort à Washington dans un incendie criminel qui avait ravagé l'hôtel où il résidait. Il y avait également le magasin de fournitures en produits de peinture de *Benyounès* dit « *l'boxeur* », un oujdi très estimé et dont le fils *Karim* lui aussi mordu de de moto comme *Ben3attou* a été emporté à la fleur de l'âge, si je me souviens bien, par sa passion pour la vitesse.

Revenons maintenant à la rue de Marrakech. A la fin de la rue, côté gauche, il y avait à l'angle l'ancien café du club MCO. Ensuite nous arrivions à l'ancienne « *Place Clémenceau* » (Cf. photo ici-bas) aujourd'hui place du 16 août, attenante au Bd Mohammed V.

Mon prochain papier évoquera les autres artères qui débouchaient sur la place : *rue Saboni*, la *rue de Fès*, la rue qui donnait elle aussi sur « *Lgara* », la rue qui mène vers la délégation des Habous et *hammam Boucif*, et enfin la rue qui mène vers *Bab Sidi Abdelwahab*. J'attends vos réactions chers amis. Elhadj Benmoumen.



Place du Maroc



Place Clémenceau (aujourd'hui place 16 août)

Commentaires

Amal Mekkaoui

Bonjour pour le crieur (Berkene, Ahfir, Sidi Mimoun car ghadi) pour mon frangin (Karim) décédé en 2000 crise cardiaque une mort louche

Elhadj Benmoumen

Pardon Si Amal j'ai toujours pensé que votre frère était mort à la suite d'un accident. En tout cas qu'il repose en paix ainsi que votre papa.

Amal Mekkaoui

Merci allah rahmou

Elhadj Benmoumen

Amine

Abdou Chekroun El Djazairi

bonjour , vous avez omisBerkane, Ahfir, Sidi Mimoun. Yallaaaahhhh

Mekkaoui Bouhsen

Merci beaucoup pour les souvenirs et la nostalgie.les crieurs étaient multiples.â côté de Berkane ahfir jerrada sidi boubker .on entendait aussi. Sarf sarf "change monnaie ".....hhhh.merci encore

Elhadj Benmoumen

Merci à vous pour votre soutien.

El Houcine Derkaoui

Merci pour cette description. A l'époque évoquée, c'était la pharmacie Aidi, parti en Algérie.. La pharmacie Abrouss se situait sur la rue Maghreb Al arabi en face de la petite porte de la médina où on vend actuellement (cemma).

Elhadj Benmoumen

Vous avez parfaitement raison M Derkaoui c'était effectivement El-Aydi. Confusion regrettable. Merci pour cette précision.

Edouard Mustacchia

Afin de m'enlever un doute de mon esprit, la place Clemenceau ou du 16 Aout était celle que nous appelions la place des taxis, n'est ce pas?

Elhadj Benmoumen

Je crois aussi M. Mustacchia.

Aicha Fathallah

Un plaisir de vous lire. Tant de souvenirs. Feu Aziz Belal est décédé à Chicago.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous Mme Fathallah pour cette correction effectivement c'était à Chicago. Bonne journée.

Aicha Fathallah

Bonne journée à vous aussi.

Abdelkader Guitouni

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Salam Ssi Elhaj, Bien que résident loin d' Oujda, qui est pour toi près du cœur, tu regales les lecteurs en évoquant des souvenirs et des informations se rapportant au passé et au patrimoine de notre ville. Grâce à ta mémoire prodigieuse tu apportes à chaque fois des matières à réflexion et des détails peu connus. Bonne continuation et au plaisir de te lire

Elhadj Benmoumen

Bonjour Cher ami Guitouni, tu sais pertinemment, toi homme de savoir et de culture que c'est grâce aux réactions et aux messages de soutien pareils aux tiens que s'opèrent dans le cerveau cette alchimie neurologique qui accélère la production d'adrénaline stimulant le foisonnement d'idées et de pensées positives qui facilitent la remontée en surface des souvenirs enfouis. Voilà je crois le fin mot de l'histoire. Moralité ? Continuons ensemble sur cette même lancée et cette symbiose d'échanges mutuels positifs et fructueux. Merci encore une fois !

Evelyne Monge

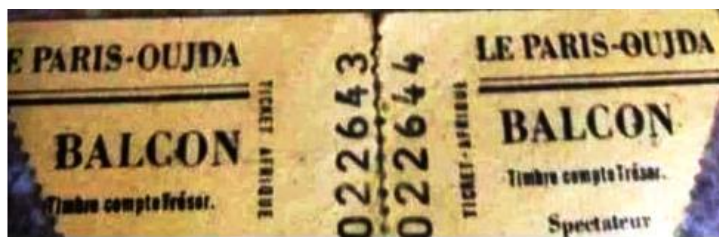
J'adore vos explications et précisions. Quand je viens à Oujda, c'est au tout début de la rue de Fès près de la place du Maroc. Il m'arrive d'emprunter le raccourci dont vous parlez depuis la rue de Marrakech... c'est un quartier que j'adore où les commerçants et les voisins sont très aimables. D'ailleurs je reviens bientôt, je serai à Oujda du 8 au 15 mai pour un nouveau séjour...

Elhadj Benmoumen Merci Mme Monge pour votre commentaire. J'ai habité dans une maison à côté du cinéma "Mirage" j'en parlerai bientôt dans un autre papier lorsque j'évoquerai la rue de Fès À propos vous souvenez vous de la petite fontaine au tout début de la rue ?

Neb Ben Moi je suis née dirb saidia au riad elbbasri ex dirb el basri qui donne a la fois rue de figuig et rue marakech dans son prolongement. A chaque séjour a Oujda j'y fais un n passage au source car j'ai quitté pour étranger avec mes parents a un ans. Merci Encore pour cette jolie attention pour notre ville mère

Elhadj Benmoumen Merci à vous pour votre commentaire.

Oujda : autour du cinéma « Le Paris » lieu de socialisation et espace de divertissement.



D'aucuns penseront en lisant le titre de ce papier « encore quelqu'un qui tente de nous rabâcher les oreilles avec le cinéma Le Paris ! ». A ceux-là je dirais qu'il est de bon ton de respecter cette envie qui dévore tout un chacun qui cherche à travers l'évocation d'une tranche de son enfance ou de sa jeunesse de se ressourcer et de s'ancrer à ses racines profondes. Car ne sommes-nous pas tous soumis, un peu plus un peu moins, à cette urbanisation sauvage générant un étiolement des liens sociaux et, par corollaire, un anonymat oppressant entravant toute velléité de communication ? Sans pour cela verser dans un passéisme lénifiant, ni dans un angélisme béat, je soutiens opiniâtrement que seul notre attachement à la préservation du patrimoine matériel et immatériel de notre ville est à même de nous prémunir contre la dissolution de notre ancrage identitaire si essentiel à notre équilibre psychique et émotionnel.

Refermons cette petite digression, et revenons maintenant au cinéma proprement dit. Ce qui distingue le cinéma Le Paris des autres salles de spectacles c'est d'abord sa devanture imposante avec un large trottoir qui précède l'accès aux guichets. C'est aussi son environnement : il est d'abord situé sur une artère bordée d'arbres dont les feuillages procuraient aux passants et aux spectateurs qui attendaient l'entrée à la salle, une zone d'ombre salutaire les jours d'été contre les rayons brûlants du soleil. A gauche du cinéma se trouvait le bistrot



Bachir le sympathique dépanneur (à gauche de l'image)

de *Mme Suarez*, tenancière très sympathique et toujours aux petits soins avec sa clientèle. En attendant le début de la séance de cinéma on pouvait y jouer des parties de flipper tout en écoutant de la musique entraînante émanant d'un mythique jukebox à l'américaine. A droite du cinéma se trouvait la pâtisserie de *Bachir*, personnage très avenant, le sourire toujours accroché aux lèvres. C'était un rituel pour nous que de déguster, à la sortie du cinéma, un de ses mille-feuilles à la saveur inégalable, accompagné d'un bon verre de lait frais, tout en faisant un brin de causette avec le légendaire *Bachir* (البشير). Et, lorsque le creux à l'estomac était plus prononcé et tenace à la sortie du cinéma, on pouvait aisément y remédier avec un bon sandwich de rate de veau farcie, à la saveur divine, dont seul *Mezrou3i* (مزروعي) le patron des lieux (en face du cinéma) détenait le secret de la recette.

A l'époque, j'étais en classe de sixième (devenue plus tard 1ère année secondaire) au lycée de garçons d'Oujda (L.G.O.) situé à deux pas du cinéma *Le Paris*. À l'époque il ne s'appelait pas encore *Omar Ibn Abdelaziz* (D'ailleurs, lors des jeux scolaires inter-établissements, toutes les équipes gagnantes recevaient des petits écussons triangulaires en métal jaune avec le logo L.G.O. qu'on arborait fièrement sur nos tee-shirts). Je me souviens des jours où nous avions cours d'histoire-Géo avec *Mme Bachelet*. Cette dame, à mon humble avis, manquait de fibre pédagogique pour nous faire adhérer à sa matière qui était on ne plus ardue, d'autant plus que le programme traitait de l'époque gréco-romaine et autres périodes historiques babyloniennes. Imaginez un peu : nous étions des jeunes enfants (12 ans environ) qui débarquions du CM2, comment pouvions-nous alors assimiler les tenants et les aboutissants des guerres du *Péloponnèse* ou appréhender les finalités du « Code de Hammurabi » en *Mésopotamie antique*. C'est pour cela que nous attendions avec impatience la fin du cours pour nous rendre aussitôt chez notre cher ami *Bachir* afin de remettre nos idées à l'endroit en dégustant l'une de ses succulentes pâtisseries.

Une fois notre ticket en main, on pouvait soit accéder aux places « orchestre », soit emprunter les escaliers qui menaient aux sièges « balcon ». De toutes les façons, quelle que soit la valeur du ticket, on était agréablement accueillis par l'ouvreuse (on disait placeuse) qui nous accompagnait jusqu'à la place qui nous était réservée en éclairant l'allée à l'aide de sa lampe-torche sans oublier de lui filer discrètement un pourboire à la mesure du service rendu. A l'époque on pouvait choisir notre place sur un plan-croquis de la salle indiquant les rangées de sièges avec leur numéro, que nous présentait le guichetier. L'ouvreuse était aussi chargée d'assurer les bonnes conditions de vision du film en projetant sur les spectateurs chahuteurs la lumière de sa torche pour leur recommander le silence. Certains de nos amis du Club se souviennent certainement de *Mme Chab*, très sympathique ouvreuse qui nous gratifiait toujours d'un large sourire en prenant notre ticket pour nous conduire ensuite à notre siège. C'est l'occasion de lui rendre ici un hommage appuyé ainsi qu'à son fils *Farouq*, un copain affable et à la mise toujours soignée à l'image de sa maman d'ailleurs. Je me souviens encore des fauteuils du balcon qui étaient moelleux et recouverts d'un velours rouge-bordeaux soyeux.



Entrée du cinéma "Le Paris" avec à droite la pâtisserie de "Bachir" et à gauche le débit de boisson de "Mme Suarez".

N'oublions pas de signaler que pendant l'entr'acte on pouvait déguster de délicieuses glaces « *Esquimaux* » de Gervais et autres friandises.

Le cinéma *Le Paris* a été l'un des premiers cinémas au Maroc à projeter un film avec *effets spéciaux* (*Spartacus*) procédé révolutionnaire pour l'époque qui agrémentait le spectacle par une sonorisation des plus

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

saisissantes. Les programmeurs de ce cinéma nous offraient vraiment un panel de films de haute facture que ce soit les films-cultes (américains et français ou italiens) en noir et blanc ou en couleur par exemple :

Les Enchaînés – Alfred Hitchcock (avec Cary Grant et Ingrid Bergman)

À l'est d'Éden (avec James Dean) est un roman de John Steinbeck, lauréat du prix Nobel de littérature, publié en septembre 1952

Citizen Kane – Orson Welles. (avec Orson Wells et Joseph Cotton)

Le Salaire de la peur – Henri-Georges Clouzot (avec Yves Montand et Charles Vanel)

La Dolce Vita – Federico Fellini (avec Marcello Mastroianni et Anita Ekberg)

Voilà pour ce qui est de la partie divertissement qu'offrait *Le Paris*.

Quant à son rôle de socialisation, le cinéma programait chaque jeudi après-midi des séances spéciales avec projection de films peu connus des circuits professionnels habituels comme « *Orfeu Negro* » film musical franco-italo-brésilien de Marcel Camus sorti en 1959, ou « *Quand passent les cigognes* » film soviétique de Mikhaïl Kalatozov sorti en 1957. C'était notre professeur d'anglais au lycée de garçons (*M. Berrezgui*) un sacré homme de culture qui était l'animateur de ces séances inoubliables ou chaque film faisait l'objet d'un débat passionné et passionnant après toute projection. Inutile de souligner que le profil des habitués de ces projections spéciales se distinguait quelque peu de celui du spectateur lambda des films à grand spectacle tant par le degré de culture cinématographique que par le statut social.

Il ne faut pas oublier également les pièces théâtrales que les spectateurs pouvaient apprécier de temps à autre et qui étaient l'œuvre de troupes théâtrales diverses comme, par exemple, celle des ATF, de la troupe nationale, ou de *Tayeb Saddiqi*. Je me souviens particulièrement d'une pièce sublime (في انتظار مبروك) magistralement adaptée par *Saddiqi* de l'œuvre de Samuel Beckett « *En attendant Godot* » et splendidement exécutée par les membres de sa troupe. Il est bon de rappeler que certains des acteurs de cette troupe formeront plus tard l'ossature de groupes de chants populaires de génie comme les « *Nas Al-Ghiwane* » et « *Jil Jilala* ». À vous lire chers amis ! *Elhadj Benmoumen*.



Commentaires

Kika Girard

Je garde un très bon souvenir de l'époque du cinéma Paris, j'ai vu de très beaux films ! 😊

Elhadj Benmoumen

Merci M.Girard pour votre commentaire.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Momohs Nihos Merci Si Benmoumen pour cette Splendide et magnifique narration. Spartacus en todd_ao je crois une innovation exclusive à l'époque En rappelant, que même la troupe de théâtre français du Trocadero y présentait des pièces en utilisant le fameux autocar:le pullman du Sud

Elhadj Benmoumen

Merci pour ces précisions !

Mohammed Bekkali

On adorait s'y rendre pour les séances de Ciné club (jusqu'au jour où le proprio décidait de nous demander d'aller voir ailleurs 😞... Et c'était à la salle Colisée où on continuait nos projections...du pur bonheur 😊), de séances spéciales....la rangée préférée était M, car on avait plus d'espace pour les piedsQue de beaux souvenirs 😊

Elhadj Benmoumen

Merci M. Bekkali pour votre témoignage et ces précisions !

Mohammed Bekkali

le plaisir est pour moi 🙏

Mekkaoui Bouhsen

Merci pour les bons souvenirs

Elhadj Benmoumen

Merci à vous.

Hmida Ahmida

Mon tout premier film au cinéma c'était dans cette cinéma Paris et mon dernier film dans ce cinéma avant d'aller vivre à Paris qu'elle coïncidence hh

Said Benmakhlouf Vraiment une belle salle

Annie Biota Le cinéma Le Paris, ma deuxième maison... géré par Monsieur Pieri, corse, puis après par Monsieur Slimane Radi que nous apprécions beaucoup, ainsi que sa famille ❤️

Elhadj Benmoumen Merci Mme Biota pour ces informations et précisions.

Annie Biota Merci à vous pour évoquer, partager et réveiller en nous tous ces souvenirs

Abdelaziz Hassouni Sliman radi exactement et tjs vivant je les vue a Saidia été 2020

Annie Biota Si vous avez l'occasion de le rencontrer à nouveau, merci de lui donner le bonjour de ma part. Je lui envoie mes affectueuses pensées ❤️

Abdelaziz Hassouni Bien sûr je le connais et avec plaisir je le faisais

Yahya Nejjari Quand on aime la vie, on va au cinéma

Malayasm Ismaquam Franchement c'était un vrai cinéma, le contenu des films 🎬, les pièces de théâtre, c'était top . Très beaux souvenirs., ça devrait être classé comme patrimoine culturel , à la place de faire bâtir un bête building.

Elhadj Benmoumen Hélas !

Annie Biota Oui, c'était une très belle salle

Redouane Chebab Sacrés souvenirs dans cette salle de cinéma 🙏🙏

Samia Attigui Le cinéma Paris à Oujda était un lieu incontournable. Je souhaite rendre hommage à un cinéaste fidèle d'Oujda, que certains peuvent avoir connu, et qui nous a quitté il y a peu c'est Abdellatif Mrah.

Abdelkrim Ziani pourquoi ne pas penser à écrire un ou des livres sur oujda

Elhadj Benmoumen Si Ziani je vous remercie pour votre louable proposition mais sincèrement je n'ai pas la patience pour le faire pourtant j'ai soutenu deux thèses de doctorat l'une à Bordeaux 3 et une autre à Montréal (Ph.D.) mais les deux travaux relèvent de la recherche je n'avais pas le choix. Mon dada à moi c'est d'écrire des articles scientifiques ou alors comme ce que je fais actuellement au club un style journalistique pas trop contraignant. Merci encore une fois pour votre intérêt pour mes écrits et restons en contact si vous le voulez bien.

Abdelkrim Ziani C'est bien dommage, mais comme vous voulez, moi je serais toujours là pour vous lire

Quelques ingrédients salutaires pour la « mélancolie ».

Attention : Les produits ci-après sont des médicaments il faut en respecter les indications et la posologie.

Composition : médicaments à base d'ingrédients d'optimisme (50mg) et d'allégresse (50mg)

Indications : Contre la tristesse chronique, le mal-être et le vague à l'âme persistant.

Posologie : A consommer sans modération en toutes circonstances et en tous lieux !

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Effets secondaires : Si le mal persiste, c'est-à-dire, si vous êtes morose, incompris : un suppositoire d'autodérision.



Hymne à l'amitié

Je voudrais tout d'abord remercier tous les adhérents de notre Club. Nous avons sans doute singulièrement réussi, à travers cette tribune, à relever ce défi énorme de réunir des destinées humaines aussi diverses et avides de partager sentiments et émotions, à la recherche d'un peu de réconfort mutuel afin de réduire l'étroitesse de nos soucis quotidiens. Nous avons également, je crois, réussi ce tour de force de répondre aux attentes de la plupart d'entre nous, en nous permettant d'entretenir l'espoir d'un lendemain meilleur grâce aux multiples échanges amicaux et porteurs d'optimisme. Bravo donc à nous tous pour cette louable entreprise.

L'objet de mon message est de célébrer l'Amitié (avec un grand « A »). Pourquoi donc ? parce qu'à mon avis c'est le bien le plus précieux de l'être humain juste derrière l'amour familial. *Rassurez-vous, je ne suis pas en train de réinventer la roue !* C'est tout simplement un élan du cœur. J'ai décidé de mettre au placard mon masque de tous les jours qui m'impose de la retenue à chaque fois que mes sentiments et mes émotions essayent de remonter à la surface. J'ai également décidé de maîtriser cette appréhension de paraître puéril lors de mes échanges avec autrui (collègues, amis, membres de la famille ; etc.)

Essayons pour une fois d'être nous-même ! Tomber ce masque déformant ! Donnons libre cours à nos sensations ; brisons cette carapace qui étouffe notre vraie personnalité et l'empêche de s'exprimer. Libérons cette force intérieure muselée par les contraintes de « bienséance » de fausse pudeur, de « réserve », et cette peur du « qu'en-dira-t-on ? ». Soyons nous-mêmes ! Osons dire à nos amis combien nous les estimons, et combien nous leurs sommes redevables pour leur patience à nous écouter, pour leur appui et leur soutien dans les moments difficiles que nous traversons. Quel mal y a-t-il à exprimer ce que nous ressentons à leur égard. Au contraire cela ne fera renforcer les liens amicaux. Oublions nos querelles, soyons indulgents, remettons-nous en cause. Personne n'est parfait.

Permettez-moi donc de partager avec vous cet hommage que je dédie à mon ami *Hafid Mehyaoui*, et à travers lui à tous mes autres compagnons dont la fidélité et la sincérité ont jalonné notre parcours commun. Hafid, est lui aussi membre du club, c'est l'ami fidèle sur qui tu peux compter en toutes circonstances, particulièrement les plus difficiles. Je peux en témoigner ici car j'ai eu le privilège de le côtoyer depuis les années 60. Grand cœur, la générosité à fleur de peau, il a toujours été à l'écoute des attentes de « l'autre ». Cet autre peut être n'importe qui, sans distinction de confession, de sexe ni de condition sociale. Et pourtant, il

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

aurait pu être cet enfant gâté et capricieux, insensible aux revers de fortune d'autrui, comme l'étaient certains fils de notables oujdis de l'époque. C'est l'occasion pour moi de rendre également hommage à ses parents (paix à leurs âmes) : Mme et M. Mehyaoui (ancien magistrat respectable et respecté auprès du tribunal de première instance d'Oujda), qui lui ont inculqué l'amour du prochain. Je sais pertinemment que Hafid a horreur des lampions et des feux de la rampe, il a toujours préféré contribuer au bien-être de ses semblables sans tambour ni trompette, mais je lui dois ce témoignage en guise de remerciement pour toutes ces années d'amitié sans faille, et de partage sans attendre quoi que ce soit en retour.

D'agréable compagnie, avec un esprit d'à-propos et de répartie hors pair, Hafid a toujours eu ce don, rare de nos jours, de sceller les amitiés durables partout où il passait. C'est "l'Auvergnat" de la chanson de Brassens. Il était la coqueluche de notre joyeuse bande d'amis avec feu *Mahmoud Derfoufi*, *Benmesbah Kouider*, feu *Benmessaoud Amar* et bien d'autres encore dont la devise était "les copains d'abord" comme dans la chanson-culte de Brassens. Basketteur de talent au sein du grand MCO de l'époque, il est actuellement toujours actif en tant que chef d'entreprise et manager avisé et très estimé.

Permetts-moi à ce propos, cher Hafid de t'offrir cette strophe de la chanson (L'auvergnat) de Georges Brassens qui, pour moi, reflète parfaitement ta mansuétude et ton dévouement pour le bien-être du tout quidam :

*Elle est à toi, cette chanson,
Toi, l'Auvergnat qui, sans façon,
M'as donné quatre bouts de bois,
Quand dans ma vie il faisait froid.
Toi qui m'as donné du feu quand,
Les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés,
M'avaient fermé la porte au nez.
Ce n'était rien qu'un feu de bois,
Mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un feu de joie...*

Avec toute ma gratitude, ton ami Elhadj Benmoumen.

Abdelkrim Ziani

Je demande aux admins du groupe de lancer un sos pour le sauvegarde du patrimoine immatériel de la ville d'oujda Je suis pas résidant à oujda mais je peux participer de loin On doit être fiers de nôtre culture et traditions sans oublier nôtre cuisine qui est la meilleure, fruit d'un amalgame, amazigh, andalous et bedouin sans oublier nos frères de confession juive

Echchafai Sebbata Khadija

Très bel hommage à notre ami Hafid Mhyaoui et sa famille...j ai quitté Oujda très tôt mais je me rappelle du professeur Mhyaoui qui habitait dans la petite ruelle sur la rue de Boudir

Dr Abdelkader GUITOUNI

Bonjour Haj Benmoumen

C'est rare que je rédige des commentaires, mais en lisant tes phrases relatives aux bandes dessinées et à l'amitié j'ai éprouvé un réel plaisir pour deux raisons : Tu as une mémoire exceptionnelle et un très bon niveau de français. Tu représentes un Oujdi modèle qui connaît bien sa ville.

Félicitations

Elhadj Benmoumen

Bonjour Dr Guitoune. Merci pour votre commentaire et vos félicitations à mon égard. C'est on ne peut plus motivant. Gardons le contact si vous le voulez bien. À bientôt.

Dr Abdelkader GUITOUNI Salam Elhaj J'aurai un plaisir pour vous rencontrer. Voici mon numéro de portable : 06 61 60 44 01. Bonne journée

Elhadj Benmoumen Tout le plaisir sera pour moi. Je suis actuellement en voyage, je rentre à Rabat la semaine prochaine inshallah. Voici mon GSM: 0665667554.

Oujda : Miri Abdallah que j'appellerais Miripédia (une vraie encyclopédie !)

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

C'est aussi un "Storyteller" ou un raccommodeur des mémoires abimées et des âmes ébréchées.



Merzaq, Jamsi, Benmoumen, Miri. © Elhadj Benmoumen

Pourquoi faut-il toujours attendre que l'un de nos amis passe de vie à trépas avant de lui rendre un hommage pour les instants de vraie félicité et de réconfort qu'il n'a cessé de nous prodiguer tout au long du cheminement de notre authentique amitié ? Une fois n'est pas coutume, je veux donc rompre (une seconde fois, car la première c'était pour mon ami Mehyaoui Hafid) avec cette pratique ancestrale et payer ma lourde dette envers mon compagnon de route Miri Abdallah de son vivant. C'est Charles Aznavour dans « La Bohème » qui décrit le mieux ce « bleu à l'âme » que ressentent aujourd'hui nombre d'oujdjs de notre génération, toutes obédiences confondues, particulièrement ceux qui ont quitté la ville depuis longtemps,

parce que je crois que ceux qui y sont restés ne vivent pas cette tristesse sidérale avec la même acuité.

Aznavour pleure son Montmartre perdu à jamais. Seuls les souvenirs de ces temps révolus peuvent encore atténuer quelque peu cette amertume qu'il ressent lorsqu'il revient dans son ancien quartier. Écoutons-le plutôt :

*Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
(...)*

*Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
A mon ancienne adresse
Je ne reconnais plus
Ni les murs ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts.
(...)*

En effet que reste-t-il encore des lieux qui ont jalonné notre enfance et notre jeunesse ? Moi personnellement lorsque je reviens à Oujda ce n'est plus avec le même engouement qu'avant. C'est beaucoup plus par convenance et respect pour les impératifs familiaux, et pour retrouver les anciens copains avec qui nous nous remémorons les moments intenses que nous avons vécus ensemble. Assis à la terrasse d'un café nous faisons abstraction du décor qui nous entoure et qui ne remue en nous aucun sentiment, et nous plongeons, le temps d'une rencontre, dans nos anciens souvenirs à la recherche de ce baume spirituel que nous appliquons avec soin sur la plaie de notre âme sensible explorée par tant de déconvenues, surtout urbanistiques, qui ont détruit à jamais nos repères vitaux.

Excusez-moi ! Mes neurones bouillonnent dans mon cerveau et les mots se dérobent et ne répondent plus aux sollicitations de la pensée. Je suis en manque cruel de pitance spirituelle.

Plantons le décor de ce papier :

Il en va des relations amicales comme d'un carré d'hortensias (l'un des plus beaux arbustes à fleurs du jardin). Plus vous entretenez régulièrement ces relations humaines mieux vous serez payé en retour. Il en est de même pour les hortensias (arbres à fleurs) qui vous émerveilleront toujours avec leurs magnifiques fleurs si vous leur prêtez l'attention qu'ils méritent. C'est dans des moments de vide spirituel, que je fais appel à mon thérapeute avéré, qui répond inmanquablement, et avec empressement, à mes sollicitations. Je veux parler de mon cher ami Abdallah Miri.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Comment vous présenter ce compagnon d'armes dévoué ?

Tout d'abord, Abdallah est doué d'un savoir encyclopédique en ce qui concerne tout ce qui touche de près ou de loin l'équipe du MCO en particulier, et l'histoire sociale de notre ville en général, notamment celle des années 60/70. Il est incollable sur tous les aspects des relations humaines qui ont marqué notre génération y compris celles de nos chers compatriotes juifs et chrétiens.

Comment j'ai connu Abdallah ? Cela remonte au début des années 60 où on a fait partie ensemble en tant que minimes (12 à 13 ans !) de l'équipe *Hassania* de l'époque qui n'a pas fait long feu. Nous nous entraînions sous la direction de *Mustafa Zitouni* (ex goal du MCO) au Stade du ROC sur la route de *Berguent*. Nous nous déplaçons de temps à autre par train (en 4^{ème} classe avec banquettes en bois) pour rencontrer d'autres équipes des environs d'Oujda comme celle de *Laayoune*. Feu *Benbrahim* l'ex entraîneur du MCO nous inculquait les rudiments du savoir footballistique dans le local de l'équipe sis au café *Benhammou* près du presbytère de la Cathédrale Saint-Louis d'Anjou et du cinéma « Le foyer » attenant à l'église. *Abdallah* a toujours tété de sa mère nourricière l'équipe du MCO (Cf. photo ci-joint). Son père (feu *Miri Omar Belhachmi*) était l'oncle de feu *Mustafa Belhachmi* le Président éternel du MCO. C'est dire que toute la famille respirait l'air du MCO. D'ailleurs *Abdallah*, qui était responsable à l'époque à la Direction provinciale de l'agriculture n'a pas failli à la tradition puisqu'il a occupé le poste de *Secrétaire général adjoint* du MCO à partir de 1988 sous l'ère des *Belahbib*, *Bencha3ou*, *Lahbil*, *Kaouachi*, *Lahmami* et *Haouar*.

Abdallah a toujours été avenant, affable et de compagnie on ne peut plus agréable. Il est doté d'un tempérament plutôt calme et agréable, jamais d'élan colérique. Doué d'un caractère sociable et conciliant, il préfère analyser toute situation impromptue avant d'émettre un quelconque avis ou d'agir. Toutes ces qualités l'ont amené à jouer un rôle majeur dans la régulation des dissensions qui ne manquaient pas de surgir au sein de notre bande de copains. Cela lui a permis surtout d'être un ami sûr, un confident, et un conseiller pour quiconque le sollicite.

Voilà j'espère avoir payé une bonne partie de ma dette envers mon ami *Abdallah* qui demeure la référence inépuisable en matière de données socio-footballistiques et de relations humaines de notre belle cité. Merci chers amis pour votre patience !



Jam3i, Tennouri, Benmoumen, Kamal Belefqih, Miri. ©Elhadj Benmoumen

Commentaires

Ibrahim Lahbib Sabouni

Mes salutations à Mr. Miri et leur famille

Abdallah Miri

merci ssi sabouni pour votre temolgnage .

Basma Miri

Le meilleur des papas ❤️❤️

Elhadj Benmoumen

Effectivement il mérite tous les éloges !

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Basma Miri merci beaucoup mr **Elhadj Benmoumen** pour cet hommage. Mon père est un Homme avec de vraies valeurs, Tous ceux qui le connaissent seront bien d'accord avec moi. Cher papa sache que je suis très fière d'être ta fille, je suis heureuse de t'avoir dans ma vie. J'espère que tu sais à

Abdallah Miri

merci ma fille pour ce témoignage qui me va droit au coeur

Abdallah Miri

merci ma fille . je suis emu par ce témoignage . je t'aime . miri adallah

Reda Kerkour

Mr Abdallah est un ami de la famille, pour moi c'est l'un des rares qui obtient les clés de la mémoire d'oujda et surtout du Mouloudia, je pourrais Jamais oublier son passage au Mouloudia comme dirigeant aux moments où j'étais joueur dans la catégorie des espoirs et surtout notre voyage en taxis à Agadir pour jouer le levé de rideau hassania d'agadir contre le Mouloudia c'était en Mars 1994 (19/03/1994, je viens de trouver la date sur internet car ce jour là correspond au match racing santander contre le barça, un match suivi grâce à mon petit transistor dans le taxi)

Omar Miri

merci ba reda Pour ton témoignage ça nous fait plaisir. À très bientôt

Bob Ben

Qualités bien relatées chez si abdallah Miri que j'ai perdu de vue depuis quelques années. Merci Mr Benmoumen bon courage

Elhadj Benmoumen

Merci M.Bob pour votre commentaire et votre réactivité. À bientôt.

Abdallah Miri

merci pour votre témoignage

Ahmed Miry سي عبدالله من عائلتنا عائلة ميرى حفظه الله .

Ahmed Chaouqi Benzekri

Le blé et la reconnaissance ne poussent qu'en bonne terre ,Ssi Elhadj Benmoumen.

Elhadj Benmoumen

Très juste cher ami Chaouqi. Merci pour ton commentaire. Toi aussi tu mérites tous les éloges pour ce que tu as donné au sport local et national l'histoire sait reconnaître ceux qui l'ont marquée. À bientôt cher ami.

Abdallah Miri

MERCI SSI AHMED .

Hakim Miri

Merci **Elhadj Benmoumen** pour cet hommage rendu à mon père si **Abdallah Miri** . Effectivement c'est un copain sûr, un confident et surtout en me concernant un papa exemplaire un modèle et ma source d'inspiration qu'allah nous le préserve. 🙏🤝

Elhadj Benmoumen

Oui Si Hakim vous pouvez être fier de votre père c'est un personnage exceptionnel il fait honneur à la famille Miri.

Abdallah Miri merci hakim pour ce témoignage qui me va droit au coeur .

Saida Saïda

En vous lisant et en lisant les commentaires, je me dis c'est fantastique comment notre génération maîtrise la langue de Molière ça frôle la perfection , en même temps je me demande qu'est ce qui s'est passé depuis ? Pourquoi ce n'est plus le cas maintenant avec nos jeunes ?

Elhadj Benmoumen

Votre remarque est judicieuse. En ce qui me concerne il y eu quelques ingrédients nécessaires pour arriver à ce résultat : d'abord la maîtrise pédagogique de nos enseignants de l'époque, ensuite cette soif de la lecture qu'ils nous ont inculquée et enfin bien sûr rien ne peut égaler la volonté de vouloir échapper à la médiocrité et qui vous permet de découvrir d'autres horizons insoupçonnés. Merci pour votre commentaire.

Omar Miri

Bonjour si Benmoumen Je suis tombé sur cet article qui parle de mon père. Et je suis très ému de l'hommage qui lui est rendu de son vivant, et des belles paroles que vous lui portez. A mes yeux c'est un grand homme un super papa et ami.

Respecté et aimé de tous, et je vous remercie d'avoir souligné cela. Merci infiniment

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen

Si Omar ce n'est que justice ! بدون مجاملة ! On ne peut nier l'évidence. Que ceux qui pensent le contraire se manifestent.

À bientôt.

Abdallah Miri

merci omar pour ce temoignage

Malik Osman

. الى خالي السيد عبد الله ميري الرجل المتفرد في طبعه و سلوكه كل الحب و التقدير

Abdallah Miri

merci malik pour ton temoignage

Jacques Bensamoun

Bonjour Omar comment se nomme votre père je l'ai peut-être connu à Oujda

Omar Miri

Bonjour Mon père ces abdallah Miri

Omar Miri

Bonsoir Je vous ai envoyer plus de détails sur Messenger

Mejdoubi Mohammed

رحم الله من توفوا برحمتك الواسعة وبارك من هم على قيد الحياة والصلاة والسلام على رسول الله صلى الله عليه وسلم على نبينا محمد وعلى آله وصحبه أجمعين وسلم تسليما كثيرا إلى يوم الدين

Elhadj Benmoumen

أمين يارب العالمي

Amina Kerkour

Si **Abdallah Miri** un grand homme ,un frère ,un ami de la famille que j'estime énormément. Que dieu tout puissant le préserve de tout mal..Basma,Omar ,Hakim vous avez un papa formidable .lah yhafdou

Abdallah Miri

merci lalla amina pour ce temoignage qui me va droit au coeur . le bonjour à mon cher ami ismail

Basma Miri

merci beaucoup ❤️

Omar Miri

Amina Kerkour merci infiniment

Abdallah Miri

merci mon cher ami lhaj pour ce temoignage

Elhadj Benmoumen

C'est un devoir cher ami Abdallah.

Abdelaziz Attar

Si Abdallah Midi Bonjour Madame Kerkor a tout dit et je confirme. Salut cousin Salut le sportif

Abdallah Miri

merci cousin

Jalal Khalil

..تحية لسي. عبدالله ميري. والوجه الطبية معه. والى الغائب. السيد. احمامي. والدكتور. عمارة

Abdallah Miri

merci ssi khalil

Abdallah Ham

Elhaj benmomen ce n'est celui qui était gardien de but au MCO et si Abdallah MIRI Je pense qu'il est dirigent à l'USMO ou j'ai passé joueur les 1961-1962

Abdallah Miri

bonjour ssi abdallah . non . c'était mon cousin ssi mohamed. en 1961 je n'avais que 12 ans.

Mostafa Mounia

Merci M.Benmoumen, je suis fier d'avoir un frère comme Abdallah .

Abdallah Miri

mostafa mounia merci mostafa et mounia .

Elhadj Benmoumen

On est tous fiers de l'avoir comme ami des plus fidèles et honnêtes.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Azzel Meziane

Hé oui c'est la Famille 😊

Abdallah Miri

salut mr meziane . merci

Jacques Bensamoun

avez vous connu un joueur du MCO Oujda Mr Filali et petit Omar

Elhadj Benmoumen

Oui les deux frères Filali et l'ailier p'tit Omar c'étaient des joueurs clés du MCO

Jacques Bensamoun

de sacrés joueurs

Bouchra Miri

Mon cousin rabi yhefdou w ytel f omro. Ce témoignage est une grande fierté pour toute la famille MIRI. Merci

Abdallah Miri

merci ma tres chere cousine bouchra pour ce temoignage .

Camélia Camille Kerkour

un grand ami de la famille. Je vous souhaite une longue vie et une bonne santé inchallah. Que Dieu vous protège cher si Abdellah.

Abdallah Miri

merci infiniment ma chere amie camelia et toute la famille kerkour .

Abderrahman Chrif

...تحياتي وسلامي للجميع والله ايطول في عمر السي عبدالله ميري

Quelques objets-reliques qui ont squattés notre mémoire d'enfance.

J'aimerais partager avec vous ces quelques images croustillantes d'un passé commun qui n'a jamais été aussi « présent » dans nos esprits. Certaines de ces photos ont certainement circulé parmi les amis du Club et même ailleurs peut-être mais qu'à cela ne tienne ne dit-on pas qu'abondance de bien ne saurait nuire.



J'ai encore dans l'esprit ce goût incomparable de la réglisse qui collait à notre palais!
(Elhadj Benmoumen)



Certains matins l'odeur très forte du café moulu par la maman me chatouillait agréablement le nez et m'inclait à me lever.
(Elhadj Benmoumen)



Découvrir enfin le type de jouet offert par Bonux. Des moments de joie simples mais ô combien importants pour notre imaginaire
(Elhadj Benmoumen)

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.



Qui s'en souvient encore? Il fallait avoir beaucoup de dextérité pour entendre enfin le sifflement
(Elhadj Benmoumen)



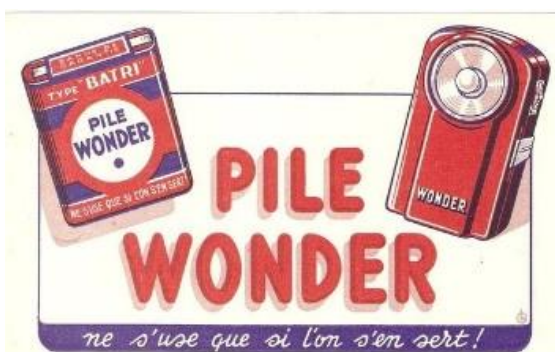
C'était la "fée" de la maison! Que de services rendus à toute la famille! C'était l'ennemi juré des magasins de vêtements. Ah!ah!ah!
(Elhadj Benmoumen)



Une dépanneuse à nulle autre pareille! Je sens encore l'odeur du gaz qui s'en dégage.
(Elhadj Benmoumen)



De temps à autre le coiffeur dans un moment de distraction nous pinçait la peau avec la tondeuse.
(Elhadj Benmoumen)



Un outil inestimable en cas de panne d'électricité (Elhadj Benmoumen)

Oujda : autour de l'ancien et mythique stade municipal ou le culte du ballon rond

C'est vraiment peu dire que le football s'accaparait le plus clair de notre temps et de nos réflexions d'enfants, de teenagers et même d'adultes. Il n'est pas exagéré également d'avancer que "le culte du ballon rond" que nous observions religieusement à l'époque commençait, chaque semaine que Dieu faisait, à partir du sifflet final de l'arbitre du match de dimanche jusqu'au dimanche d'après, et constituait pour nous, les fans du MCO (en particulier), une vraie raison d'être.

Sans verser dans des considérations sociologiques oiseuses je dirais que la plupart des réussites des destinées des jeunes oujdis de l'époque étaient tributaires du degré de ferveur que chacun d'entre nous vouait à l'amour du ballon rond. Je m'explique : en avançant ce postulat qui peut paraître à certains des plus hasardeux, plus cette ferveur pour la balle ronde était constante, plus nos ambitions scolaires et par corollaire de statut social futur, étaient réduites. C'est cet aspect de la question qui, pour une large part (hormis l'aisance matérielle) a fait la différence entre les jeunes oujdis concernant l'ascension sociale de chacun d'entre eux. Les moins accros à la chapelle footballistique se frayaient allègrement un chemin vers un avenir meilleur, quant aux dévots de la chapelle footballistique, ils s'arrêtaient en si bon chemin sans pouvoir achever leur scolarité secondaire, voire même primaire pour certains.

Cela ne veut pas dire que ceux qui ont réussi leur parcours ne s'adonnaient pas au ballon. Seulement, le genre de ballon qu'ils affectionnaient était tout simplement différent de par sa taille, sa forme et parfois sa couleur. Je m'explique encore une fois : une bonne frange de la jeunesse oujdie quelque peu "branchée" (pour utiliser le jargon de l'époque, aujourd'hui on dirait "connectée") avait un penchant soit pour le petit ballon rond (handball), le grand ballon orange (basket) ou alors préférait le ballon ovale de rugby. Pour étayer ce postulat je prendrais l'exemple que je connais le mieux c'est à dire mon propre cas :

a) j'habitais à l'époque (comme je l'ai mentionné précédemment) à quelques encablures du stade municipal.

C'est dire combien mon imaginaire était imprégné par ce temple du football d'antan parce que je passais quotidiennement devant le portail du stade soit pour aller à l'école soit pour différentes autres raisons.

b) j'assistais assidûment aux entraînements de l'équipe du MCO qui se déroulaient les mardi mercredi et jeudi entre midi et quatorze heures.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

c) il m'arrivait souvent d'assister aux matchs entre les différentes équipes militaires d'Oujda et de la région en milieu de semaine dans le même stade.

d) N'oublions pas que les quartiers périphériques d'Oujda étaient jalonnés aussi bien par des parcelles de terrain cultivées (qui soit dit en passant alimentaient les populations locales en fruits légumes et en fourrages), que par d'autres terrains incultes que nous utilisions comme aires de jeu pour pratiquer notre passe-temps favori. On appelait ces espaces, par exemple : "*champ selk*" (entouré d'un barbelé) "*champ harriga* حريكة" terrain envahi d'herbes folles en particulier d'orties ; etc.

e) Pour ceux d'entre nous dont les parents étaient abonnés au téléphone (pour mémoire notre numéro de téléphone de l'époque c'était le 38 16) les PTT remettaient des annuaires mis à jour chaque année. J'utilisais les anciens numéros pour coller sur les pages les coupures de journaux relatant les résultats sportifs de la semaine au Maroc et à l'étranger (*France Football, Miroir du football*) avec photos à l'appui.

Nos idoles de l'époque c'étaient les grands chroniqueurs sportifs tels que *Ahmed al-gharbi*, *Abed Souidi Qorachi*, *Jdaini*, *Chraibi*, *Tareq*, *Guedira*, *El_Harraq* (et j'en oublie) pour ce qui était des reportages et comptes rendus en arabe, alors que pour le français il y avait *William Amouyal*, *Ali Bouhaddar*, *Daniel Pilar* (et ses fameuses "une-deux"), *Hassan Sqalli*, etc.

Ce qui fait que nous ne respirions que du football à longueur de semaine. Quelle part alors pouvais-je encore réserver réellement à mes études, aux révisions et aux exercices à domicile ?

Il n'est donc pas étonnant que j'ai dû écourter mes études de lycée avant terme. Heureusement que bien des années plus tard, et par un concours de circonstances exceptionnelles, j'ai pu remonter cet handicap (et de belle manière) puisque j'ai pu décrocher aussi bien un doctorat français (Bordeaux 3) qu'un PhD. Canadien (Montréal).

Mais comme dirait Édith Piaf "*Non rien de rien... Je ne regrette rien*". Je crois que nous éprouvions tous un réel plaisir, à nul autre pareil, à être ensemble dans cette communion d'amour pour les couleurs du club dans cet édifice aussi austère où il n'y avait aucune commodité : c'était soit assister aux matchs debout derrière les clôtures en fer des pelouses, soit pour les plus "nantis" d'entre nous assis sur du ciment de la tribune à la froideur glaciale. Mais tout cela importait peu lorsque la victoire du MCO était au bout du compte. On pensait alors déjà au dimanche d'après.

Voilà chers amis, j'espère avoir fait remuer chez certains d'entre nous certains souvenirs enfouis au fond de la jarre (من قاع الخابية ذكريات).

Bienvenue à tous commentaires, observations et impressions.

Voici quelques photos du MCO d'antan pour illustrer mes propos.



Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.



Commentaires

Mostafa Bendraou Si ma mémoire est bonne la maison de la famille jelti se situe en face de la maison bengueda ce qui veut dire qu'on a pas une vue directe sur le terrain comme celles des autres. Mes salutations.

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen Non cher ami, non seulement je suis du quartier mais il m'est arrivé de monter sur la terrasse de chacune de ces maisons parce que j'étais ami aux fils des deux familles. Quand tu empruntes la rue en question la maison des Jelti était la première sur la droite et tout de suite après il y avait celle des Benguedda. Je vous remercie de toutes les façons pour votre commentaire et votre réactivité. À bientôt.

Ali Mzyan peut-être il y'a confusion entre les jelti Les jelti adossés et mitoyens au stade Ça c'est jelti le nom de famille Et il le jelti le prénom et grand père des Zawia abdellah et tayeb J'espère avoir contribuer à éclairer ce point le 2nd jelti c'est vrai il n'a aucune vue donnant sur le terrain

Elhadj Benmoumen Merci Si Mzyan pour votre contribution.

Mostafa Bendraou Moi aussi je suis du quartier, seulement il y'a confusion entre les deux jelti.

Elhadj Benmoumen Pour lever toute ambiguïté je vous dirai que les deux frères Jelti Mustafa et Mimoune Jelti étaient mes amis. Le premier était un agent à l'ONCF quant au second il était instituteur à l'école Ibn Baja. Voilà j'espère que toute équivoque est levée maintenant. Mais n'oublions pas que ces échanges sont indispensables pour créer une dynamique au sein de notre forum. Merci et gardons le contact.

Ohibou Watani

فعلا انه الزمن الجميل فريق مثالي والجمهور كضيوف في عرس رياضي وطيلة المقابلة لن نسمع الكلام الساقط. جيل متخلق ومتشبع بالرياضة

Hommage à la femme oujdie.

A l'occasion de la célébration de la journée de la femme je dédie ces quelques réflexions à la femme oujdie qui, de tous temps a su, avec patience et abnégation, inculquer à plusieurs générations d'enfants oujdis les fondamentaux de l'amour familial et de la vie en société.

J'offre à la femme oujdie, en toute amitié, cette strophe du beau poème de *Louis Aragon* sur la femme dont *Jean Ferrat* a fait une sublime chanson :



La femme est l'avenir de l'homme

*Le poète a toujours raison
Qui voit plus haut que l'horizon
Et le futur est son royaume.
Face à notre génération,
Je déclare avec Aragon :
La femme est l'avenir de l'homme.*

La femme juive Oujdie

Elle a participé à sa façon et de belle manière, aux côtés de ses consœurs musulmanes et chrétiennes, à l'enrichissement du patrimoine local sous toutes ses formes. Admirez ces quelques exemples !



Oujda : autour de l'ancien et mythique stade municipal ou le culte du ballon rond.

Nous allons aborder maintenant la suite de notre première partie sur l'ancien stade municipal qui a marqué les esprits de plusieurs générations et particulièrement celles des années 60 et 70 en raison des exploits retentissants de l'équipe du MCO de football. Entendons-nous bien ! Ce papier n'a aucune prétention académique et encore moins historique. C'est tout simplement l'évocation de souvenirs indélébiles tapis au fin fond de notre mémoire que nous voulons tirer de leur torpeur pour les partager avec nos amis du Club.

Cette digression commise, nous allons à présent continuer à explorer les alentours du stade municipal avant de focaliser sur les événements et les acteurs majeurs qui ont contribué à asseoir la renommée de cette véritable « institution » socio sportive.

Sur la rue qui longeait le stade côté gauche, il y a toute une série de maisons dont la terrasse surplombait l'aire de jeu du stade. Je peux citer de mémoire quelques-unes de ces familles comme celle de *Jelti (Mustafa et Mimoun)* et de *Benguedda (Houcine, Mekkaoui et Mohammed)* par exemple. Les jours de match, les membres de ces familles étaient très sollicités par leurs amis pour leur permettre d'assister gratuitement aux rencontres à partir de la terrasse de ces maisons. Il se passait le même phénomène sur le côté droit du stade, il y avait aussi des maisons dont les terrasses donnaient directement sur le terrain. Je citerai en particulier les familles *Maghfor* (le fameux avant-centre du Mouloudia et de l'équipe nationale de l'époque) et particulièrement les *Hannati* dont le fils aîné invitait ses amis les jours de match pour assister aux rencontres du MCO à partir de la terrasse de la maison de ses parents.

Venons-en maintenant aux personnages et aux événements qui ont laissé des traces indélébiles dans nos mémoires. Pour les garnements que nous étions à cette époque (entre 10 et 12 ans), il y avait d'abord les jours de match un maître de cérémonie, un acteur majeur, que dis-je ? Plutôt une sorte de cerbère qui accaparait toute notre attention et que nous craignions : c'était le « portier » du stade (*Abdallah L'gaucher* رحمه الله الكوشي « الله ») qui s'occupait de vérifier la validité des tickets des spectateurs. Etant donné que nous étions sans le sou (faut-il le souligner) nous abordions les grandes personnes (à la mine sympathique) à qui nous demandions de bien vouloir nous faire passer cet énorme écueil, aussi infranchissable que celui de l'actuel « Schengen ». Pour ceux qui n'ont pas vécu cette expérience, je dirais que l'immense joie que nous ressentions lorsque par chance nous profitions d'un moment d'inattention de feu *Abdallah l'gaucher* pour franchir la porte en fer du stade était comparable à celle de l'obtention du certificat d'études primaires de l'époque, pas moins !

Au contraire, quand le cerbère en question gardait toute sa lucidité il était impossible de tromper sa vigilance, et nous étions alors brutalement séparés de notre accompagnateur. Il arrivait que nous fassions plusieurs tentatives infructueuses sans pouvoir obtenir gain de cause. Nous restions alors aux abords du stade à écouter les clameurs de la foule des heureux spectateurs en essayant d'imaginer les péripéties de la rencontre. C'était on ne peut plus frustrant.

Merci de me faire part de vos observations, remarques et impressions !

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.



Qui se souvient de ce personnage sympathique vendeur de cacahuètes les jours de match et qu'on appelait "tgermila"

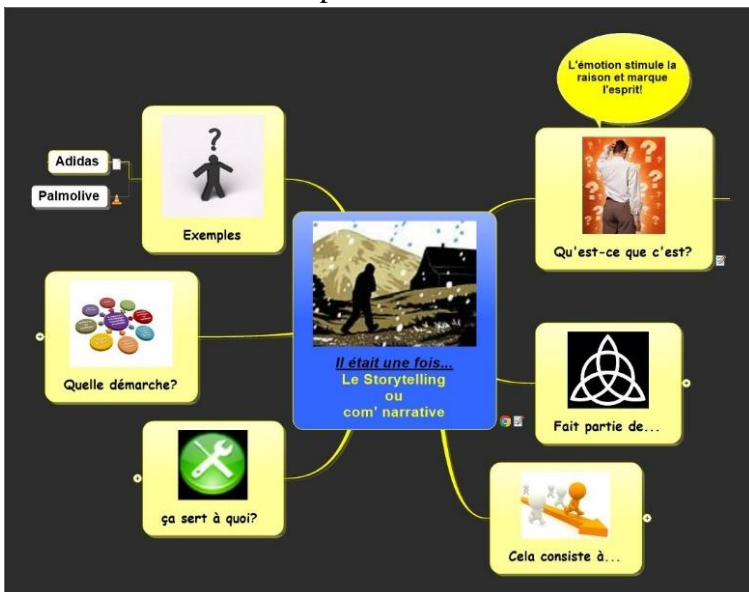


Photo d'anthologie avec Benbrahim, Belhachmi, Maghfor, Belhjouane, Lammari, etc.

Oujda : autour de l'ancien et mythique stade municipal ou le culte du ballon rond.

Je ne remercierai jamais assez mes amis du club qui me permettent d'exprimer le meilleur de certaines de mes émotions, trop longtemps enfouies, et de découvrir combien l'amitié de l'époque était fondée sur du solide. Vous voulez une preuve tangible ? Lorsque j'apprends, par exemple, que l'un de mes anciens amis oujdis était décédé, aussitôt les anciens souvenirs remontent en surface et mes yeux se mouillent, *il n'y a aucune honte à le dire*. Il n'y a rien de plus poignant et de plus humain que ces instants d'échanges intenses où nous mettons à nu nos pauvres âmes sensibles. « *Le cœur à ses raisons que la raison ne connaît point* » disait

Blaise Pascal. Quelques esprits chagrins prendront cela pour de la faiblesse imitant en cela certains managers modernes à qui les écoles de coaching et de développement personnel ont appris à « *jouer les durs* » et à « *maîtriser leurs ressentis* » pendant l'exercice de leurs fonctions. On leur conseille également de ne rien laisser transparaître de leurs émotions devant quiconque : clients, patrons ou collègues. Malheureusement pour eux ils ignorent qu'en adoptant cette posture, ils risquent de se consumer de l'intérieur, et de s'exposer irrémédiablement à des arythmies cardiaques ou à d'autres tares neurologiques destructrices. D'ailleurs, les gourous actuels du management qui prênaient auparavant la même attitude se sont finalement aperçus qu'on ne peut gérer une entreprise en



Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

focalisant exclusivement sur le rationnel et qu'il fallait composer avec les aspects émotionnels. Il s'agit tout simplement de trouver la bonne formule et le bon dosage pour marier la raison et l'émotion ! C'est pourquoi ils ont adopté cette approche moderne appelée « storytelling » ou « communication narrative » (Cf. ci-contre carte mentale).

Je vais vous en toucher un mot : cela consiste à mettre en scène le cheminement entrepreneurial de la société et de ses performances en racontant une bonne histoire dont les héros sont les employés et les cadres de l'entreprise. L'objectif final étant, d'une part, de redorer l'image de marque de la société, et d'autre part, de capter l'attention de la clientèle et de la canaliser vers les produits de l'entreprise. Il s'agit également de fidéliser la clientèle en créant une meilleure adhésion aux services offerts grâce à l'ambiance conviviale engendrée par cette communication narrative.



Vous voulez une illustration beaucoup plus pragmatique ? Qu'à cela ne tienne : souvenez-vous de l'enchantement qui s'opérait entre le conteur de la *place Sidi Abdelwahab* et l'assistance qui écoutait religieusement ses récits homériques, sans en perdre une brébe. Par exemple ceux des exploits de *Sif dou yazan* et de *Sidna Ali* affrontant *Ras El-Ghoul*. (Cf. ci-contre image). Mais fermons cette parenthèse (par ailleurs nécessaire) et abordons notre sujet du jour. C'est peu dire que l'ancien stade municipal occupait (et occupe encore) une place privilégiée dans le cœur et l'esprit de chaque oujdi. Il n'est pas exagéré d'avancer que pour les gamins mordus de foot que nous étions à l'époque, surtout ceux d'entre nous qui habitaient aux alentours, cette grande porte en fer forgé et son imposante armature en béton nous impressionnaient et

occupaient continuellement nos esprits. Je m'explique : en ce qui me concerne par exemple, j'habitais à quelques encablures du stade, plus exactement dans le lotissement *La Garenne*. Nous étions voisins des familles Megri (les fameux artistes aussi bien garçons que filles), *Hadidi*, *Belhiouane*, *Tahiri*, *Zenati* (Artiste peintre). D'autres familles comme les *Bellahcen* et *Moutawakil* (mon ancien prof d'arabe) habitaient juste à côté au lotissement *Bouaziz*. Plus loin vers la *Place Boudir*, il y avait d'autres familles celles de *Belhachmi* président du MCO, et les familles *Belhaj* (algérienne dont le fils *Abdelmajid* était un camarade de classe et était gardien de but au MCO handball) et *Zitouni* (famille également algérienne dont le fils *Mohammed* était aussi mon ami et un excellent footballeur avec les juniors du MCO). Chaque matin que Dieu faisait, en allant à l'école située en face du stade (on disait à l'époque « école stade » avant l'appellation « *Ibn Baja* » comme on disait « *farrane stade* » ou « *hammam stade* »), il fallait inévitablement passer à côté de cette imposante devanture du stade. Essayons de façon sommaire d'en faire la topographie.

Le stade municipal se situait à une croisée de chemins :

a) D'abord il faisait face à la rue de Casablanca. Cette rue également légendaire car des familles oujdies illustres y résidaient. J'en cite pêle-mêle quelques-unes aussi bien marocaines qu'algériennes : *Baghdadi*, *Dib*, *Moqri*, *Moumen*, *Bouterfas*, *Ghouti*, etc. Les jours de match, cette artère faisait office d'entonnoir pour canaliser les centaines de supporters qui déambulaient de l'ancienne médina et des autres quartiers environnants du *Bd Med V* pour bifurquer ensuite vers le cinéma *Vox* et de là descendre la rue en question jusqu'au stade.

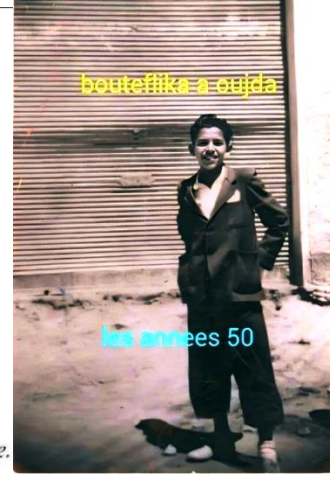
b) Ensuite il y avait la rue qui montait vers la *Joutia* (جوطية). Je citerai à ce propos quelques repères qui faisaient (et font encore) partie intrinsèque de notre mémoire collective : école *Al-Qur'an Al-Karim* (مدرسة القرآن الكريم), école *Al-Joundi*, *Jamaa Al-Mdarma* (près de la maison des *Boutefliqa* et de la maman de *Benbella*). Ensuite on débouchait sur l'ancienne école professionnelle, puis la maison de la *RTM*, la caserne des pompiers, avant d'arriver à la *Joutia*, qui faisait face à l'espace des « casse-croûteurs » légendaires dont l'illustre *Hiti* que j'ai déjà cité dans un autre papier.

c) La rue opposée à celle qui mène à la *joutia* débouchait tout droit sur la *place Boudir*. En l'empruntant, il y avait les locaux de la fanfare municipale (on disait « la clique » à l'époque) ensuite le fameux « *farran stade* ». Quelques bâtisses plus loin, résidait mon ami *M'jidou Baba* un excellent footballeur des juniors du MCO avec *Dribzane*, *Merzaq*, *Moqri*, etc.

Voilà pour la première partie d'une série de papiers qui fait partie inhérente de nos beaux souvenirs d'antan.



La place de Bab Sidi Abdelaouahab reste un haut lieu de la mémoire collective.



Quelques héros de la place Sidi Abdelwahab



Aiguiseur de couteaux

Commentaires

Saliha Chtaiti Encore du foot , tjs la mouloudia

Elhadj Benmoumen

Bonjour Mme bien sûr parce que le MCO occupe une place privilégiée dans l'histoire d'Oujda des années folles 60 et 70 surtout mais il faut lire l'article et me faire part de vos impressions. Merci et bonne fête.

Hamid Larhbali

Salam Si Lhaj, je vous remercie pour cette description magnifique. J'ai une demande pour vous si c'est possible. Je voudrai voir l'équipe du MCO avec le gardien de l'équipe appelé "DAY" "KADDOUR" etc.. je partai souvent au stade pour les voir.. D'avance, je vous en remercie.

Elhadj Benmoumen

Bonjour M Larhbali et merci pour votre commentaire. J'ai publié avec le texte des photos où sont présents Dey et Kaddour est-ce que vous ne les avez pas vus ?

Hamid Larhbali

Si LHAJ, je viens de visualiser la photo, merci bcp et bonne soirée.

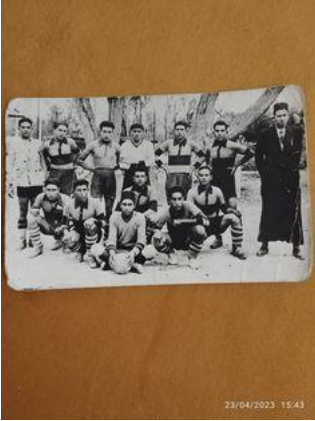
Kika Girard

Pour moi le MCO c'était mon univers, mon très cher père Benbrahim était l'entraîneur du MCO !

Sidsid Zerhouni Choual

مباريات كأس العرش كانت تشد انتباهنا و الاذان ملتصقة في المذياع .. المولو دية ضد الفتح و الوداد و الكوكب المراكشي. الجيش الملكي الا انه تبقى في ذاكرتي الى الأبد المباراة التي جمعت المولودية وفريق جبهة التحرير الجزائرية النتيجة 2. 0 لصالح الاخيرة. شاهدت المقابلة فوق كتفي والدي. رحمه الله. كان ذلك سنة 1958..... تحياتي لجميع اصدقائي الاحياء الذين يقطنون قرب راحة. سكيكر و درب امباصو. و طريق سيدي ادريس و كل الوجادة

Nido Maizena



J ai trouvé cette photo dans l album de feu mon père c sûr c une equipe d oujda mais dans quelle année je ne sais pas .peut ça va vous aider à identifier quelques uns.

Abdallah Miri bonjour cher ami lhaj . bonne fete d'aid el fitre . par oubli certainement , vous n'avez pas mentionne le nom de mr. le conte qui etait responsable de la presse (surtout cote sport) en langue francaise avec comme vous l'avez cite mr. amouyal sans oublier mr. loucifi . à la radio , les " pionniers " apres l'indépendance c'étaient en arabe abdellatif el gharbi et ahmed el gharbi. en francais , abdallah benyakhlaf et jean paul barthelemy .

voila cher ami . je sais que votre memoire toujours " jeune" et " fertile" dispose de ces noms mais parfois par oubli , on ne cite pas tout. autre chose , n'oublions pas kerkour benaissa le photographe qui travaillait chez benhammou (photographe juif qui avait son studio à cote de l'hôtel simon) , qui , grace à lui on a les photos du m.c.o lors des finales des 5 coupes du trone et meme à oujda lors de annees 50 - 60 .à bientôt lhaj à oujda comme me l'avait promis notre ami mhyaoui hafid .

Ohibou Watani

jeans ive lecompte journaliste .journal le petit marocain. un vrai sportif c est lui qui a introduit le reglement de la dicipline la marche

Abdallah Miri

bonjour . effectivement , il organisait de temps en temps des competitions de cette discipline au bd. mohamed v (meme circuit que celui du cyclisme).

Ohibou Watani

الاستاد ميري عبد الله يعتبره متتبعي الرياضة رغم انشغاله بادارة الفلاحة يعتبر العلبة السوداء للفريق الجريح الذي تدهورت احواله فريق. MCO سي عبد الله كل التقدير والاحترام.

Abdallah Miri

je vous remercie pour vos sentiments envers moi . a mon tour , recevez mon profond respect et mes meilleurs sentiments .

Elhadj Benmoumen

Cher ami Abdallah je ne saurais jamais assez te remercier pour les moments d'amitié très agréables et surtout impérissables que nous avons partagé pendant notre jeunesse dorée (oui le mot n'est pas fort). Je m'arrête là car je vais t'appeler sur ton portable pour te le dire de vive voix. Juste une chose avant d'achever ce message : Je viens de me rappeler de notre ami commun Selmouni Zerhouni grande figure de la chronique sportive qui nous régalaient par ses anecdotes son sens de l'humour incomparable surtout qu'il était teinté par son accent Fassi succulent et unique en son genre. À très bientôt cher ami.

Abdallah Miri

merci cher ami de m'avoir rappele zerhouni et hhh son accent .

Ohibou Watani

وفضلا عن ما ذكر لا ننسى شخصيتان بارزتان بوجدة اسهمت في نشر السياسة الرياضية بالجهة الشرقية قلمين لا يعرفون النفاق والمحابة هم المرحوم بو تشيش عبد النبي والحاج ساهل سيد أحمد أطال الله عمره

Abdallah Miri

rahimahoum allah.

Ohibou Watani

انك تقصد السيد عبد النبي بوتشيش. لأن الحاج ساهل لا زال على قيد الحياة

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Abdallah Miri

ah bon ! wallah je croyais qu'il etait mort .

صورة تذكارية جميلة، كأس العرش للمولودية الوجدية عام 1958. رحم الله الملك محمد الخامس و الملك حسين و اللاعب مدني و اسكنهما الفردوس الأعلى و جعل قبرهم روضة من رياض الجنة.

Elhadj Benmoumen

أمين يارب العالمين إنها فعلا ذكريات خالدة

Sidsid Zerhouni Choual

الكاس الاولى التي حازت عليها المولودية تلتها ثلاثة كؤوس اخرى. و بطولة واحدة مع مشاركة جيدة في كاس محمد الخامس سلام هل لديك قرابة مع الحارس مصطفى زيتوني رحمة الله عليه؟

Mansour Zitouni

اعرفه جد المعرفة في مدينة وجدة رحمه الله و كان يعمل في البريد. لكن ليس له قرابة مع العائلة. تحياتي

Mansour Zitouni

انا متفق معك يا صديقي العزيز. تحياتي

Sidsid Zerhouni Choual

الشكر الجزيل لكم أخي.

Abdallah Miri

bonsoir . le gardien de but mustpha algerien - oujdi , ne s'appelle pas zitouni . son nom c'est cherifi .

Sidsid Zerhouni Choual

salam mon ami c'est vrai son nom de famille c'est. Cherifi mais on appelait leur famille Ouled Zitouni et il habitait tout juste à côté de Djamaa Lemdarma.

Abdallah Miri feu mustapha est ne à oujda . il est originaire de nedrouma .. c'est son pere allah yrahmo qui avait pour prenom zitouni .

Sidsid Zerhouni Choual

نحن متفقون ان أخاه الاصغر عبد الله على ما أعتقد درس معي في مدرسة المعلمين بوهران في الستينيات

Abdallah Miri bonsoir cher ami mansour . une petite rectification . il s'agit de la finale m.c.o / f.u.s remportee par le m.c.o par 1-0 (but de feu madani sur penalti) en 1960 et non pas 1958. en 1958 c'était m.c.o/ w.a.c (2 / 1) en faveur de notre equipe .

Said Benmakhlouf Bonne chance au grand club mco

Oujda : autour de l'école Moulay Abdallah.



Sortons un peu des sentiers battus, loin des quartiers huppés d'Oujda (Bd Med V et alentours) et explorons d'autres espaces oujdis qui n'ont pas toujours été appréciés à leur juste valeur pour leur rendre un tant soit peu de considération et d'estime.

Pas très loin de la Joutia (جوطية) marché aux puces) et de la place Sidi Abdelwahab, sur la route qui mène vers Laaouniya (طريق العونية) se trouvait l'école Moulay Abdallah.

Pourquoi avoir choisi spécialement cette institution plutôt qu'une autre ? Tout simplement parce qu'elle a marqué mon enfance. En effet, j'y ai passé pratiquement le plus clair de ma scolarité primaire sauf peut-être le cours préparatoire (voir carte d'identité scolaire).

J'en garde un souvenir impérissable pour plusieurs raisons :

- D'abord parce que à l'époque j'habitais à proximité, rue *Lamine Berrada*, et c'était pour moi une aubaine puisque cela me permettait d'étirer considérablement mes horaires de sommeil, ce qui n'était pas négligeable pour le moral matinal du gavroche que j'étais ;

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

- Il y avait également de très bons instituteurs, marocains, algériens et français, de vrais pédagogues je vous dis, et qui ont vraiment marqué mon parcours scolaire du primaire. Je peux en citer un de chaque nationalité : *Si Abdelhamid* (marocain), *far Ed-dhab* (فار الذهب), souris d'or ! Oui c'était vraiment son nom de famille, il était algérien, et *Giudicelli*, français de Corse ;

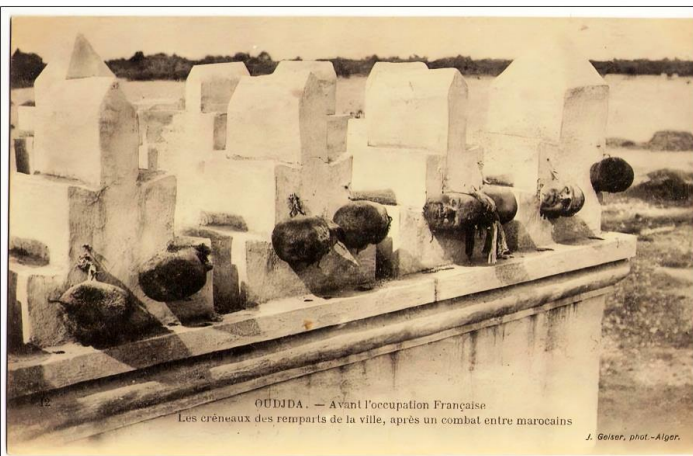
- Il y avait aussi dans le quartier des familles illustres dont les enfants ont contribué, chacun dans son domaine à l'essor de notre cité. Par exemple, juste en face de l'école je me souviens de la famille *Sebya* (voir photo) dont le fils *Houcine* était un excellent footballeur au MCO (rempart infranchissable en tant qu'arrière). C'était l'ami à tout le monde. Toujours souriant, il avait l'anecdote facile pour détendre l'atmosphère lorsqu'il le fallait. Il y avait aussi la famille *Skiker* qui avait une petite minoterie (راحة سكيكر) à deux pas de l'école. Inutile de préciser que ce moulin rendait un service inestimable à tous les quartiers environnants (*Derb M'basso* en particulier). Il y avait aussi d'autres familles : *Mechrafi* (dont le père était un haut cadre du Ministère de l'Education nationale) et *Boughalem* spécialiste en joaillerie, dont le fils *Si Mohammed* était un grand ami.

- En face de la minoterie se trouvait une place qui représentait pour tous les gamins des quartiers avoisinants une aire de jeu où ils figolaient inlassablement leurs dons footballistiques précoces. Triste souvenir ! Un jour, un de nos camarades se fit écraser par une voiture lors d'une partie de foot.

Maroc: Les pieds nus, mais les yeux pleins d'espoir. Voilà les élèves des années 50.



- Pas très loin se trouvait le *café Badaoui* qui était connu pour diffuser à longueur de journées des chansons de *3lawi* (العلوي) et où se déroulaient des parties de cartes acharnées, agrémentées de verres de thé à l'écume débordante. Quelques pas plus loin il y avait la fameuse *place Sidi Abdelwahab* (Cf. photo ci-contre avec des têtes coupées et accrochées aux remparts) où nos yeux de gamins émerveillés pouvaient admirer toutes sortes de spectacles forains (conteurs, charmeurs de serpents, bonimenteurs, athlètes de *Sidi Hmad ou Moussa* ; etc.) Et si nous étions pris par la faim, comme c'était souvent le cas, et que par un heureux hasard nous disposions de quelques *Doros*



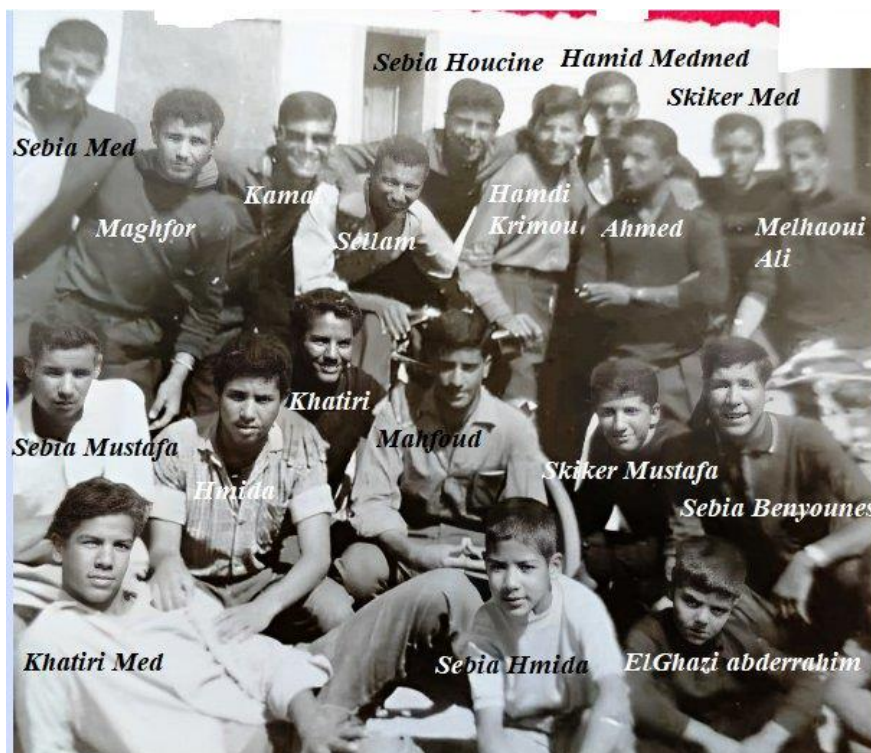
(دورو) monnaie de l'époque (ce qui n'était pas toujours le cas !), on pouvait, soit nous payer une portion du délicieux (كران), soit opter pour une virée chez le fameux restaurateur *Htiti* (حتيتي) qui détenait une minuscule échoppe et dont la spécialité première était la préparation et la cuisson de délicieuses saucisses.

A côté du *café Badaoui* il y avait une petite place où se trouvait une écurie (الكوري), une école dont le directeur était feu *Bouhassoun*, ainsi qu'un hammam (حمام الكوري). Souvent, avant les cours, notre curiosité de jeunes polissons nous poussait à contempler dans l'écurie en question les ébats amoureux des ânes, des mulets et autres chevaux de trait.

Voilà j'ai tenu à partager avec vous ces quelques réminiscences de l'âge d'or de notre enfance et jeunesse oujdie. J'attends comme d'habitude vos réactions à ce papier.

Je vous remercie tous chers amis (avec une mention spéciale à Mrs *Farh Hamdi* et *Mostafa Hamdi*) pour les efforts de mémoire que vous avez déployés pour pouvoir mettre des noms sur les visages présents sur la photo. De la sorte, je crois que nous avons tous participé à rendre hommage à cette jeunesse de l'époque. Nous prions pour ceux qui nous ont quitté الله رحمهم et pour ceux qui sont encore parmi nous حفظهم الله. J'espère avoir transcrit fidèlement les noms que vous avez eu l'amabilité de me communiquer.

J'aimerais quand même que quelqu'un puisse nous dire à quelle occasion cette photo à été prise.



Commentaires

Driss Alaoui

Houcine sebya que Dieu ait son âme , ex- douanier à Alger après avoir quitté. Oujda

Elhadj Benmoumen

رحمه الله و الحقنا به مؤمنين

Abdelhak Zegrari

à Alger, il a commencé par jouer au CS Douanes avant de gagner la coupe avec El Harrach.

Sidsid Zerhouni Choual

il à joué quelques moments à Elherrach

Mohamed Ait Nini

تبارك عليك و متعك بالصحة و العافية

Elhadj Benmoumen

جزاك ربي كل خير! وإياك يا أخي

Momohs Nihos

Bjr Si Ben Moumen ,êtes vous de la famille des Moumen qui assuraient les transports par autocars En plus,je suis admiratif de votre prodigieuse mémoire qui réveille le passé au présent. Vous souvenez vous de l instituteur Benziane ?Vous avez oublié l école de jeune fille qui jouxtait celle des garçons, en précisant que le café Badaoui servait du café turque et faisait face à Toto qui vendait des fournitures scolaires et des confiseries dans une baraque avant le souk Melilla en face de hammam al khassa et de la boulangerie El Houti. J ai oublié le nom du fondouk entre eux. Merci pour ces douces réminiscences. En me rappelant aussi l école cité des Habous en face de badaoui De toutes les façons, ce n est qu un petit complément et bravo pour ces textes pleins de vie.

Elhadj Benmoumen M. Momohs merci pour votre prompt réaction c'est très motivant. En ce qui concerne ma filiation je ne fais pas partie de la famille des Moumen d'Oujda (Azzedine et Abdelaziz étaient mes amis). Je suis originaire de Figuig (famille des Oulad Moumen du Ksar Oulad Slimane). Quant aux autres informations que vous avez eu la gentillesse de nous donner je vous en remercie. Je ne pouvais pas être plus exhaustif pour ne pas donner l'impression aux lecteurs d'être un "capitaine-sait-tout". Quelques fois il faut savoir s'éclipser pour laisser l'occasion à nos amis pour s'exprimer à leur tour. C'est le propre et la finalité de tout forum d'échanges. Merci encore une fois.

Momohs Nihos Tbarkallah 3lik et encore merci pour tant de générosité et de dons.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Momohs Nihos

les gens de Figuig faisaient partie des notables de la ville: Tennouri My al Houcine, Habi, El Arabi, benAzzi, Ben addi, les oulad Moumen, les Moumen, BenMoumen.....

Elhadj Benmoumen

Effectivement vous avez parfaitement raison. Sauf pour les Moumen transporteurs et propriétaires du café rue de Casablanca je crois qu'ils sont originaires de la région d'Oujda. Merci M. Momohs

Mohamed Habibi Habibi

Oui j'ai été scolarisé dans cette école de 1949 à 1957

Elhadj Benmoumen

Merci Si Habibi pour ces précisions.

Mohamed Habibi Habibi

Je me rappelle madame cozna de ait el Houcine et de zekraoui

Elhadj Benmoumen

Merci pour ces informations complémentaires. Oui il y avait aussi M. Boutayeb que j'ai oublié !

Hanifa Bourzine

Vraiment c'est génial, la très belle époque que nous avons véçu et merci bcp

Elhadj Benmoumen

Hanifa Bourzine Merci à vous !

Farh Hamdi

Merci beaucoup pour le partage. C'est mon quartier. Ce sont les jeunes de l'époque que je les ai connus tous sans exception dont mon frère blond aux yeux verts debout au milieu HAMDI Abdelkrim (famille pure oujdie DAR KASSAM AL MAA) il y a sur cette photo beaucoup d'Algériens. Merci beaucoup pour ce partage. A bientôt.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous Si Hamdi gardons le contact.

Farh Hamdi

Pour information les écoles Moulay abdallah et lalla nezha Ben Khaldoun ont été construits sur un terrain agricole qui appartenait à mon grand grand père. Notre maison est toujours située à côté de l'école Moulay abdallah.

Elhadj Benmoumen

Merci Si Hamdi pour toutes ces précisions. رحم الله جدك

Younes Naim

seriez-vous de la famille de Hamdi Mustapha qui justement habitait la rue contiguë à l'école My Abdallah ?

Farh Hamdi

oui c'est mon frère.

Younes Naim

Le monde est petit. Nous avons passé toute notre enfance ensemble dans le quartier. Saluez-le de ma part.

Mejdoubi Mohammed

حفظكم الله ورعاكم والصلاة والسلام على رسول الله صلى الله عليه وسلم على نبينا محمد وعلى آله وصحبه أجمعين وسلم تسليما كثيرا إلى يوم الدين

Elhadj Benmoumen

جزاكم الله خيرا

Mostafa Zouhir

Un grand Merci Ssi Benmoumen, Je suis de la génération des années 80 et j'ai pris du plaisir en vous lisant

Elhadj Benmoumen

Merci M. Zouhair; il n'y a pas d'âge pour apprécier les échanges fructueux !

Hamid Larhbali

Si BENMOUMEN, je vous remercie vivement de nous avoir nourri de ces infos si agréables. Durant mon enfance, j'ai eu bcp d'amis de Figuig aussi bien à Oujda que Casa. A Oujda, j'ai eu Si HASSANI MUSTAPFA ex directeur des domaines à Oujda, à Casa j'ai connu Feu BOUHASSOUNE (Douanier) fils du Professeur qui était à lycée Omar Ibn ABDELAZIZ, j'ai connu un autre feu BOUHASSOUN (informaticien développeur) qui travaillait avec moi à la banque dont je garde de beaux souvenirs. Actuellement, je vis à Casa en famille et je suis Vice président de l'Association des retraités de Bank of Africa ex BMCE qui est membre de la FANAREM (Fédération Nationale des Retraités du Maroc) Ladite Fédération est composée de plus de 150 000 retraités(es).

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

La maison de mes parents se trouve juste à côté du lycée OMAR ibn Abdelaziz. Un autre douanier habite à côté de chez nous Si BENHAMOU. Voilà, j'ai découvert ce site il y a une année. Mes études primaires je les ai faites à l'école Sidi Ziane, Abdelmoumen et lycée Omar

Elhadj Benmoumen

Merci M. Larhballi pour votre réactivité vraiment motivante. Faut-il préciser que les commentaires de mes amis du club sont les ingrédients cognitifs nécessaires, et je dirais même indispensables qui nourrissent mon potentiel intellectuel. Merci encore une fois et gardons le contact si vous le voulez bien.

Hamid Larhballi

Avec grand plaisir, mon cher ami ...

Zerhouni Zoubidz

Vousm avez rappelée mon enfance que j'ai passée dans ce quartier j'ai fréquenté l'école Moulay Abdallah. Que de souvenirs Toto le café Badaoui Bab sidi Abdelwahab. l'avenue des Riads qu'on appelait "Route de Lazaret" où se trouvait notre villa. merci pour tous ces rappels de souvenirs...

Elhadj Benmoumen

Je vous remercie pour votre commentaire.

Younes Naim

Voici une photo de l'école My Abdallah qui date de 1960. Marocains et algériens y figurent. Un certain Mouslim Abdallah au premier rang avec le pantalon golf. Il y a nos instits Messieurs Massaoudi et Taleb, les frères Atif, Serghini, Tir, Kedroussi, Nyyar, Miloud Mohammed de Derb M'basso, Attar Benyounes... Je suis au dernier rang, au coin à gauche. Sur la photo figurent les frères Atif (2ème rang à gauche, juste au dessus de Mouslim et celui au dernier rang à droite) dont le papa était directeur de l'école des instits. Sur la photo figure le fils Serguini dont le papa avait la seule laiterie où il vendait du lait pasteurisé et du Danone, juste en face du Café Moumen sur la rue de Casa, près du magasin du Cheikh Salah. Y figure aussi mon ami et coéquipier du MCO Basketball Mustapha Mâammeri (5ème au 2ème rang, chemise rayée) avec qui j'ai gardé le contact encore aujourd'hui.

Elhadj Benmoumen C'est une superbe photo. Mais en ce qui me concerne, durant l'année scolaire 60/61 j'étais déjà en 6ème au collège Abdelmoumen. À bientôt.

Kouider Yousfi



Younes Naim

est ce que vous êtes sur la photo ?

Kouider Yousfi

non

Sidsid Zerhouni Choual

Attar Benyounes était mon ami d'enfance je l'ai revu pour la dernière fois à Oujda en Août 2005

Abdelghani Bendiar

J'y ai fait mes premières années du primaire avant d'aller à l'École Ibn Hamdis pour le CM2...

Younes Naim

Elhaj Ben Moumen, on ne peut parler de l'école My Abdallah sans évoquer Si Abdelhamid Allah yrahmou et sa fameuse "ceinture", ni Si Noureddine, ni Si Messaoudi, le papa de notre ami **Choukri Messaoudi** et du Dr Messaoudi, ni Monsieur Taleb, celui qui figure sur la photo. Ce dernier était algérien et un excellent instituteur, comme d'ailleurs tous ceux qui exerçaient dans cette école. Je voudrais rendre hommage à ces hommes (et ces femmes parce qu'il y avait quelques françaises aussi) qui nous ont ouvert les portes du savoir.

Elhadj Benmoumen

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Merci Si Naim pour ces infos complémentaires c'est la finalité de notre forum celle de permettre à chacun de nous d'échanger, de compléter voire de corriger l'autre toujours dans le respect et la préservation de la dignité de l'Autre. À bientôt.

Abderrazak El Haddad

Merci Haj Benmoumen pour ce partage moi aussi j'ai fait mes études primaires dans cette institution à partir de 1955/56 d'ailleurs j'étais avec Abdelghani Bendiar le directeur de l'époque était Mr HASSANI dont 2 fils sont médecins Driss et Ali cardiologue à Oujda il y'avait aussi un instituteur qui s'appelle Zeroual originaire du nord je ne sais pas pour quelle raison on nous avait transférés à l'école Ibn Hamdis Mais la vedette de ces instituteurs était Si Abdelhamid dont la ceinture qu'il laissait tremper dans l'eau était notre pire hantise

Elhadj Benmoumen

Effectivement M. Abdelhamid était très sévère pour ne pas dire plus mais رحمه الله peut-être qu'il prenait sa tâche vraiment trop à cœur. Merci encore une fois pour toutes les informations complémentaires. À bientôt.

Abdelghani Bendiar

Pour l'anecdote, Si Abdelhamid (Rahimahou Allah) avait un tic quand il se servait de cette fameuse « ceinture » (qui n'avait pas de fermoir) : il sortait sa langue et la mordait sur le côté gauche, levait le pied gauche et le baissait en même temps qu'il rabattait la lanière en cuir sur la main de l'élève puni...

Elhadj Benmoumen

Quelle mémoire prodigieuse vous avez M. Bendiar ! حفظك الله و رعاك Votre nom me dit quelque chose je crois même qu'on a été en classe ensemble peut-être chez M. Boutayeb si ma mémoire ne me fait pas défaut Il y avait avec nous un élève qui s'appelait "Braka" son père avait une calèche, vous vous en souvenez ?

Abdelghani Bendiar

حفظك الله و رعاك أنت كذلك. Honnêtement je n'en ai pas le souvenir malgré que j'aie la certitude que votre nom me parle. J'ai fait mon primaire à l'Ecole Moulay Abdallah jusqu'au CM1, puis Ibn Hamdis pour le CM2. J'ai fait le collège à Abdelmoumen (1962/1965) puis le Lycée Technique Omar Ibn Abdelaziz (1975/1968) avant de partir en France.

Abderrazak El Haddad

a Ibn hamdis nous avions comme directeur Mr Feu Chgradi et un excellent instituteur que Allah yrahmou qui s'appelait Mr Bakhtaoui

Sidsid Zerhouni Choual

Elhadj Belmoumene Salam mon ami je dois vous avouer que je suis vraiment ému j'ai lu très attentivement votre écrit le hasard fait bien les choses.....comme vous je suis né en 1947 et comme vous j'ai vécu presque dans le même quartier Trik Sidi Driss rue Berrahal à quelques mètres de Derb M' bassou et Rhet Skikervous devez connaître Ferrane Ahmed Elmedroumi sauf que moi j'ai fait mes cours à l'école Moulay Hassan en face des travaux publics pour ce qui est de Sbiaa qui possédait des chiens de chasse Les Slougui son fils Houssine Allah yerehmeh décédé il y a quelques années mais son frère Benyounes habite la même ville que moi ..nous nous voyons souvent.....en son nom et le mien nous vous remercions pour cette publicationnos salutations amicales.

Elhadj Benmoumen

M. Choual je vous assure que je réponds à votre commentaire en ayant moi aussi les yeux mouillés. Attention ! Ce n'est pas une simple figure de style ! C'est la réalité ! Je connais très bien la route de Sidi Driss et plus loin il y avait "ttben" (التبن). Si la mémoire ne me fait pas défaut il y avait un petit terrain où on jouait au foot. Merci pour votre commentaire et n'oubliez pas de saluer votre ami de ma part. Restons en contact.

Sidsid Zerhouni Choual

ok mon ami et ravi de faire votre connaissance

Boughaleb Mostafa

très bonne mémoire ferrane el medromi un excellent repère en face une famille fassi el 3alj au coin de la rue Lobyed le coiffeur qui tenait salon rue de Marrakech vers la gauche l'école Moulay Abdallah et vers la droite dar Boughalem ,dar Benmira ,dar Zitouni le gardien de but du MCO , la petite placette ou habitait la famille du capitaine Hbich en face la rue de nedroma et jama3 lemdarma sur la gauche vers la droite trig ela3wnia

Sidsid Zerhouni Choual

و الله اخي قتلتني انزويد انفرك .. عطار الطيب مول الحانوت ... حمامة الجزائر... شعشوع صاحب الدخان السنوسي. دار جدي الصنهاجي دار البصري

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Sidsid Zerhouni Choual

vous avez la rue de Nedroma et la Rue Wifi bentiba lu habitaient les.Boutef aaaabbb ' les Boutef c'est celui qui vendait du lait au coin tout juste en face des Zitounicroyezli j'ai des larmes aux yeux .

وجدة أمي التي احتضنتني منذ صغري..

Elhadj Benmoumen

Merci pour ces souvenirs croustillants. Pour complément d'information n'oubliez pas que la mère de Benbella habitait la maison juste à côté du vendeur de lait et du cycliste. Il y avait aussi pas loin la famille Mechrafi.

Sidsid Zerhouni Choual

قتلتني و الله ذكريات من الخمسينيات من القرن الماضي ..شوف أخي قبالة الفران يوجد بيت العليج صحيح لكن بالقرب من نفس الفران كان لدي صديقان يحملان نفس الاسم بن يونس ..الاول البصري. و الثاني عطار كان لي الحظ في ان التقيت بين يونس عطار في زيارة لي لوجدة و كانت اخر زيارة مع الاسف تحياتي لأصدقائي الوجديين كافة ... و تحياتي. و مودتي للجميع.....

Benyounes Sebia

Moi aussi j'ai connu et vécu toutes les étapes et aventures de notre chère et inoubliable place Rhate Skikar ainsi que l'école primaire Moulay Abdallah !

Elhadj Benmoumen

Benyounes Sebia Salam Si Benyounes ! Est-ce que vous êtes le frère de Houcine ?

Kouider Youfi

Merci pour avoir rappelé cette zone proche de l'école Moulay Abdallah ,zone qui d ailleurs abritait de nombreuses familles oujdies dont vous avez cité quelques unes .Il y avait également de nombreuses familles algériennes dans les parages de jama3 lemdarma ,hammam boucif et Dr Rahal. Vous avez cité la famille Sbiya grand chasseur avec ses beaux chiens de chasse habitant en face de rhat Skiker et le fameux derb Mbasso qui a abrité de fervents nationalistes qui ont été très actifs contre l occupant durant le protectorat.Je suis personnellement ravi de voir que les oujdis commencent à parler de leur ville surtout de son histoire très riche et marquante, mais l oujdi semble humble et peu enclin à parler de l histoire contemporaine de sa ville. Peut être est ce là un préambule pour que les langues se délient nous avons un devoir de mémoire pour les jeunes à venir,ils doivent savoir qu Oujda a toujours été une ville à l avant garde dans de nombreux domaines aussi honorifiques les uns que les autres. En tout cas un grand merci Si Benmoumen pour avoir remué ces souvenirs enfouis qui j espère réveilleront des mémoires.

Elhadj Benmoumen

M. Boughaleb merci pour votre commentaire. Je n'ai pas voulu être plus bavard c'est pour ça que je préfère toujours laisser à mes chers lecteurs le loisir de compléter mes informations. Mais qu'à cela ne tienne ! puisque vous avez parlé de جامع المضارما n'oublions pas je rappelle à mes amis que Feu Boutefliqa habitait juste à côté anisi que la maman de Benbella qui habitait en face à coté d'un ancien vendeur de lait chez qui on s'approvisionnait et d'un cycliste. Pleinement d'accord avec vous pour le devoir de mémoire sans apriori mais dans le respect total de la dignité de l'Autre (avec une majuscule) et quelles que soient ses obédiences. Restons en contact si vous le voulez bien.

Boughaleb Mostafa

Bouteflika habitait à 30 m de chez moi ,la mère de Benbella sacrée marrakchia Allah yarhamha habitait avec ses filles la maison en face de Benchaou qui avait un car de transport en commun qu il mettait le soir dans son garage ,cette petite placette derrière le café Badaoui était juste en face de la caserne des pompiers.Le loyer de la maison ou habitait les Benbella était payé par un Boughalem que vous avez cité en mentionnant bijouterie

Elhadj Benmoumen

Puisse Allah préserver votre prodigieuse mémoire ! On ne saurait passer sous silence des détails aussi croustillants ! Gardons le contact si vous le voulez bien.

Abdelghani Bendiar

Abderrazak El Haddad Sabah ennou Si Abderrazak. Ma réponse s'adressait à Si Elhadj. Bien sûr que je me souviens de notre parcours et nos retrouvailles avec Si Rachid Lebbar. Si Boumediene MIFTAH a effectivement fait son Lycée à Fès (filiale Economie qui n'était pas encore ouverte à Oujda). J'ai eu le plaisir de le rencontrer à plusieurs reprises pendant et après qu'il ait quitté la SONABA d'Agadir dont il a été le DG. Je n'ai malheureusement plus de ses nouvelles. Amitiés

Chorfi Noureddine

Rue Lamine Berrada c 'est là où j' habite .

Momohs Nihos

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Au Maroc, on parle de Boughalem et de Boughaleb dont la tombe est à larache ou à ksar el kéfir.

Boughaleb Mostafa

Boughaleb ,Boughalem sont tous de la même lignée sauf quelques cas. Adarissa men jadouhoum Moulay Idriss fondateur de la ville de Fes et du 1er état musulman en Afrique du Nord. Il existe deux mausolées qui portent le nom de sidi Ali Boughaleb l un à fes l autre à ksar el kebir

Momohs Nihos

c est vrai,j ai oublié celui de Fez Certaines croyances supposent qu un saint peut avoir plusieurs mausolées. ainsi ,en plus de Sidi Yahya Benyounes d Oujda il y a un autre mausolée S.Y B à Challa à Rabat.Y aurait il aussi Boughanem?

Boughaleb Mostafa

Sidi Yahia Benyounes a su rassembler les 3 religions monothéiste chacune prétendant au saint les chrétiens parle de Saint Jean ,les juifs Yahia et les musulmans yahia Benyounes durant le protectorat que de fois a t on vu juifs chretiens et musulmans lui rendre visite

Asis Habibi

ما شاء الله عليك سيد الحاج، متعتنا أحسنت بارك الله فيك وفي صحتك، رحات سكيكر، ومدرسة مولاي عبدالله قهوة البدوي ، قضيت طفولتي في هذه المنطقة، كنا نسكن في ظهر المحله، وكنا نزور خالتي في حي لفاكيگ، بجانب سكيكر، والله أيام حلوة عائلة شيخاوي من فگيگ. درب الحلاقة الصم البكم، نعانعي، زغودي، قرب رحات سكيكر، اذكر في أعراس العائلة كانت تقام في هذا الحي بحضور جوق نور الدين بوعياذ الممرض، وأصبحنا اصدقاء فيما بعد

Driss Zaimi

اللامباة دوريجين

Benyounes Sebja

Cher ami Elhadj Benmoumen Je ne te cache pas que j'étais très ému en lisant ton écrit concernant notre école primaire Moulay Abdellah et ses alentours, vraiment en a véçu dans notre quartier des moments et souvenirs inoubliables, je te remercie infiniment de cette bonne initiative ,à bientôt !

Farh Hamdi

Pour information sur cette photo il y a 7 personnes de nationalité Algériennes mais de cœur et d'éducation Marocaines de grandes familles la famille SEBIA et la famille BENCHEKH Ahmed et Mahfoud. Ils se sentent plus Oujdis Marocains qu'Algeriens.

Zakia Taleb bcp d'algeriens ont véçu à oujda et ma famille en fait partie personnellement je ne trouve aucune différence à être marocain ou algerien c'est kif kif surtout pour nous qui sommes de l'ouest . Vive le Maroc et vive l'algerie .

Farh Hamdi

exact dans ce groupe il n'y avait aucune différence entre Algérien et Marocain. Le quartier général du FLNC était dans notre quartier, La maison de Bouteflica est toujours dans notre quartier. Le bain turque de notre quartier abritait les grands dirigeants Algériens. Toute une histoire. Bien venu à Oujda.

Abderrazak El Haddad

Bravo et merci !!

Elhadj Benmoumen

Merci à vous.

Sidsid Zerhouni Choual

Les noms Sebja sur cette photo : Mohamed et Houcine sont mes frères.Tandis que : Mostapha et Hmida sont mes. neveux.c'est la réponse que m'a envoyée Mr Sebja Benyounes concernant les Sebja sur cette photo. mes salutations amicales. ! ربي يرحمهم جميعا.

Elhadj Benmoumen

ميرسي سي زيرحوني. أمين يارب العالمين

Ali Mzyan

C'est une photo de résurrection !!!!!!!!!!!!!

Ali Mzyan

pour le dernier paragraphe de votre commentaire je dirais c'est tout comme pour les marocains nés et ayant grandi en Algérie ils se sentent plus algériens que marocains c'est tout à fait normal !!!!!

Farh Hamdi

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

oui mais, ce n'est pas toujours vrai. Tout dépend de leurs situations, sociales entre autre. Je ne veux pas entrer dans des discussions politiques. Les personnes algériennes qui sont partis en Algérie je ne dirais pas retournés en Algérie espèrent toujours revenir un jour vivre au Maroc et ils sont les bienvenus, ce sont nos frères.

Farh Hamdi

je pense que le contraire n'est pas toujours vrai.

Ali Mzyan

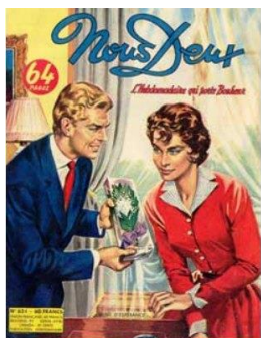
c'est vrai mais le contrexemple n'est pas à généraliser mais lorsque le contrexemple se multiplie il fera la règle générale

Des souvenirs en veux-tu en voilà !



Mais gare à l'abus ! Car à force de focaliser sur les vieilleries nous risquons de devenir nous-mêmes des antiquités (ah! ah! ah!). Mais qu'à cela ne tienne ! L'essentiel c'est que l'esprit demeure vif et alerte et d'éviter d'être grincheux, c'est ce qui accentue notre dépérissement.

Autre chose, lorsque nous échangeons régulièrement avec notre entourage et qu'on a le sourire facile, nous préservons la myéline de notre cerveau, cette substance blanchâtre qui enveloppe les axones de nos neurones. Elle a pour rôle (entre autres) d'accélérer la transmission des informations et surtout de différer l'apparition de maladies dégénératives comme la Sclérose en plaques, le Parkinson ou l'Alzheimer. Voilà ! Un homme averti en vaut deux. Je dirais même plusieurs. Gardons alors un moral à toutes épreuves les amis !



Commentaires

Rita Chihab Le bon vieux temps

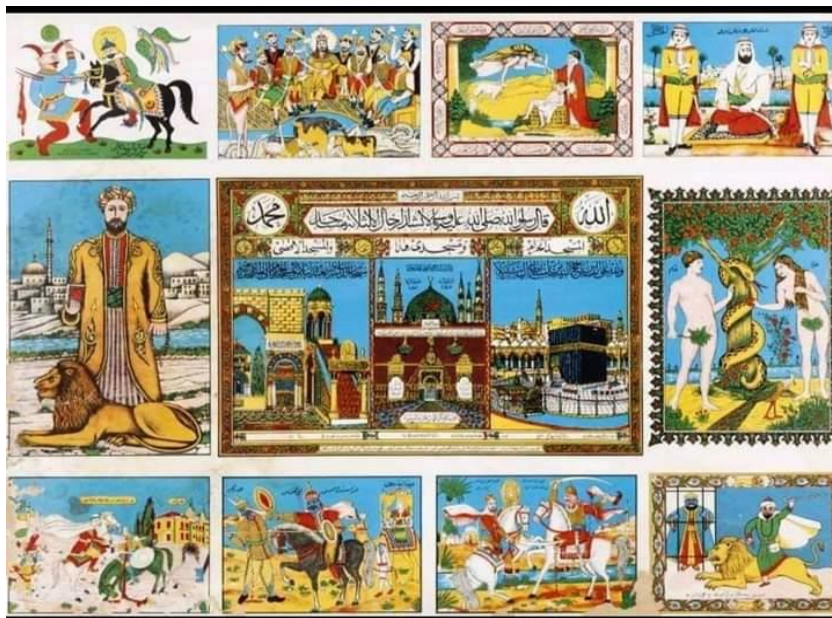
Momohs Nihos On parle du bon vieux temps certes comme pour assombrir le présent. S agit il d une nostalgie non avouée de la jeunesse et son insouciance qu on ne peut jamais rattraper ?

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen C'est une hypothèse très intéressante et plus que probable que vous avancez M.Momohs et qui mérite d'être débattue par nos amis du club. À vos plumes !

Momohs Nihos je voulais dire en plus que chaque moment de la vie est un don de Dieu qu'il faut savoir à chaque instant l'adapter à nos espérances Si Elhadj Benmoumen, j'apprécie bcp vos écrits pleins de sens, de messages et de réminiscences dans un style épistolaire à lui seul témoin d'une époque où l'enseignement enrichissait l'individu de verve et de culture éloquentes

Elhadj Benmoumen M. Momohs votre commentaire me comble d'aise tellement il respire la sagesse profonde. Ce sont des échanges de cette nature qui donnent sens à une vie où le matériel et l'individualisme priment sur toute autre considération à caractère humaniste. Merci d'abonder dans ce sens. À vous lire !



La légendaire « Route 66 » de Chicago à Los Angeles et la route nationale Figuig-Oujda quel rapport ?



Cette route partait de Chicago jusqu'à Los Angeles.

Je tiens d'abord à remercier tous mes amis du club qui m'ont fait le plaisir de partager avec moi leurs impressions et leurs ressentis à propos des objets et des friandises qui ont peuplé notre enfance. Dans le même sillage, je vous propose aujourd'hui, de replonger (encore une fois, et pourquoi pas ?) dans notre passé oujdi riche en émotions, ce passé qui nous prend aux tripes et qui squatte, sans rémission, notre mémoire collective.

A ce propos, j'aimerais partager avec vous cette conviction de similitude que j'éprouve en faisant un parallèle entre le vécu de nos populations et celle des régions frontalières des USA avec le Mexique. Souvenez-vous, dans un précédent papier (*Melting Pot* et ambiance *Far West* à Oujda) j'évoquais déjà cette ressemblance

sociétale frappante entre Oujda et les agglomérations américaines frontalières du Mexique (El Paso, Santa Fe ; Albuquerque ; etc.). D'aucuns trouveront que j'accorde trop d'importance à cette Amérique lointaine qui, pour certains, demeure étrangère à leurs soucis quotidiens. Ce qui n'est pas totalement faux j'en conviens. Mais, à ceux-là je répondrais que beaucoup d'entre nous ont été tellement nourris dans leur jeunesse par la littérature des bandes dessinées et des films américains relatant l'histoire de la conquête des Etats-Unis que cela a imprégné à jamais notre mémoire. En fait, nous ne devons avoir aucun grief pour l'esprit pionnier du peuple américain qui a su dompter cette nature peu accueillante du grand *Far West* pour offrir à leur progéniture de conditions de vie plus stables et avenantes. Ceci dit, nous ne saurions cautionner les exactions et les massacres commis à l'encontre des populations autochtones par certaines bandes de brigands sans foi ni loi.

Au fur et à mesure qu'on avance dans l'âge, l'évocation de ces souvenirs (relatifs aux espaces géographiques, à nos us et coutumes, et à nos relations humaines) est devenue un besoin irrésistible et

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

nécessaire à notre équilibre psychique. La preuve ? Cet engouement et cette joie indescriptibles que chacun de nous ressent lorsqu'il reçoit des messages sur la page Facebook de notre Club et s'empresse d'y répondre avec la même ferveur. Et si on additionne tous les commentaires, les images, les réflexions, les émotions que nous ressentons et qui bouillonnent dans notre cerveau, et que nous échangeons avec nos amis ; tous ces ingrédients mis côte à côte, constituent cette mémoire collective que nous partageons à propos de notre chère Oujda, localité à nulle autre pareille (comme nous aimons le croire).



Je prends donc à témoin mes amis géographes sociologues, ethnologues et autres anthropologues à qui je sou mets ce postulat qui peut paraître farfelu à certains mais que je vais essayer d'étayer par des faits et événements historiques. Mais bref comme a dit Pépin (*Le Bref*).

Pour étayer cette proposition consistant à établir une correspondance entre le véçu des populations d'Oujda et de sa région avec celui des agglomérations américaines limitrophes du Mexique j'ai pris comme fondement la période noire vécue par les populations de l'Oklahoma obligées de quitter leurs terres à cause de la sécheresse persistante (Cf. la grande crise des années 29-30) pour prendre la route vers la Californie à la recherche de contrées plus clémentes. Cette période difficile a été très bien illustrée par le film-culte « *Les raisins de la colère* » de John Steinbeck. Des événements analogues se sont produits au Maroc dans la région de l'oriental (*Figuig, Bouarfâ, Tendrara, Berguent, Boubeker-Zellija, Jérada, etc.*) durant les années 40 et 50, où les populations étaient obligées d'émigrer vers d'autres cieux plus généreux. De nombreuses familles (dont la mienne) ont donc pris la route en

direction d'Oujda, qui à l'époque représentait pour ces populations un refuge, une source de réconfort et un



Mike Wolfe, Danielle Colby Cushman, and Frank Fritz starred in American Pickers

havre de paix grâce ses sources d'eau, dont celles de *Sidi Yahya, Lalla Mimouna, Bouchtat*, entre autres, et à la verdure apaisante de ses nombreux jardins et espaces verts environnants.

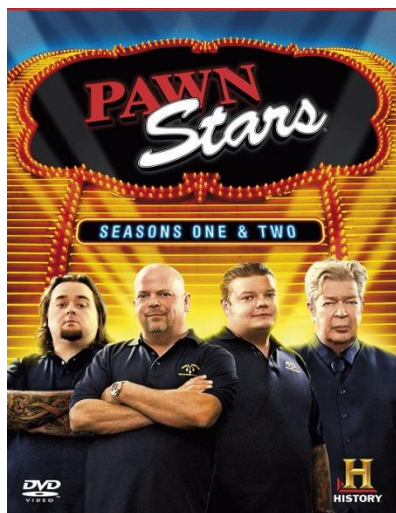
Oujda et sa région ont donc été le creuset dans lequel est venue se fondre toute une variété de traditions charriées par ces immigrés, et se greffer les coutumes de nos compatriotes juifs et chrétiens pour donner cette singularité socio-ethnique à notre belle cité. A l'image de cette « route 66 » légendaire, qui partait de Chicago à Los Angeles, et qui a été à l'origine également du brassage de populations américaines venues de divers les horizons avec celles des peuplades autochtones.

Les efforts louables que nous déployons alors pour ressusciter tout un

pan de cette épopée glorieuse me font penser à ceux fournis par les vedettes de deux séries télé, qui cartonnent actuellement aux USA et qui font exploser les audimats. Il s'agit d'une part de « *American Pickers* » dont le message est de montrer l'importance de la préservation de l'histoire et de la culture américaines à travers les objets anciens, qui sont des témoins de l'histoire du pays. Cette émission montre également comment ces objets peuvent être récupérés, restaurés et préservés pour les générations futures.

L'autre émission c'est « *Pawn Stars* » (voir photo ci-bas) dont le message principal est de montrer comment les objets du quotidien peuvent avoir une grande valeur historique ou pécuniaire, et comment il est important de les préserver et de les documenter pour les générations futures. La série met également en avant l'importance de l'histoire et de la conservation du patrimoine d'une nation. C'est pour cela que événements et les images qui datent de cette époque et qui nous font tellement plaisir à échanger entre nous font partie intrinsèque de notre histoire commune et que nous devons transmettre à nos générations futures. Ils leur

serviront certainement de points de repères et d'inspiration pour affronter les vicissitudes de ce présent par très engageant. Qu'en pensez-vous chers amis ?



Commentaires

Michel Gilabert

Je voudrais apporter une modification. J'ai dit une bêtise au sujet de la toupie. Ce n'est pas "zarhata" mais

Gérard Sacone

Oui, zarouata c'est un bâton, une matraque. Toupie c'est zerbote.

Michel Gilabert

la zarouta c'était le bâton des bergers .

Gérard Sacone Oui, éventuellement en effet. Dans le langage courant et un peu de façon amusante on pouvait menacer quelqu'un en lui disant "endek l' zarouata !" = gare au bâton, comme nos parents nous menaçaient du martinet si nous faisons les andouilles ou si les résultats scolaires étaient insuffisants.

El Abbas Ezzine La route 66 me ramène à celle qui traversait la plaine de la Dahra, steppe jonchée de halfa et d'autres plantes vivifiantes tant appréciées des Gazelles et du bétail ovin. Elle me rappelle aussi la longue route plate qui partait de Guercif jusqu'à Naïma avant de mourir à Oued Nachef..... Yahsra c'était au début des années 1950 lorsque, pour aller chasser la gazelle au sloughi, j'accompagnais mon père et ses amis chasseurs pour revenir avec du gibier qui faisait notre bonheur

Elhadj Benmoumen Merci M. El Abbas pour ces détails très intéressants. Votre témoignage prouve que la faune et la flore étaient encore préservées à l'époque je n'en veux pour preuve que l'abondance de gibiers dans la forêt de Jerada et Boubeker. Merci pour votre commentaire et votre réactivité. À bientôt.

Souvenirs, souvenirs !

Continuons sur notre lancée chers amis, et sollicitons encore une fois notre mémoire à long terme (qui se dérobe souvent) pour en extraire ces petites bribes de souvenirs qui représentent des valeurs authentiques d'appartenance à un vécu commun et qui constituent notre recours ultime contre ces tentatives d'altération de notre mémoire collective de la part des chantres de cette modernisation à outrance et aveugle qui cherchent à annihiler en nous toute velléité de nous ressourcer dans notre passé identitaire.



Barbe à papa





Gauffrettes croustillantes

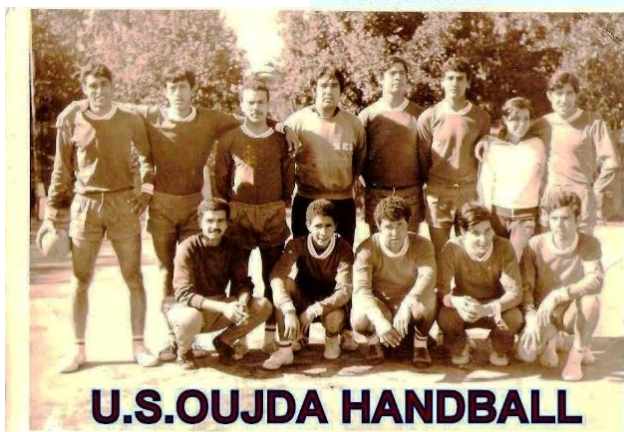


D'autres photos de l'époque pour enrichir le panorama du handball Oujda dans toute sa splendeur.

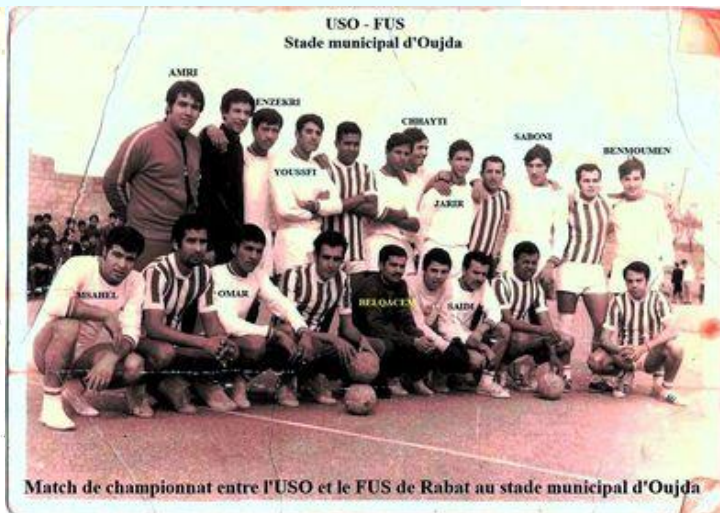
A ce propos, il ne faudrait pas oublier de rendre hommage aux valeureux précurseurs qui ont implanté la pratique du handball à Oujda, début des années 60. Je pense particulièrement à certains professeurs d'éducation physique de l'époque : *Reigner* (c'est lui qui m'avait inoculé le virus du handball), *Anton*, *Kay* (même si ce dernier était également spécialiste de l'athlétisme). Les premières joutes de handball se déroulaient en terre battue sur le stade municipal. Nous nous entraînions le soir sous un éclairage sommaire, j'étais encore junior à l'époque. L'équipe première était composée, entre autres, du gardien *Figari* (il était boiteux mais excellent goal), *Belhadj Abdelmajid* (algérien, second goal) : comme joueurs de champ, il y avait *Derfoufi Med*, *Yves Katan* qu'on appelait « *pois-chiche* » car il en consommait énormément, *Anton*, *Kay*, *Martinez*, *Chenika* (algérien), *Belefqih Kamal*, *Bennis Abdelkrim*, *Mechrafi*. Et j'en oublie ! J'espère leur avoir rendu un peu de considération pour leur précieuse et décisive contribution à l'implantation de ce sport dans l'oriental.



1er rang accroupis: Amri (Goal, entraîneur et Président du Club); Belqasmi (goal); Tfenir; Kirat Hamid; Jarir; Boukarabila; Trésorier du Club; Kaouachi.
2ème rang: Benmoumen Elhadj (Vice président); Tassi (Dirigeant); Saidi; ???; Benzekri; Kirat Mohammed, Nouri Benali; ???; Chhayti.



Accroupis de gauche à droite :
Belkacem (goal), Jarir, Sahel, Benmoumen, Tassi.
Debout de gauche à droite :
Youssi, Benzekri, Saidi, Amri, Chhayti, Omar, Jabara Zoubida, Saboni



Match de championnat entre l'USO et le FUS de Rabat au stade municipal d'Oujda



U.S.O. Handball

Debouts de gauche à droite :

Amri (Président), Jarir, Yousfi, Kirat mohammed, Nouri, Chaiti, Benzekri, Benmoumen (Vice-Président)

Accroupis de gauche à droite : Belqaçem, Quirat Hamid, Saïdi, Tfensir, Nayem, Belqasmi, ???



L'USO Handball 1969 au stade municipal d'Oujda
Debouts de gauche à droite: Amri, Omar, Martinez, Benzekri, Chaiti, Tessier, Sabouni
Accroupis de gauche à droite: Belqaçem, Benmoumen, Saïdi, Agostini, Jarir.

Commentaires

Saliha Chtaiti Oujda est une ville très sportive 🙌🙌🙌

Ali Mzyan Merci monsieur pour cette publication ô combien bénéfique et nostalgique et meilleur hommage à des joueurs qui nous ont procuré beaucoup de moments de joie

Elhadj Benmoumen Merci à vous.

Younes Naim La grande époque du stade municipal.

Abdelfettah Kandoussi je n'avais pas ces 2 photos de l'uso...Merci Si L'hadj

Elhadj Benmoumen De rien, cela me fait plaisir. C'est une photo prise à Kénitra au Lycée Abdelmalek Saadi juste avant le match de championnat. À bientôt.

Ali Mzyan le ???? n'est ce pas Nayem allah yarrahou ?

Abdelfettah Kandoussi a cote de Saïdi . feu Naim et a cote de Noré : Bouazzaoui (Goal cadet)

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Quelques objets emblématiques d'une enfance innocente et sereine.



facebook.com/soyretro



twitter @soy_retro



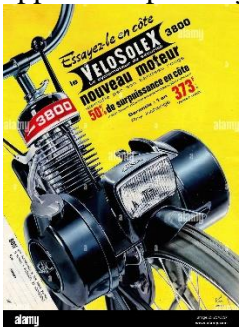
Découvrir enfin le type de jouet offert par Bonux. Des moments de joie simples mais si combien importants pour notre imaginaire (Elhadj Benmoumen)

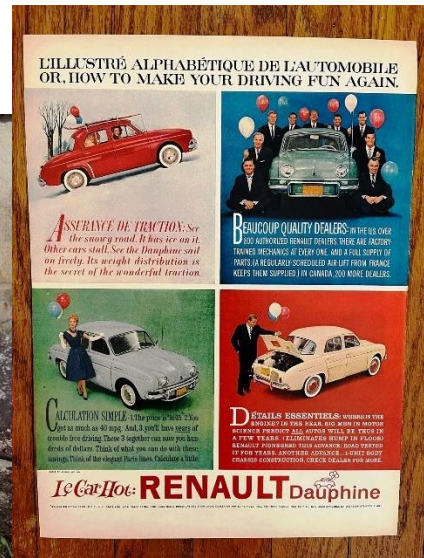


Oujda : on va revisiter quelques moyens de locomotion des années 60.

Les moyens de locomotion de l'époque reflétaient en quelque sorte le statut social des usagers. Les bus de couleur rouge de la *Société Anonyme des Transports Oujdis (S.A.T.O.)*, ceux de *Melhaoui* et *Al Guendouz* étaient les plus utilisés par la grande majorité de la population, juste devant la bicyclette.

Viennent ensuite les cyclomoteurs (*VéloSolex*, *Vélovap*, *Peugeot*, *Vespa* ; etc.) et enfin la voiture ; les marques les plus courantes : *Renault Dauphine* et *Gordini* ; *Fiat 600* et *Mini Cooper* (particulièrement appréciées par les jeunes oujdis fortunés).





Commentaires

Mohammed Chabir

Merci pour ce précieux partage

Elhadj Benmoumen

Merci à vous !

Elbekkaye Errami

Sans oublier les autobus de guendouz et de melhauoi avec panier à l'arrière du bus

Mostafa Belhoussine Drissi



Elhadj Benmoumen

Merci M. Belhoussine pour votre réactivité et votre image de circonstance et qui se passe de commentaires !

Mostafa Belhoussine Drissi merci à vous

Elhadj Benmoumen Merci M. Errami pour cette remarque pertinente.

Momohs Nihos Le vélo solex ne devait pas disparaître. Il est préférable aux trottinettes

Elhadj Benmoumen Vous avez parfaitement raison M. Momohs.

Oujda notre belle Dulcinée indocile

Telle « *Dulcinée* » la bien-aimée de Don Quichotte, ou « *Leïla* » celle de « *Qays* », Oujda squatte indéfiniment nos pensées, hante inlassablement nos souvenirs, investit totalement notre univers sentimental, s'accapare impitoyablement notre raison : elle est devenue plutôt notre déraison. On a beau lui faire assidument la cour elle se dérobe à chaque fois à nos avances. Elle est fugace et insaisissable, je vous assure !

Dites-moi chers amis du groupe, vous les gens sensés et raisonnables, ressentez-vous les mêmes émotions qui vous prennent aux tripes à l'évocation de notre soupirante ? Sauriez-vous m'indiquer un remède, aussi momentané soit-il, à cette douce mais torturante évocation, à ce « vague à l'âme » ? Ou bien, est-ce à ce point incurable ? Pourtant il y a des compagnes fidèles comme leurs ombres à leurs bien-aimés : l'exemple le plus emblématique est celui d'*Elsa Triolet*, compagne, épouse, amie, confidente, et que sais-je encore, de *Louis Aragon*. Pourquoi alors notre compagne se fait-elle tant désirer et ne prend-elle pas exemple sur Elsa ?

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Mais prenons notre mal en patience. Osons croire que si elle agit de la sorte c'est juste pour tester notre fidélité. Nourrissons-nous de cette « illusion » en attendant des jours plus cléments. Qu'en pensez-vous chers rivaux ? Eh bien oui chers rivaux ! parce que nous sommes quand-même des milliers à chérir la même personne, non ? Offrons-lui alors, pour l'amadouer j'espère, ces autres bouquets de souvenirs, question de lui prouver, si besoin est, notre affection, notre attachement, et notre loyalisme à toute épreuve à son égard.

Voici donc pêle-mêle quelques souvenirs d'endroits ou de situations qui hantent encore notre subconscient d'oujdis invétérés :

- Flâner dans la « joutia » d'Oujda à la recherche d'une vieillerie insolite, ou autres bandes dessinées, et, lorsque votre estomac criait famine, vous pouviez toujours l'apaiser, juste en face, chez feu « Htiti » (حتيتي) grâce à de bonnes saucisses savamment farcies.

- Jute derrière, place Sidi Abdelwahab, vous aviez tout le loisir d'assister à la « Halqa » (حلقة) de plusieurs vedettes de la place, dont Abdallah Al-Magana, agrémentées de chants populaires et de danses de « 3laoui » (علاوي). Et si le cœur vous en disait, Ba Belaid pouvait vous soulager de 10 ou 20 cts en vous proposant d'admirer les images fixes de son « cinéma ambulante » par des petits hublots.



Chers amis si vous sentez un creux à l'estomac comblez-le avec une bonne tranche de "Karan" كران

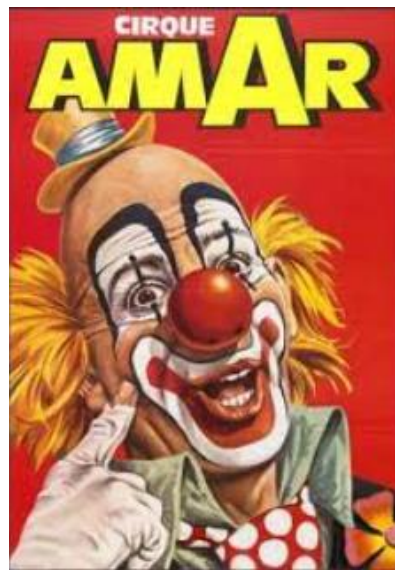
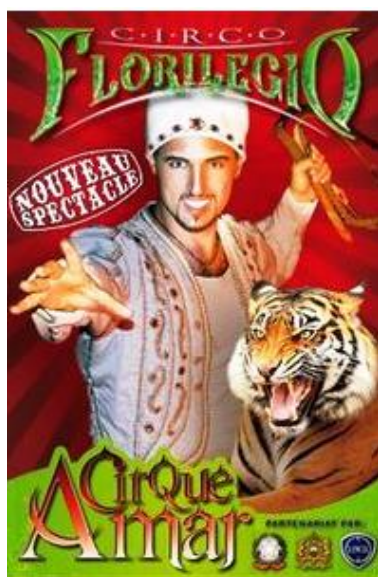
- Vous pouviez assister aux kermesses des fins d'années de quelques établissements scolaires (exemple école Pasteur) où on pouvait déguster de succulentes « Barbe à papa » et des « Boniglance » (glaces à la vanille) et savourer à la sortie, un bon morceau de « Karan » (sorte de gratin de pois-chiches aux œufs) chaud et réparateur.

- Assister périodiquement au célèbre critérium cycliste Oujda-Saïdia, ou aux combats de boxe épiques qui se déroulaient souvent dans le Parc Lalla Aïcha (ex. René Maître), pour applaudir les Bouchiha, Daddara, Hafyan, qui nous comblaient d'aise. Admirer également les tournois de tennis au STCO (qui se souvient de la charmante Marie-Jeanne Keriell ou Kerviel que

nous admirions ?) toujours au Parc, ou au Club de l'Energie, route de la frontière algérienne. On pouvait également assister à une course amusante de garçons de café enveloppés dans des sacs de jute sur le Bd Med V.

- Admirer le Cirque AMAR (derrière le cinéma Paris) et les fabuleuses baraques foraines qui l'accompagnaient, dont une en particulier retenait notre toute notre attention de teenagers, celle où, la vedette Jimmy, personnage jovial, de couleur d'ébène, se tortillait frénétiquement au son des fabuleux succès ou « tubes » de l'époque de Bill Haley «Rock around the clock » et Little Richard « Tutti Frutti ».

Vous pouvez compléter ce modeste panorama à loisir. J'attends vos propositions.



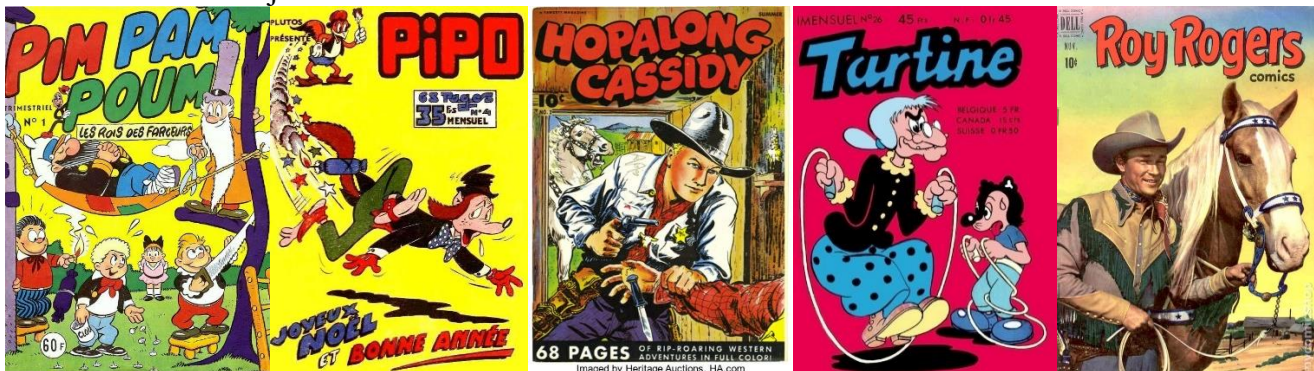
Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.



Le mur de la mort

Ci-après un autre coup de spleen !

Quelques B.D. (autres que Blek le Roc et Tex Willer) impérissables, qui ont squatté notre mémoire, peuplé nos instants de loisirs (pas que), mais également consolidé l'éventail de nos expressions verbales et bonifié nos dissertations en français : Hopalong Cassidy, Roy Rogers, Tartine Mariole, Pim Pam Poum, Superman, Pipo ; etc. A bientôt. Elhadj Benmoumen.



Commentaires

Kouider Lahcini

Souvenirs souvenirs !

Mostafa Bendahmane

الماضي الجميل والجيل الذهبي، ذكريات ممتازة.

Abdelkader Kalaidji Je suis toujours fan de la BD anciennes , étant jeune garçon a Oujda je me rendais souvent devant le cinéma VOX ou j'achetais des KIWI , Nèvada , Blek le Roc , Akim , Rodéo , Ombrax , le Petit Duc , etc... je dispose encore d'une bonne collection ! qui se souvient du PETIT DUC ? , épisodes publiés dans Blek le Roc , début des années 70 !

Elhadj Benmoumen

Bonjour Si Abdelkader cela me fait plaisir de partager avec vous cette passion de jeunesse. Vous habitez toujours Oujda ?

Abdelkader Kalaidji

j'habite Paris et Oujda , je suis actuellement en France , mais je viendrais a Oujda après la fin du Ramadan , ça sera un plaisir pour moi de vous montrer ma collection de BD , merci

Elhadj Benmoumen

Moi j'habite Rabat et je compte aller à Oujda également après le Ramadan. On reste en contact.

Oujda terre d'accueil et d'asile pour les pauvres hères sans-abris.

Oujda manquait cruellement de structures d'accueil pour abriter ces pauvres *SDF*. Il faut dire que le Maroc de l'époque venait juste de recouvrer sa souveraineté. Il y avait bien un Lazaret (bâtiment public en forme d'hôpital, pour recevoir les pauvres et les pestiférés) sur la route de Sidi Yahya, mais cette institution ne pouvait à elle seule accueillir tous les miséreux de la région. Par ailleurs, on ne pouvait faire cohabiter dans un même lieu différents cas d'espèce sociale.

Dans ce papier j'aimerais rendre hommage à cette frange de la population Oujdie dont certains de ses membres sont qualifiés par des esprits mal intentionnés de "marginaux", de "demeurés", de "simples d'esprits", de « maboules » et j'en passe. Des qualificatifs déplacés, révélateurs chez ces gens-là, d'une autosuffisance bien ancrée, égocentrique et insensible aux déboires des autres. Mais bon, comme dirait l'autre : « il faut de tout pour un monde ». Revenons maintenant à notre sujet.

Sans transition aucune, plongeons donc dans cet univers de petites anecdotes piquantes fortement incrustées dans notre mémoire, et qui font partie intégrante de la trame de notre vécu. Elles concernent principalement ces personnages attachants, squatteurs invétérés de notre mémoire collective, depuis cette décennie-culte des années 60. Il me vient à l'esprit quelques noms qui nous étaient familiers comme "Baba" et "Meryem" couple légendaire, « *Ttakha* », "*Layka*", et d'autres encore, personnages tous aussi attirants qu'innocents et qui faisaient partie du paysage pittoresque Oujdi. Difficile pour quiconque d'évaluer l'âge de chacun d'entre eux tellement leur organisme avait subi prématurément les affres irréparables du temps. Comme la tôle d'une voiture qui fut longtemps exposée, été comme hiver, à l'usure du climat (que Dieu me pardonne cette comparaison quelque peu osée). C'est pourquoi je crois que la population Oujdie les prenait en affection.

Pizzini l'inventeur du *Dazibao oujdi*

À tout seigneur tout honneur ! Commençons par le plus "intello" d'entre ces personnages, j'ai nommé "Pizzini" (on l'appelait ainsi mais ce peut être une déformation du nom *Panzini*). Qui s'en souvient ? Ce quidam très attachant mais peu loquace, trouvait son espace de prédilection pour s'exprimer sur le mur mitoyen à la « *pharmacie Baillet* », sise près de l'entrée principale du marché couvert. Toujours harnaché de son manteau défraîchi, été comme hiver, casquette vissée sur la tête, lunettes cerclées et cigarette au bec, tel un personnage droit sorti du roman « *Les misérables* » de Victor Hugo. Son occupation principale était de rédiger des textes, avec de la craie blanche et rouge, vantant les exploits du Général De Gaulle (pas moins) dans son combat épique contre la horde nazie. Etant très jeunes à l'époque, nous ne pouvions saisir entièrement la teneur de ce journal mural. Ce dont je me souviens parfaitement c'est qu'il avait une écriture soignée, vestige d'un souvenir lointain de sa scolarité primaire (souvenez-vous de nos leçons d'écriture à la plume *Baignol & Farjon* avec « *les pleins et les déliés* »).

De temps à autre, lorsque quelque mot ou expression ne lui convenait pas, il maugréait quelque chose d'incompréhensible, l'effaçait nerveusement d'un revers de manche de son manteau légendaire, puis reprenait de plus belle sa besogne jusqu'à ce que le tableau soit plein de scribouillis. Il remettait alors ses bouts de craie dans sa poche et repartait, d'un pas vif et alerte, l'air satisfait de son œuvre, vers une destination inconnue.

Les élucubrations de *Yahya le fast thinker* ou « *penseur rapide* » (le terme est de *Pierre Bourdieu*)

Tirons bien bas notre révérence au plus renversant de ces protagonistes dont nous évoquons le souvenir, le très charismatique, le fascinant, que dis-je ? L'unique *Yahya* « le fatigué » (alias *Yahya fatigui*). D'une nonchalance proverbiale, *Yahya* est un personnage haut en couleur, un peu déjanté sur les bords, mais de nature tout à fait pacifique. En vérité il n'était pas si fatigué que ça puisqu'il passait ses journées à déambuler les rues d'Oujda, chaque jour que Dieu faisait, avec son allure bon-enfant, sa nonchalance proverbiale, le visage buriné par le soleil impitoyable des journées d'été, le cheveu rétif et la mise débraillée. Contrairement à son compatriote *Pizzini* qui était un tantinet réservé, *yahya* était toujours jovial, prompt à la causette et répondait avec bonhomie à nos sollicitations lorsqu'on le croisait, au détour d'une rue, ou quand il était assis sur le banc d'un jardin public absorbé par ses rêveries. Passés les salamalecs, il commençait alors à vous entretenir d'évènements aussi invraisemblables les uns que les autres, avec une assurance et une aisance dans la narration à faire pâlir de jalousie les plus éloquents de nos bonimenteurs de politiciens.

Le *Führer* à l'hôtel *Simon* !

Parmi les élucubrations les plus loufoques de *Yahya*, cette histoire qu'il racontait, l'air grave, bien de circonstance lorsqu'il le fallait, puisqu'il s'agissait, ni plus ni moins, d'une rencontre fortuite entre notre héros et *Adolphe Hitler* (pas moins !) à l'entrée de l'hôtel *Simon*, où ce dernier, habillé en djellaba, était descendu

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

incognito... *Yahya*, l'œil perspicace, reconnu tout de suite le Führer à la moustache légendaire. N'écoulant que sa bravoure, notre valeureux *Yahya* tenta alors de ceinturer le dictateur, mais ce dernier, bien que démasqué, et un instant déconcerté par la promptitude et les intentions peu amènes de son assaillant, parvint à se reprendre, et, malgré l'accoutrement (jellaba) peu coutumier qui lui enserrait le corps, réussit à administrer une gifle magistrale à *Yahya*, et à prendre la fuite à travers les dédales de la médina...

« Souriez Gibbs »



Souriez Gibbs

Cette autre songerie que *Yahya* relate a trait à une ancienne affiche publicitaire qui vantait les vertus du dentifrice *Gibbs*, au début des années soixante. A l'appui de cette annonce, un slogan accrocheur :

« *Souriez Gibbs* » et la photo d'une jeune fille à la dentition éclatante. Notre vaillant *Yahya*, nous raconte, avec force détails, sa rencontre avec la jeune fille de l'affiche publicitaire. Un beau jour, alors qu'il était en pleine méditation, nous disait-il, assis sur le banc du jardin situé en face de l'hôtel Terminus, ne voilà-t-il pas qu'un bras, surgit de nulle part, se posa avec douceur sur ses épaules.

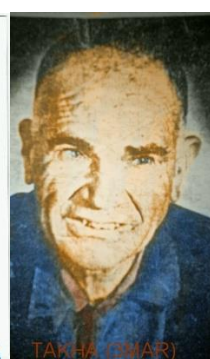
Nullement surpris par cette douce étreinte, il tourna posément la tête et aperçut ce visage rayonnant, à la bouche fendue d'une éclatante dentition, et qui n'était autre que celui de la jeune fille de l'affiche *Gibbs*. Il immortalisa alors cette rencontre, comme il se devait, par une séance de photos que, par pudeur, et certainement par la réserve et la discrétion qu'on lui connaissait, il se garda de nous montrer.

Yahya le père de la bombe "H"

Comme souvent les dimanches matin, nous étions une bande de gais lurons à nous attabler à la terrasse du café-resto « *La Coupole* ». Les commentaires allaient toujours bon train à propos du match du jour lorsque le MCO recevait au stade municipal. Pendant que nous échangeons passionnément nos avis à propos de la composition idéale du onze rentrant, ne voilà-t-il pas que notre ami *Yahya fatigui* (le digne descendant de la famille hindoue des « *Nehru* » comme il le prétendait) débarqua avec son air débonnaire et son sourire jovial, pour reprendre quelques forces, après avoir sillonné, dès le lever du soleil, maintes rues et ruelles des environs du Bd Med V. Question de nous donner un peu de répit après nos débats passionnés, un de nos amis proposa aimablement un rafraîchissement à *Yahya* notre invité surprise. Ce dernier, avec son air détaché, se fit servir illico une limonade « *Orangina* », breuvage qu'il affectionnait certainement pour sa pulpe aigre-douce. En guise de remerciement, et justement à propos de la bouteille d'*Orangina*, *Yahya* nous livra, sans se faire prier, la composition « scientifique et ultra secrète » de la bombe à hydrogène, pas moins ! Sans préambule, *Yahya* nous dévoila donc, avec sa magnanimité proverbiale, les ingrédients indispensables pour réussir la recette funeste. Ecoutons le plutôt !

- Il faut d'abord essayer d'appivoiser, de quelque manière que ce soit, un jeune lion (sic !)
- Une fois notre animal apprivoisé, se procurer une brindille et lui en chatouiller les narines ;
- Nous arrivons maintenant au stade crucial, et c'est là que réside le tour de main décisif pour réussir (ou pas) cette délicate opération : lorsqu'on s'aperçoit que le fauve est sur le point d'éternuer, lui placer prestement sous une de ses narines une bouteille vide d'*Orangina*. Aussitôt après l'éternuement, prendre soin de bien refermer la bouteille désormais remplie du précieux et détonnant contenu. Voilà le tour est joué et vous disposez désormais de la bombe fatidique prête à l'emploi.
- Dernière recommandation de *Yahya* : n'oubliez pas de bien secouer le contenu de la bouteille avant toute utilisation.

Etes-vous prêts chers amis à tenter l'opération ?



Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Mostafa Bendahmane

Je partage. Un texte est très émouvant, il ravive en moi beaucoup de souvenirs de la ville millénaire Oujda. Merci beaucoup ELHADJ BENMOUMEN, vous avez une très bonne plume, vous étiez un très bon instituteur et avec votre ambition et votre bonne volonté vous avez amélioré votre situation intellectuelle au CANADA. Bravo à vous ELHADJ.

Elhadj Benmoumen

Merci M. Bendahmane. Comme dit le dicton : " à cœur vaillant rien d'impossible".

Mustapha Ouahabi

Allah yrhamhoum

Momohs Nihos On a collé à yahya le sobriquet de Nehrou par suggestion ,en lui trouvant une parenté avec la célébrité, car il s'appelait Yahya Herrou.De là à sortir Nehrou,il n'y avait qu'un pas.Et yahya admit la suggestion avec un sourire narquois

Elhadj Benmoumen

Merci pour ces précisions complémentaires. À bientôt.

Roger Dahan

Merci d'avoir réveillé la mémoire de nos fous « !Leur souvenir ranime l'humanité de notre ville, de la place qu'ils pouvaient garder dignement dans leur misère. Nos parents nous demandaient de les respecter, même si la cruauté se réveillait parfois dans nos réflexions de bandes de garnements ! Ils avaient tous une histoire et un passé que nous connaissions ou un mythe que nous construisions. Je me souviens très bien de Pizini! Un grand Monsieur Avec des lunettes à écailles noires, toujours couvert d'un manteau et d'un bonnet, toujours plongé dans un journal que lui prêtait le marchand de journaux situé en face du marché couvert, du côté du tribunal . D'ailleurs, Il passait presque toute sa journée autour de ce marché couvert en s'installant au café situé toujours du côté du tribunal, et il écrivait ses dazibaos sur le mur libre à côté du bureau d'embauche qui faisait l'angle du marché : notre Pôle emploi d'où sont partis des milliers de travailleurs vers l'Allemagne et la Hollande! Son vrai nom à Pizini était Benyounes, une famille d'origine Tlemcenienne dont le père avait une épicerie fine rue de Berkane, il avait fait de solides études de Droit , à ce qu'on disait ! Nous ne comprenions rien à ses commentaires politiques écrits sur ces murs dans un langage soutenu et châtié Nous étions incultes face à sa connaissance, mais très respectueux. Il était également écrivain public et il rédigeait un tas de courrier administratif pour des gens. Paix à son âme !

Elhadj Benmoumen

Bonjour M. Dahan je suis transporté d'aise en lisant votre commentaire. J'ai vraiment torturé ma mémoire pour donner plus de précisions et d'informations à mes amis du Club sur Pizzini. Hélas mes souvenirs enfouis se refusaient à toute sollicitation. C'est pourquoi je vous suis redevable de toutes ces précisions croustillantes. J'espère que de là-haut où il repose (et nous observe ?) Pizzini ne nous en voudra pas trop d'avoir quelque peu écorné son parcours pittoresque d'authentique Oujdi. À bientôt.

Waadi Yawaadi

Si on applique la parole de dieu (L ISLAM) tous ces problème qu'on a vécu et On vie maintenant n'aurait jamais existé

Sylvie Bierry B

Melting Pot (brassage de peuplement) et ambiance Far West à Oujda dans les années 60.

Je vous propose aujourd'hui une thématique qui ne diffère pas beaucoup des précédentes dans la mesure où elle nous permettra à tous (j'espère) de replonger dans cet univers mythique qui a bercé notre enfance et notre adolescence. Ce tour d'horizon est dédié d'abord à nos amis du Club afin de communier ensemble autour de ces souvenirs qui constituent un pan important de notre cheminement socioculturel, mais également aux jeunes pousses, pour qu'à leur tour, ils reprennent le flambeau afin de perpétuer cette saga Oujdie qui, par le biais de ce passage de témoin, permettra à tout un chacun de se ressourcer afin d'échapper, le temps d'une lecture, à la déprime et à la mélancolie qui nous assaillent de temps à autre.

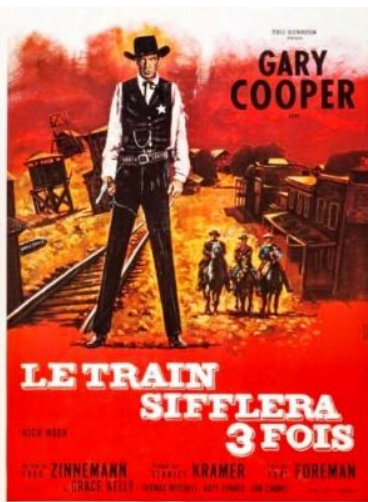
Je serais le plus heureux des mortels si au détour d'un paragraphe ou à la vue d'une photo ou d'une image, resurgissent du méli-mélo de la mémoire de mes amis, certains souvenirs agréables de nature à leur procurer un instant d'évasion et de mieux-être.

Oujda n'a rien à envier à El Paso ou Laredo !



Cela peut paraître saugrenu de comparer notre bonne vieille Oujda à la ville d'El Paso, cette agglomération du Texas située à la frontière des Etats-Unis avec le Mexique, ou encore à celle de Laredo qui se trouve au bord du *Río Grande*, et également limitrophe du Mexique. Mais à y regarder de près, cette comparaison, par bien des égards, n'est pas aussi loufoque qu'on pourrait le penser. Les villes frontalières partagent toutes quelques caractéristiques communes :

- un *melting pot*, ou creuset démographique constitué par une population bigarrée, fortement imprégnée par les mœurs et coutumes du pays voisin ;
- foyers d'intrigues et d'activités commerciales peu licites ;
- omniprésence du militaire et du douanier ;
- la qualité de la vie au quotidien dans ces agglomérations était dépendante des politiques des états voisins et surtout des humeurs, souvent fluctuantes, de leurs dirigeants. En fait, beaucoup de jeunes Oujdis de l'époque



des années 60, dont nous faisons partie, étaient férus de Westerns américains, particulièrement ceux dont la trame relatait les coups fumants perpétrés dans ces villes frontalières par des bandes de « *Bandidos* » venues du Mexique. De là, la similitude entre ces villes que nous avons osée, et qui trouve son origine dans cette culture cinématographique qui a marqué notre adolescence. D'ailleurs, comme nous le verrons plus loin les rixes et échauffourées qui avaient pour théâtre certains débits de boissons à Oujda pouvaient aisément soutenir la comparaison avec celles qui se déroulaient dans les *Saloons* de ces villes frontalières américaines. Cette fascination pour « *l'American way of life* » était nourrie par d'autres ingrédients, comme les *juke-boxes* et les *flippers* qui agrémentaient nos heures de loisirs dans les cafés branchés de notre ville. N'oublions pas également la présence périodique de certains soldats américains débonnaires qui quittaient de temps à autre leur base militaire (Aux environs de *Berguent* sur la route de Figui) le temps d'une perm' pour s'offrir du bon temps au Café-Bar le « Jackson ». Ce dernier se trouvait tout près du grand centre

commercial « Galeries Lafayette » (qui deviendra par la suite le « Monoprix »).

Sans tomber dans les généralisations abusives, et hormis l'apport déterminant de l'école, nous pouvons dire que le background socioculturel qui a façonné et marqué les esprits de toute une génération d'Oujdis était alimenté essentiellement par les sources d'inspiration suivantes :

- 1) Marocaine d'abord, avec tout ce que la radio nationale, et plus tard la télévision, charriaient comme chansons et pièces théâtrales de haute facture (jugement ô combien personnel), aussi bien à l'échelon local qu'à l'échelon national ;
- 2) Algérienne ensuite, notamment après l'indépendance du pays voisin en 1962 ;
- 3) Egyptienne, principalement véhiculée par les grands auteurs (*Taha Hussein, Tawfiq Al Hakim, Najib Mahfoud*, etc.) et le cinéma, dont certains films-cultes étaient projetés surtout dans des salles de spectacle : *Mirage, Fath, Moghreb* et plus tard *Ennasr*) qui trouvaient là un créneau très porteur ;
- 4) Française, dont l'influence omniprésente opérait par le biais de plusieurs canaux :
 - d'abord le cinéma avec les films classiques en noir et blanc, ensuite à travers d'autres beaucoup plus récents relatant les frasques de la nouvelle vague ;
 - les *Séances Spéciales* du jeudi au cinéma *Le Paris* avec la projection de films d'auteurs, sans oublier les projections du cinéma *Le Foyer*, attendant à l'Eglise Saint Louis ;
 - la presse francophone déjà abondante à l'époque, avec des revues pour les jeunes, telles que *Salut les copains, Mademoiselle âge tendre*, ainsi que les différents types de bandes dessinées qui ornaient les étalages des kiosques à journaux.

Pour compléter la panoplie d'outils médiatiques qui favorisait la diffusion de cette culture francophone omniprésente, on pourrait citer les disques (microsillon 45 tours) de chanteurs français qu'on pouvait acheter au

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

magasin *Karsenty* (corrigez-moi si ma mémoire vacille), et qu'on écoutait grâce au fameux tourne-disque *Teppaz* :

Voici quelques tubes français qui nous faisaient frémir à l'époque :

Adamo (*Tombe la neige*) ; Christophe (*Aline*) ; Aznavour (*Il faut savoir*) ; Françoise Hardy (*Tous les garçons et les filles*) ; Jacques Dutronc (*Les Play Boys*) ; Eddy Mitchel (*pas de Boogie Woogie*), Johnny Halliday (*Retiens la nuit*) ; etc.

5) Américaine et anglaise enfin, avec bien entendu, le Western mais également le cinéma qui traitait d'autres thématiques, et incarné par les monstres sacrés de *l'Actor's Studio* qui alimentait en stars toutes les grandes compagnies cinématographiques de *Hollywood* (Warner Bros, M.G.M, Rank, Universal, Columbia, etc.)

L'*American Way of Life* étendait également son influence par le biais de sa musique riche et variée véhiculée par les grandes maisons de distribution (Motown, Stax, Atlantic, etc.), et dont on se délectait lors de mémorables surprises parties.

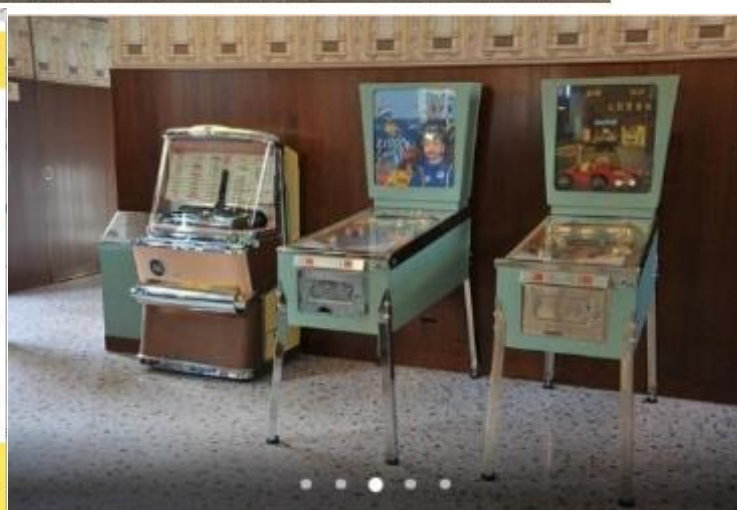
Quelques titres-cultes anglais et américains de l'époque :

The Beatles (*I saw her standing there*); The Rolling Stones (*Satisfaction*), Mamas and Papas (*California Dreaming*); The Moody Blues (*Night in White Satin*); Otis Redding (*The dock of the bay*); Chuck Berry (*Nadine*); Little Richard (*Tutti Frutti*); Joan Baez (*Sacco and Vanzetti*); Bob Dylan (*Blowin' in the Wind*); etc.

Mais attention ! Ne soyons pas prisonniers de ce passé fût-il fascinant. Ne donnons pas l'impression à nos enfants et à nos petits-enfants de radoter et de faire sur surplace. Il ne faudrait surtout pas prendre les nouvelles générations de haut et vouloir leur donner des leçons ou ne serait-ce que des conseils. Chaque époque a ses spécificités, on ne peut pas transposer les expériences d'une génération à une autre. Certes chacun de nous doit être fier de son cheminement, qui parfois, n'a pas été de tout repos, mais c'est ce qui a forgé notre personnalité et nous a permis de trouver notre voie et de nous insérer sans accroc au sein de notre société. C'est cet aspect de notre parcours (endurance, abnégation, obstination, persévérance) qui doit être mis en exergue pour que nos jeunes sachent que leurs aïeux n'ont jamais baissé les bras devant les difficultés de toutes sortes qui ont jalonné leur voie. Faisons leur confiance, ils sauront tirer les enseignements appropriés pour tracer leur propre itinéraire.



Oujda Airport 1958 - Courtesy by american army veteran



Commentaires

Mostafa Bendahmane

Un très beau texte, bien décrit et détaillé, langue française académique. Bravo pour votre générosité, c'est de donner à cette génération d'aujourd'hui un aperçu sur la vie d'antan à Oujda.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous M. Bendahmane. J'ai transmis votre message à mon frère Mustapha il va prendre contact avec vous incessamment. À bientôt.

Mostafa Bendahmane Merci beaucoup EL HADJ pour ce geste généreux de votre part. Allah le tout puissant vous en récompensera et exaucera tous vos souhaits. Merci. Mustapha m'a telephone', nous avons évoqué les souvenirs d'enfance et de jeunesse. Merci beaucoup.

Daniel Cohen

Monsieur **Elhadj Benmoumen** vous écrivez de manière exceptionnelle. Votre texte est très émouvant.

Elhadj Benmoumen

Merci M. Cohen ce n'est pas étonnant, je suis tellement motivé par les commentaires de mes amis du club que l'inspiration coule de source. À bientôt.

Kam Taj

Quelle belle écriture. Veuillez excuser ma curiosité Mr Benmoumen, mais qu'avez-vous fait dans la vie pour avoir une si belle plume ?

Elhadj Benmoumen

M. Taj je crois que chacun de nous possède des potentialités latentes qui peuvent se révéler à la faveur de circonstances favorables. Le mérite revient en grande partie à nos parents, à nos enseignants et au partage avec notre entourage (nos proches, nos amis, nos collègues, etc.) Il y a également un assortiment d'ingrédients composé de confiance en soi, d'audace, de perspicacité, pour saisir les opportunités qui se présentent à nous tout au long de notre parcours scolaire, universitaire, professionnel, etc.

Marciano Maurice

Un rectificatif: les gringos c'est le nom donné par les latinos aux nord américains, blancs.....et non l'inverse

Mostafa Robert Naciri

ça viens de l'expression "Green ... Go" cri des mexicain à la vue des soldats américains dont l'uniforme était Vert 😊

Marciano Maurice

je ne savais pas que les mexicains parlaient anglais....

Mostafa Robert Naciri

Tu as tout à apprendre. Laisse un peu de place à l'incertitude, et tu verras comment tu peux faire rentrer davantage de connaissance dans ta mémoire. Au Mexique comme au Maroc, les initiateurs de l'indépendance ont su mobiliser le peuple en lui plaçant des slogans aux sonorités étranges. Ex Saliganes ... sans parler du camp rose 🤔

Elhadj Benmoumen

Effectivement M. Marciano et merci pour votre "veille culturelle" très aiguisée. Je saisis l'occasion pour apporter le rectificatif approprié :gringo n.m. Nom donné, par les Mexicains, à un étranger (surtout un habitant des États-Unis). Néanmoins, j'ai aussi trouvé cette autre interprétation du mot: " On entend le mot « gringo », et tout de suite, nous passe devant les yeux le mexicain moustachu au grand sombrero des vieux films de western. En réalité, si ce mot est aujourd'hui relativement célèbre, son origine l'est beaucoup moins."

Référence : <https://antipode-peru.com/fr-guide-c-est-quoi-un-gringo-....>

Marciano Maurice

en tous cas aujourd'hui si vous appelez un latino gringo, il risque dele prendre très mal, même en plaisantant.... c'est du vécu....

Saliha Chtaiti

vous racontez d'excellents souvenirs avec beaucoup de talent 👍👍

Elhadj Benmoumen

Merci à vous Mlle Chtaiti.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Danielle Boiteux-levret

Nous voilà replonges dans les souvenirs de notre enfance et adolescence

Mostafa Robert Naciri

un texte qui réchauffe le cœur et qui fait oublier le délabrement actuelle de notre ville. C'est vrai qu'Oujda occupe une place particulière dans l'histoire bien avant les mentions d'Ibn Khaldoun " ou les écrits de Saint-Exupéry, ou la veillée mortuaire du Général Leclerc 🙄 Les "Vrais et authentiques Oujdis" ne sont pas uniquement musulmans ne l'oublions pas mais aussi juifs chrétiens ou apatrides qui conservent jalousement leur caractère 😊

Elhadj Benmoumen

j'en conviens M. Mostafa et merci pour votre commentaire.

Momohs Nihos Composition du melting pot d oujda: Les Marocains, autochtones avec de vieilles familles, la représentation fassie de toutes les familles(guessous,berrada,alami,benjelloun,sebti,Bennis,bensouda.....) Les marocains de toutes les régions et de toutes les couleurs.... Les algériens dans leurs diversité marocanisés et oujdaisés:tlemcen,nedroma,mascara ,oran Les juifs marocains ,andalous et berbères et algériens. Les européens:français, espagnoles,italiens,portugais,grecs.... De rares américains:dar albaraka Toutes les villes environnantes et communes se prévalait d Oujda jusqu'à Guercif. Il y avait des quartiers spécifiques pour chaque communauté, mais il n'y avait pas de mellah comme les autres villes marocaines.

Elhadj Benmoumen Merci M. Nihos.

Norbert Amrani Très beau texte. Mon père était féru de western.

Mohammed Bekkali Bravo et merci pour votre synthèse sans oublier les séances de ciné club et les projections à la salle Ennahda 👍

Jalila Rabeh Très belle plume. Vous devez 📖 tout un livre pour redonner à cette ville toute sa noblesse et secrets ...Bravo

Elhadj Benmoumen Merci à vous pour votre commentaire encourageant et motivant.

Quittons notre « zone de confort » inhibante.

Dans mon nouveau papier j'aimerais revenir brièvement sur les enseignements que peuvent tirer nos jeunes du vécu et de l'expérience de chacun de nous. Point n'est besoin de le répéter : nous (les seniors) avons été témoins d'une époque qui à nos yeux était exceptionnelle, ça c'est notre point de vue, et c'est notre droit le plus absolu de le penser. Cependant ne restons pas prisonniers de ce passé fût-il aussi fascinant. Et il est de notre devoir aussi de ne pas trop nous lamenter sur ce qu'est devenue notre cité. Nous ne pouvons que dénoncer l'irresponsabilité des acteurs de cette situation sans plus et passons à autre chose. C'est-à-dire vivons notre quotidien avec passion et enthousiasme. Nous ne pouvons conduire un véhicule en focalisant uniquement sur le rétroviseur, l'avenir est devant nous. Je n'apprécie guère les expressions de certains seniors qui respirent la lassitude, le pessimisme, telles que « *notre avenir est derrière nous* », « *à quoi bon...* » (*l'aquabonisme* qui consiste à douter de l'utilité d'agir). Ces formules nous rongent insidieusement de l'intérieur et accentuent imperceptiblement les rides sur nos visages. Notre entourage évitera (à raison) notre compagnie sachant pertinemment que notre pessimisme risque fort de les contaminer, d'embrumer leurs pensées et d'étioler leur énergie. Inspirons-nous des paroles de la merveilleuse chanson d'Aznavor « *Il faut savoir* »

*Il faut savoir, encore sourire
Quand le meilleur s'est retiré
Et qu'il ne reste que le pire
Dans une vie bête à pleurer
Il faut savoir coûte que coûte
Garder toute sa dignité
Et malgré ce qu'il nous en coûte
S'en aller sans se retourner
Face au destin qui nous désarme
Et devant le bonheur perdu
Il faut savoir cacher ses larmes...*

Croyons donc en nos potentialités et aux ressources insoupçonnées de notre corps ! Notre cerveau, par exemple, dispose d'une capacité illimitée à se régénérer et à s'adapter à différentes situations et épreuves que nous traversons (les neurologues diront « *plasticité cérébrale* ») pour peu que nous ayons la ferme volonté de

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

sortir de notre « zone de confort » et de changer nos habitudes pour casser la routine et vivre mieux. Souvent, afin de ne pas modifier nos comportements, nous avons tendance à accuser les autres pour ce qui nous arrive de désagréable autant dans notre vie professionnelle que personnelle. Remettons-nous en question de temps à autre et faisons le bilan, particulièrement celui de nos passifs pour améliorer notre cheminement aussi bien familial que professionnel.

Sourions donc à la vie de tous les jours ! vivons chaque instant avec passion, respirons à plein poumons la joie, et répandons-la autour de nous, elle est vraiment contagieuse ! L'âge ne doit avoir aucune emprise sur nos convictions et décisions. N'oublions pas que la mort fauche (à n'importe quel moment) aussi bien les bébés, les enfants, les adolescents que les personnes âgées. Elle ne commence pas exclusivement par les seniors. La destinée est ainsi faite.

Autre chose : renouons avec nos bonnes habitudes de communication qui nous permettaient d'exprimer nos ressentis, sans crainte du « *qu'en dira-t-on ?* ». Alors de grâce, dans nos échanges, n'abusons pas trop des émoticônes de *Facebook* comme les "petits cœurs" ou des "pouces levés" pour exprimer notre ressenti à propos d'une image d'une photo ou d'un post quelconque. Évitions, dans la mesure du possible, ces raccourcis iconographiques qui incitent à la paresse intellectuelle, qui brident insidieusement les fonctions naturelles de notre cerveau et transforment notre mode de communication habituel en une sorte de robotisation émotionnelle qui contribue à annihiler la chaleur des relations humaines.

Osons utiliser notre langage naturel ! pour commenter nos échanges ne serait-ce que par quelques mots ou expressions qui ravivent nos émotions et nous procurent des sensations que nulle "Émoticôn" ne peut produire et encore moins remplacer. Bien sûr, cette pratique étant tellement ancrée dans nos nouvelles mœurs, il y aura certainement parmi nos amis quelques-uns qui ne seront pas d'accord avec cette proposition qui leur paraît difficile, voire impossible à adopter, c'est leur droit le plus absolu, et nous le respectons. Je suis tellement habitué à ces résistances aux changements (j'assure depuis des années déjà des formations dans la gestion des changements et des conflits) que je ne serais nullement surpris par des réactions de cette nature.

Voilà, le débat est ouvert sur ce sujet, j'espère recevoir vos avis et remarques à ce propos afin de sortir un tant soit peu des sentiers battus et d'alimenter nos échanges de manière plus avantageuse. Merci pour votre patience.

Commentaires

Fatima Souiss

Merci pour ce joli message.

Elhadj Benmoumen

Merci à vous pour votre réactivité.

Mohammed Chabir

Mostafa Bendahmane

Merci beaucoup ELHADJ BENMOUMEN pour ce joli texte nostalgique bien décrit et c'est de l'intergénérationnel, la transmission des expériences et de savoirs entre personnes de différents âges de la société. L'intergénérationnel est une force pour la société, pour la famille, pour l'entreprise....

Elhadj Benmoumen

Merci M. Bendahmane pour votre fidélité.

Kika Girard

Je suis tout à fait d'accord avec vous, et pour ne plus avoir de ruminations mentale du passé, nous devons vivre en pleine conscience !

Elhadj Benmoumen

Merci M.Girard pour votre commentaire.

Zohir Nasreddine

Bonjour Mr Benmoumen , c'est la troisième fois que je lis vos publications dans le croupe , et à chaque fois j'ai l'impression de lire un œuvre d'un grand auteur , on est attiré par les sujets parceque il s'agit de notre ville bien aimé puis votre style d'écrire nous donne l'envie d'aller jusqu'au bout . Merci Mr Benmoumen

Elhadj Benmoumen

Merci M.nasreddine pour votre commentaire très touchant. À bientôt !

Khalid Kaouachi Merci Monsieur Elhaj Benmoumen,, Merci pour votre attitude aussi bien positive que inspirante.

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

Elhadj Benmoumen

Bonjour M. Kaouachi, je vous remercie pour votre réactivité et votre commentaire encourageant et motivant. À bientôt.

Tcharnetzki-Chollet Francette

Bonjour Monsieur et merci pour ce long plaidoyer pour vivre notre vie de façon fructueuse. Arrivés dans la catégorie des seniors, on est bien obligé de jeter un regard en arrière car tout ce que nous avons vécu fait ce que nous sommes devenus. Je me fais une vision de la vie : c'est une échelle, chaque barre représente une période de notre parcours. Bien sûr pour nous ce fut Oujda et les souvenirs sont forts et récurrents. Puis d'autres barreaux se sont déroulés : la vie familiale, la vie professionnelle. Les peines, les joies, les désillusions ont jalonné ce parcours. Quand c'est difficile, il faut savoir passer outre et pardonner... Et c'est ainsi que barre après barre, l'échelle à grandi, grandi... Maintenant nous voyons partir ceux que nous avons aimé et le chagrin nous submerge parfois. Et nous remercions le ciel de nous accorder encore de grands moments de joie et de partage... Merci Monsieur et bonne journée.

Coucou : je n'ai pas adopté le système "émoticones" dont je ne suis d'ailleurs pas friande !!

Elhadj Benmoumen

Bonjour Mme et merci pour votre commentaire et votre analyse sensée et réaliste de la condition humaine des seniors que nous sommes. Je suis content que mon texte ait pu remuer autant de souvenirs enfouis chez mes amis du club. Bonne journée et à bientôt.

Jalila Rabeh

Je perçois une grande sagesse au travers de votre discours. Et maturité spirituelle..cela me touche et suis tout à fait alignée avec ce que vous dites ...Moi même étant dans le développement personnel et formatrice holistique ,ai la forte conviction que le changement ne peut être que dans le moment présent, notre future nous le créons dans notre présent..

Elhadj Benmoumen

Assurément Mlle Rabeh. Merci pour votre commentaire très touchant et encourageant. À bientôt.

Ahmed Ankit

Merci beaucoup Si Elhaj pour ce message inspirant ! Vous avez raison, il est important de sortir de notre zone de confort et de vivre chaque instant avec passion et enthousiasme. Vos paroles nous rappellent que l'âge n'a pas d'emprise sur nos convictions et nos décisions, et que nous devons croire en nos potentialités et aux ressources insoupçonnées de notre corps. Encore merci pour cette belle leçon de vie !

Elhadj Benmoumen Merci à vous M Ankit pour votre commentaire encourageant et motivant. À bientôt.

L'authentique oujdi, au risque de paraître « vieux jeu », doit choisir entre « l'être » et le « paraître »

Nous n'avons plus la patience de lire des textes ou des commentaires de plus d'un ou de deux



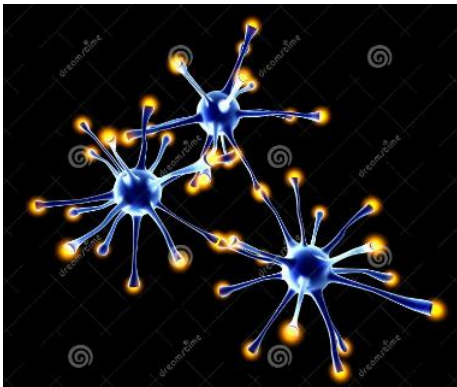
paragraphes environ. Pourquoi ? Notre cerveau a été formaté par l'essence ou la philosophie même qui a donné naissance aux réseaux sociaux et qui ne sont en fait que le reflet ou plutôt le produit d'une époque où la vitesse et la rapidité ont jeté leur dévolu aussi bien sur la forme que sur le contenu des relations sociales. L'air du temps n'est plus aux expressions linguistiques recherchées, où le style soigné reflétait l'âme de l'auteur. L'esprit de l'entreprise et de son mentor le management sont passés par là : seule dicte sa loi une terminologie entrepreneuriale aseptisée, qui impose une signification monochrome aux concepts qu'elle véhicule, c'est-à-dire dénuée de toute référence à la nature humaine comme l'émotion, la sensation, le ressenti ou le *feeling*, comme dirait l'autre. Seuls importent les chiffres, la performance, la productivité, les graphes, les matrices, le coaching, le rendement des

startups, et que sais-je encore ? Malheur au candidat à un poste quelconque qui, lors de l'entretien d'embauche, ne sait pas manier ces armes de destruction de « l'Être » au profit du « paraître ». Au placard l'Humain, l'émotion, les sentiments. L'air du temps n'est qu'aux émoticônes, au pouce levé ou baissé, au partage de textos. Même notre pitance quotidienne est soumise à la vitesse "grand V" des « *fastfood* ».

Nos enfants, premières victimes de ce dictat, ont assimilé en un clin d'œil les tenants et les aboutissants du monde numérique, sous l'œil passif et parfois « complice » des parents qui s'émerveillent de la dextérité avec

Vécu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

laquelle leurs rejets échangent à longueur de journée des "textos" sans saveur avec leurs amis, ou manipulent les manettes toujours de plus en plus sophistiquées des jeux électroniques. Oui bien sûr, je vois venir certains esprits chagrins pour me demander triomphalement : dis-nous quoi faire alors, toi le *Grand Manitou*, le *Capitaine sait-tout* pour trouver la solution miracle ? Disons-le d'emblée : Il n'y a pas de remède miracle, la solution ne peut émaner que de nous-mêmes pour sortir de l'ornière ou du borbier dans lequel on s'est enlisé. Les conseillers n'étant pas les payeurs, nous devons prendre le taureau par les cornes, s'armer de patience et se résoudre à changer nos habitudes et nos comportements. Facile à dire mec, me diriez-vous ! J'en conviens, mais Rome ne s'est pas faite en un jour, ni les pyramides d'Égypte d'ailleurs. Accordez-moi juste un instant. J'essaierai d'être le moins rébarbatif possible pour vous suggérer quelques pistes de réflexions empruntées aux neurosciences, et qui, commencent à remplacer certaines méthodes de coaching éculées qui ont toujours cours en développement personnel des entreprises. Ce langage codé qui a progressivement remplacé notre parler naturel ne s'est pas implanté dans notre cerveau du jour au lendemain. Il a fallu du temps pour forger cet instrument de communication hybride, où l'audiovisuel l'emporte sur l'expression orale et écrite, ce qui nous a transformé insidieusement en une sorte d'humanoïdes partisans du moindre effort.



Essayons de comprendre quelque peu ce qui s'est passé, entre temps, dans notre cerveau sur le plan physiologique. On gagnerait beaucoup à pénétrer dans les dédales de cet organe logé dans notre boîte crânienne pour comprendre comment il fonctionne. Notre cerveau pèse environ entre 1,300 kg et 1,450 kg, mais il consomme quelque 20% de l'énergie produite par notre corps. Il est constitué de 86 milliards de cellules nerveuses appelées neurones et de quelques 110 milliards de cellules gliales (*tout simplement ahurissant !*), qui communiquent entre eux par un signal électrique : le potentiel d'action, et par des molécules chimiques : les neurotransmetteurs (dopamine, adrénaline, sérotonine, etc.). Chaque neurone peut se connecter à 10.000 autres neurones pour intégrer et mémoriser nos expériences de vie et nos apprentissages.

(Cf. <https://lecerveau.mcgill.ca/>)



Ces connexions neuronales (*voir schéma ci-dessus*) sont donc dynamiques et évoluent constamment soit pour renforcer certaines de nos habitudes soit pour en créer de nouvelles selon les besoins grâce à cette flexibilité qui caractérise notre cerveau et qui s'appelle *plasticité*. Pour donner un exemple concret et probant, nous pouvons comparer la consolidation de ces connexions qui renforcent nos habitudes, à un chemin de forêt qu'emprunte régulièrement un berger avec ses moutons pour accéder aux espaces de pâturage. S'il arrive à ce berger de changer d'itinéraire, pour une raison quelconque, l'ancien chemin se recouvrira progressivement d'herbe et la forêt reprendra ses droits comme si



le passage n'avait jamais existé. Il en va de même pour les différentes habitudes (professionnelles, familiales, relationnelles, etc.) que nous entretenons dans notre vie quotidienne. Nous pouvons donc en changer progressivement pour en adopter d'autres, grâce à cette plasticité cérébrale évoquée précédemment. Ainsi, à mesure que nous adoptons de nouvelles habitudes, ces dernières contribueront à défaire progressivement les anciennes connexions pour en créer de nouvelles et les renforcer progressivement jusqu'à ce qu'on adopte définitivement les nouvelles habitudes. Vu sous cet angle physiologique, et en tenant compte des

potentialités de notre cerveau et de sa flexibilité à créer de nouvelles connexions neuronales, aucune habitude, accoutumance ou addiction ne paraît immuable, pour peu que nous ayons la volonté et la détermination d'opérer les changements souhaités afin d'améliorer notre quotidien et celui de notre entourage.

Les résistances au changement entraînent l'Alzheimer et le Parkinson ...

Loin de moi l'idée de donner des leçons à quiconque. Mon souci premier étant de trouver des thématiques d'échanges avec mes amis du club en confrontant nos idées pour enrichir nos débats. Nous convenons pratiquement tous de ce qui suit :

- Certes, Oujda nous colle à la peau ;
- Certes, lorsqu'on est loin d'elle un indescriptible *spleen* nous envahit ;
- Certes, lorsque nous échangeons d'anciennes photos de notre cité nous ressentons un amalgame de joie teintée d'un vague à l'âme et d'une mélancolie persistante, pour une époque à jamais révolue ;
- Certes, lorsque nous partageons un commentaire, un texto, une image ou une photo, nous espérons au fond de nous-même recevoir beaucoup de réactions et de feed-back. Dans le cas contraire, nous ressentons un profond malaise, et nous nous posons des questions sur le pourquoi et le comment de cette situation, qui sème en nous le doute sur notre capacité à déclencher chez nos interlocuteurs cet élan de sympathie si important pour notre équilibre moral.

Mais est-ce une raison pour passer le plus clair de notre temps sur les réseaux sociaux à magnifier ce passé, fût-il aussi radieux que nous le pensons. Alors, que faire me diriez-vous ? Hélas, je n'ai pas de remède miracle ! mais si vous le permettez, j'ai quelques idées éparses que j'aimerais partager avec vous et qui sont de nature, j'espère, à nous aider à retrouver un peu de sérénité et de confiance en nous même.

Il faut d'abord éviter de trop se lamenter sur ce qu'est devenue notre ville en usant de vocables ou expressions comme : *dommage, le bon vieux temps, hélas !* (يا حصرة), *c'était mieux avant !* Cela ne fait qu'augmenter en nous le taux de cortisol la principale molécule chimique (ou neurotransmetteur) libérée par les neurones et associée au stress et on tombe dans une sorte d'apathie et de mélancolie dévastatrices pour notre moral et notre organisme. Et c'est notre entourage familial surtout qui en subit les conséquences de nous voir constamment branchés sur notre passé, même si nos proches n'osent pas s'exprimer à ce sujet pour ne pas heurter notre susceptibilité.

On ne peut arrêter le temps ni empêcher le développement urbanistique de la cité. Certes, il y a eu des bévues commises par quelques-uns de nos responsables, mais est-ce une raison pour en faire une fixation ? Auquel cas, cela aura pour conséquences de développer certaines maladies insidieuses chez certains d'entre nous. Bien entendu, il est du droit de chacun de nous d'exprimer ses sentiments vis-à-vis des souvenirs de son enfance ou de sa jeunesse, et de les partager avec son entourage. Il est vrai également que cela procure beaucoup de plaisir et de satisfaction, mais il ne faudrait pas que cela envahisse l'essentiel de nos pensées, et accapare le plus clair de nos préoccupations quotidiennes.

Ce qu'il faudrait retenir à ce propos, c'est qu'il faut fuir la routine, changer nos habitudes, être à l'écoute des nouveautés en collant à l'actualité, en variant nos sources d'information (revues, articles, livres, vidéos éducatives, podcasts, etc.) ou en diversifiant et en renforçant nos relations familiales et professionnelles. La télécommande de notre télé et la manipulation effrénée de notre portable sont nos pires ennemis. Plus on renforce ces habitudes, et par conséquent, les mêmes circuits de nos neurones, plus notre cerveau aura tendance à devenir réticent à toute tentative de changement. Il ne renouvelle plus, ou peu, ses cellules nerveuses, ce qui aura comme conséquence de préparer le terrain à l'apparition de maladies neurodégénératives comme le **Parkinson, la sclérose en plaques et l'Alzheimer**. Concernant cette dernière maladie, il faut savoir que parmi les causes qui favorisent son apparition, on peut citer *le sédentarisme*, c'est-à-dire le fait de se complaire dans nos habitudes quotidiennes et ne pas chercher à les varier, comme par exemple passer des heures, allongés à regarder la télé, ne pas faire de sport ou très peu. D'autre part, il faut diversifier notre régime alimentaire : diminuer ou bannir les sucreries, les aliments salés, les graisses, prendre beaucoup de salades variées, etc.

Il faut chercher à élargir le cercle de nos connaissances en assistant à des événements sportifs ou à des manifestations festives, s'abonner à des clubs. Soyons tolérants avec notre entourage. Savoir pardonner, passer l'éponge sur les erreurs qui pourraient émaner de nos amis. Personne n'est parfait, nous en commettons nous-mêmes sans nous rendre compte. Essayons de voir le côté positif de nos relations avec les autres, ne focalisant pas sur ce qui est négatif, cela ne fait que nuire à notre humeur et risque de nous rendre pessimistes ce qui poussera ainsi nos amis à fuir notre compagnie.

Autre recommandation si vous le permettez : savoir parler le langage de nos enfants ou même celui de nos petits-enfants (pour certains d'entre nous) pour ne pas être risquer d'être marginalisé, ou plutôt pour ne pas leur donner l'impression de radoter en étant constamment arrimé à notre passé. Il faudrait coller à l'actualité, être curieux et à l'écoute de toute évolution intellectuelle ou scientifique, par exemple savoir tirer profit des

Véçu oujdi : pages choisies d'un ancrage identitaire.

avancées de l'intelligence artificielle (IA) et de ses instruments d'échange et de communication tels que *Bing*, *Chatbot*, *ChatGPT*, *Monica*, etc.

Pour ma part, Je vais vous citer 3 exemples qui ont jalonné et marqué mon parcours aussi bien familial que professionnel et qui m'ont permis de me réconcilier avec les faits marquants de mon époque et avec les avantages technologiques non négligeables qui nous ont facilité l'existence et les échanges avec notre entourage.

Trois évènements (tournants, virages ou paradigmes c'est selon !) majeurs ont marqué de façon décisive mon cheminement professionnel



Machine à écrire REMINGTON

a) Il y eut d'abord le saut qualitatif de la machine à écrire *Remington* vers la machine à boule *IBM*. Lorsque je préparais mon doctorat français avec l'Université de Bordeaux III, j'ai rédigé une bonne moitié de ma thèse avec une vieille machine à écrire *Remington*, munie d'un ruban enduit d'encre rouge et noir, un vrai calvaire ! L'avènement de la machine à écrire à boule avec laquelle j'ai achevé la rédaction de ma thèse fut une vraie bénédiction !



Machine à écrire à boule IBM

b) Il y a eu ensuite l'invention de l'ordinateur *Macintosh* et celle de l'interface *Windows*. Deux évènements qui ont eu un impact incommensurable dans les domaines des sciences de l'information et de la communication de l'époque en 1984. Les photos ci-dessous témoignent de ce saut qualitatif en la matière : il s'agit d'un séminaire à l'échelon maghrébin dédié à l'édition électronique, ou à la publication assistée par ordinateur (P.A.O.) organisé en trois ateliers, conjointement par Tunis, Rabat (Institut agronomique et vétérinaire Hassan II) et Talence (Bordeaux).

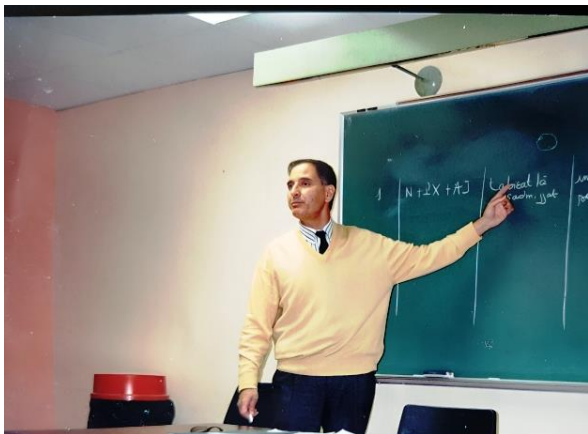


Allocution de clôture du séminaire de formation sur la Publication Assistée par Ordinateur (Mc Intosh) à Rabat en 1984



Séance de travail de Publication Assistée par Ordinateur (PAO) sur MacIntosh en 1984

c) En troisième lieu l'invention prodigieuse de l'internet. On disait *World Wide Web* à l'époque, avec le navigateur *Netscape*. J'étais à ce moment-là à l'université de Montréal où je préparais un Doctorat d'Etat (PhD.) pendant l'année universitaire 1989-90. Je n'y comprenais absolument rien au début. Ce n'est que progressivement que l'univers académique, celui du monde des affaires ainsi que le commun des mortels ont su apprécier à leur juste valeur les services insoupçonnés que pouvaient rendre un tel outil numérique.



Ma soutenance de Ph.D. (Doctorat d'Etat) à Montréal le 15/12/1995



Félicitations des membres du jury lors de ma soutenance de Ph.D. à Montréal le 15/12/1995

Ces expériences m'ont aidé à maintenir aiguisé mon sens de l'observation, à rester constamment à l'écoute des nouvelles tendances en matière de technologie, de savoir-faire, afin de mieux anticiper, plutôt que de réagir, à ces mouvances immanquables du domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Autre avantage non négligeable c'est celui de mieux tolérer les changements inévitables et inhérents à tout processus de développement aussi bien professionnel que sociétal, en mettant à profit les enseignements inestimables des dernières avancées en sciences cognitives.

Puisse ce cheminement professionnel servir de source d'inspiration et surtout de motivation à certains de nos jeunes pour mieux les aider à appréhender les remous immanents au monde de l'entreprise et même, tout simplement, à celui de leur quotidien.

Ce recueil, forcément approximatif, de souvenirs est dédié d'abord à mes amis du Club afin de communier ensemble autour de ces souvenirs qui constituent un pan important de notre cheminement socioculturel, mais également aux jeunes générations, pour qu'à leur tour, ils reprennent le flambeau afin de perpétuer cette saga *Oujdie* qui, par le biais de ce passage de témoin, permettra à tout un chacun de se ressourcer afin d'échapper, le temps d'une lecture, à la déprime et à la mélancolie qui nous assaillent de temps à autre. Nos jeunes y trouveront certainement matière à réflexion et les ingrédients nécessaires pour jalonner et éclairer leur parcours futur aussi bien social que familial.

Notre devoir est donc celui de passer le flambeau à la jeune génération pour lui faire prendre conscience de l'importance et de l'utilité des activités de nos échanges. Nos interactions seraient donc beaucoup plus bénéfiques si nous arrivons donc à passer le témoin à nos jeunes et à les sensibiliser à cette tâche noble qui les attend et qui n'est autre que celle de la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel de la ville et sa perpétuation. C'est pour cela aussi que j'ai tenu à relater ces péripéties de mon parcours pour que nos jeunes sachent que la vie n'est pas toujours « *un long fleuve tranquille* » comme on dit, et qu'il faut s'armer de patience, de volonté et d'abnégation avant de voir le bout du tunnel.

Elhadj Benmoumen (2024)